ŒVVRES
de Rabelais

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [695]

LES ŒVVRES

de Maiſtre François

Rabelais

Accompagnées d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un Commentaire, d'une Table des noms propres & d'un Gloſſaire,

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome premier



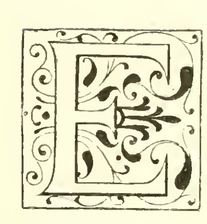
PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
47, PASSAGE CHOISEUL, 47.

M. DCCC. LXVIII.





AVERTISSEMENT.



N *ce moment plusieurs libraires s'occupent à publier de belles éditions des œuvres de Rabelais avec une application & un empressement dignes d'un succès aussi grand que celui de la première* Chronique Gargantuine, *dont, à en croire notre auteur, il « a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans* [1]. »

Cette émulation se comprend : depuis quelques années nos vieux auteurs sont devenus à la mode. On a réimprimé avec exactitude, on a commenté avec érudition un grand nombre d'ouvrages inédits ou peu connus, très-importants pour l'histoire de notre litté-

1. Prologue de *Pantagruel*, tome I, page 217.

rature & de notre langue, mais d'un mérite ſouvent fort conteſtable, &, la première curioſité paſſée, on a regretté que les plus éminents & les plus célèbres de nos anciens écrivains n'euſſent pas encore été traités avec ce ſoin, ce reſpect qu'on venait d'accorder à de moins dignes.

*On eſt donc revenu à eux, & tout d'abord à ce génie puiſſant & bizarre que Charles Nodier & M. Sainte-Beuve ont ſi bien défini en l'appelant l'*Homère bouffon [1].

Il eſt grand temps d'ailleurs de reproduire avec une ſcrupuleuſe fidélité les anciennes éditions de Rabelais, car on ne doit guère ſonger à les poſſéder dans ſa bibliothèque. Au train dont vont maintenant les choſes, l'amateur le plus favoriſé par les circonſtances ne pourrait pas eſpérer de ſe procurer un exemplaire formé des cinq livres ſéparés, à moins de ſept ou huit mille francs de dépenſe & d'une quinzaine d'années de recherches. Encore n'aurait-il ni les variantes, ni les lettres, ni les almanachs, ni aucun commentaire.

Le plus preſſé eſt ſans contredit de remplacer, auſſi complétement qu'on le pourra, ces anciennes éditions devenues ſi rares.

Déjà les éditeurs érudits & conſciencieux ont

1. *Des matériaux dont Rabelais s'eſt ſervi pour la compoſition de ſon ouvrage*, 1835, p. 4. — *Poéſie françaiſe au* XVIe *ſiècle*, 1843, p. 369.

ouvertement déclaré leurs prédilections à ce ſujet, mais ſans oſer, par malheur, s'y abandonner : « En notre qualité de bibliophiles, d'hommes curieux des choſes du paſſé, diſent MM. Burgaud des Marets & Rathery, en tête de leur remarquable édition[1], *nous ne trouvons pas que la preſſe elle-même ſoit aſſez exacte pour reproduire les écrits de cette époque. La figure des lettres, leurs diſpoſitions, leurs variétés de combinaiſons pour repréſenter le même mot, tout cela nous paraît digne de reſpect comme des portraits d'ancêtres. La photographie devrait avoir le droit excluſif de nous en fournir des images. »*

On ne ſaurait être plus explicite; ſeulement, ces goûts d'amateur que M. Burgaud des Marets exprime avec une ſi vive conviction, il ne penſe pas que le public les partage, & il ajoute : « Le plus grand nombre des lecteurs fait bon marché de cette manie d'antiquaires : il a la faibleſſe de vouloir des livres liſibles. »

Aujourd'hui les lecteurs & les amis de Rabelais, qui conſtituent un public tout particulier, ſont plus antiquaires que le ſavant éditeur ne l'imagine; & ils s'étonneraient à bon droit de voir négliger, à l'égard de leur auteur favori, la minutieuſe exactitude qu'on commence à trouver néceſſaire pour les écrivains du

1. Tome Ier, p. VII.

XVIIe *ſiècle, dont la langue eſt relativement ſi voiſine de la nôtre.*

Il faut convenir cependant que le reſpect abſolu des textes français eſt encore aujourd'hui choſe aſſez nouvelle pour que les bibliophiles eux-mêmes éprouvent à ce ſujet quelques héſitations. Dans les Conſeils aux futurs éditeurs de Rabelais, *qui forment le* IXe *chapitre des* Recherches *ſur les éditions originales de cet écrivain, M. Brunet, après avoir indiqué le texte qu'il faut ſuivre pour chacun des livres, paraît trouver également bon, ſoit de reproduire exactement l'orthographe de l'édition qu'il recommande, ſoit d'établir une orthographe factice en écrivant toujours le même mot de la même manière.*

M. Jannet, ainſi qu'on devait s'y attendre de la part de l'éditeur de la Bibliothèque elzévirienne, *a ſuivi le premier procédé; mais s'il a fort ſagement reſpecté l'orthographe juſque dans ſes variations & dans ſes incertitudes, à d'autres égards il a ſingulièrement modifié la phyſionomie de l'ouvrage qu'il reproduiſait. Il n'a tenu preſque aucun compte des majuſcules, il a « diſtingué les* i *des* j, *les* u *des* v [1]; » *enfin il a penſé que la ponctuation « était à refaire entièrement, comme dans tous les vieux auteurs* [2]; »

1. Tome Ier, p. VII, edition de 1867.
2. *Ibid.*, p. VIII.

& il l'a établie à nouveau, beaucoup moins exact en ce point que MM. Burgaud des Marets & Rathery, qui adoptent dans leur enſemble les habitudes, je n'oſe dire les règles, de la ponctuation d'alors. Du reſte, ſi on l'examine de près, l'on s'aperçoit qu'elle était beaucoup plus conſtante que l'orthographe elle-même, & que qui adopte l'une ne peut guère rejeter l'autre.

Bien plus, s'il fallait néceſſairement choiſir, ſi, au lieu de ſe piquer d'une fidélité abſolue & complète, on était forcé de ſe contenter d'une demi exactitude, mieux vaudrait encore conſerver la ponctuation que l'orthographe. Celle-ci, précieux témoignage de l'uſage du temps, eſt fort importante pour l'hiſtoire de la littérature & de la langue; mais celle-là, plus perſonnelle, plus intime, affecte davantage la penſée même de l'écrivain.

Qu'on n'aille pas conclure de ce que je viens de dire que je n'oſerais, en conſtituant un texte, ni ajouter une virgule, ni déplacer un point; il y a certes des modifications légitimes, indiſpenſables; mais il faut ſe garder de ſubſtituer à la ponctuation du XVIe *ſiècle la ponctuation ſavante & compliquée que les imprimeurs ont laborieuſement conſtituée pour les néceſſités de la langue du* XIXe.

A cette époque de longues périodes, on ménageait les ſignes de ponctuation plus que nous ne le faiſons

aujourd'hui; employés pour marquer les repos de la voix plutôt que pour indiquer aux yeux les moindres parties de la phrafe, ils étaient moins nombreux & furtout moins fréquemment répétés. On faifait de la virgule un ufage beaucoup plus fobre que maintenant; les deux-points qui fe placent où nous mettons le point & virgule, qu'on n'employait prefque jamais, ne fervaient que fort rarement à annoncer une citation ou les paroles de quelqu'un; dans ce cas, on employait indifféremment la virgule ou le point. Quant au point d'interrogation, il était en ufage dès qu'il y avait dans l'enfemble de la phrafe un fens interrogatif fi faible & indéterminé qu'il fût; parfois enfin il fe mettait où nous placerions le point d'exclamation, qu'on ne rencontre pas alors, & que le point fimple fuffit fouvent à remplacer.

Qu'on life fans prévention une page ou deux où cette ancienne ponctuation eft employée, & l'on se convaincra qu'elle conferve bien des fineffes de fens que celle des nouveaux éditeurs a fait difparaître. N'en eft-il pas de même encore aujourd'hui, & telle lettre familière, qu'on trouvera bizarrement ponctuée fi on la rapproche des règles fuivies le plus généralement, n'arrive-t-elle pas, par des procédés prefque individuels, à fe faire fort délicatement comprendre?

Nous avons refpecté auffi certains efpaces blancs qui marquent un repos plus grand que le point, moindre

que l'alinéa. Il n'était permis ni de négliger ce ſigne ni de le remplacer par un autre.

Quant au changement d'interlocuteur dans les dialogues, il eſt indiqué de façons très-diverſes, tantôt par un alinéa, tantôt par un eſpace blanc; le plus ſouvent par une mention expreſſe telle que : « diſt Gargantua », placée entre virgules ou entre parenthèſes, parfois par les noms des perſonnages [1], *enfin très-ſouvent il ne l'eſt pas du tout, mais il n'en eſt pas moins clair pour cela.*

Nous aurions eu la reſſource facile de mettre partout des tirets, mais aucun des écrivains du XVIe *ni du* XVIIe *ſiècle ne s'en eſt ſervi. La Fontaine & Boileau ont ſu s'en paſſer auſſi bien que Rabelais, & ce n'eſt qu'à partir des* Contes moraux *de Marmontel qu'ils ſont devenus à la mode* [2].

Nous donnons en tête de chaque livre le fac-ſimile du titre de l'édition que nous ſuivons en nous conformant aux excellents Conſeils *de M. Brunet. Nous en reproduiſons le texte avec une fidélité abſolue : lorſque nous y introduiſons une modification, ſoit pour corriger une faute matérielle, ſoit, ce qui eſt rare,*

1. Voyez, par exemple, le Tiers livre, ch. XXXVI, *Continuation des reſponſes de Trouillogan.*

2. *Lettres ſur l'harmonie du langage*, par M. Bres. Paris, Le Fuel, in-18, t. II, p. 95.

pour donner la préférence à une forme plus claire fournie par l'enſemble des textes, nous avons grand ſoin d'en prévenir le lecteur dans le Commentaire, *afin qu'on puiſſe toujours reconſtituer ſans peine l'édition type, même dans ſa partie fautive, & que la nôtre en puiſſe tenir lieu à tous égards.*

Ce Commentaire *comprendra : les variantes des éditions importantes; l'indication des ſources auxquelles Rabelais a puiſé; les imitations que les grands écrivains qui l'ont ſuivi ont faites de certains paſſages de ſes œuvres; enfin le texte ou au moins l'indication de tous les morceaux anciens qu'il traduit ou auxquels il fait alluſion. Ces vérifications ſont d'autant plus importantes que les paſſages allégués ſont de nature très-différente. Tantôt ils ſont rapportés ſérieuſement & de fort bonne foi; tantôt ils ſont finement détournés de leur ſens; parfois enfin ils ſont purement imaginaires. Les travaux de nos prédéceſſeurs nous ſeront utiles pour cette partie de notre tâche : moins pourtant que nous ne l'aurions cru au premier abord, car, tout en prodiguant les notes, ils omettent ſouvent la ſeule choſe importante à indiquer. Ce paſſage du commencement du premier chapitre de Gargantua : « Comme vous avez l'authorité de Platon in Philebo & Gorgia* [1], » *n'a donné lieu à*

1. Tome Ier, p. 9.

aucune remarque de le Duchat; il en a fourni une assez étendue à Esmangart, qui nous donne fort mal à propos l'étymologie de Philebus & une notice sur Gorgias de Leontium, mais qui se garde de rapporter les passages auxquels Rabelais fait allusion, ou d'indiquer tout au moins l'endroit précis où ils se trouvent.

Les noms de personnes ou de lieux ne se trouveront point au Commentaire; *ils formeront une* Table *particulière qui sera tout à la fois un* Dictionnaire *& un* Index historique & géographique *de Rabelais.*

Les explications des mots seront réunies dans le Glossaire, *qui contiendra chaque terme hors d'usage avec l'indication des divers passages où il se trouve, ce qui souvent suffira pour l'expliquer. Du reste, nous nous garderons d'omettre les expressions peu nombreuses, nous l'espérons, dont nous ne pourrons déterminer le sens, regardant au contraire comme les plus curieuses celles dont l'interprétation définitive est encore à trouver. Les proverbes, les termes populaires seront recueillis dans ce* Glossaire, *même lorsqu'ils ne présenteront aucune difficulté. Enfin nous mentionnerons, mais sans nous y arrêter, certains mots intelligibles pour tout le monde, excepté peut-être pour les commentateurs de Rabelais, qui ont parfois pris le change en des endroits où personne*

ne ſe fût trompé. Dans ſa Satire X, *Regnier nous dit :*

> *Et bien que nos diſneurs mangeaſſent en ſergens,*
> *La viande pourtant ne prioit point les gens*[1],

n'invitait pas à manger, & c'eſt en ce même ſens, bien facile à comprendre, que Rabelais a dit : « L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte & delicieux que d'huille[2]. » *Voici la note d'Eſmangart ſur ce paſſage :* « Priant, *qui a du prix : c'eſt un jeu de mots.* »

Le Duchat, d'ordinaire plus judicieux, interprétant le paſſage où il eſt dit que Gargantua compiſſa les Pariſiens & que « quelque nombre d'iceulx euada ce piſſefort à legiereté des pieds[3], » *explique ce mot de la ſorte :* « Piſſefort *eſt proprement un endroit où, par le moien du piſſat qui l'environne, on eſt en ſûreté comme dans une fortereſſe.* »

Ces exemples, qui nous ſont fournis par le commencement du Gargantua, *ſuffiſent à prouver qu'en plus d'un endroit nous n'aurons qu'à ſupprimer les notes pour éclaircir le texte.*

Les diverſes parties de notre travail : Commentaire, Dictionnaire hiſtorique & géographique, Gloſſaire,

1. Vers 289 et 290.
2. Tome Ier, p. 6.
3. Tome Ier, p. 66.

comprendront l'explication non-ſeulement du roman de Rabelais, mais de toutes ſes œuvres françaiſes que nous donnons en entier, & auxquelles nous joignons même les préfaces latines de ſes publications ſcientifiques.

Une Bibliographie *étendue contiendra la deſcription des éditions importantes de Rabelais, la liſte de celles qui ont moins d'intérêt, & l'indication de tous les ouvrages, mémoires, articles de revue, qui peuvent être de quelque utilité pour l'interprétation de ſes œuvres ou l'appréciation de ſon talent.*

Nous tâcherons d'écrire une Biographie *exacte & ſérieuſe, mais nous admettrons à côté cette vie auſſi légendaire que celle d'Eſope par Planude, ou de Virgile par Donat, qui ne nous apprend rien de ce qu'a été Rabelais, mais qui nous montre l'idée qu'on avait de lui.*

Ne nous faiſant pas illuſion ſur l'étendue d'une pareille tâche, nous n'aurions oſé l'entreprendre ſi nous n'avions trouvé bien des ſecours importants dans les travaux antérieurs, & ſi ſurtout nous n'avions pu compter dans le préſent ſur l'obligeant concours d'un grand nombre de bibliophiles, qui nous ont aidé de leurs livres, de leurs conſeils ou de leurs notes. Je citerai particulièrement M. Luzarche, qui m'a confié des exemplaires rares partout, excepté dans ſa précieuſe bibliothèque; MM. Royer & Gramain, qui ont

lu chacun deux épreuves de l'ouvrage; MM. Blanchemain, Baudry, Paul Lacroix, Tricotel, qui m'ont communiqué des remarques fort curieuſes pour le commentaire. Je ſuis heureux de les remercier ici, non-ſeulement de tout ce qu'ils m'ont fourni, mais du courage & de la confiance que je dois à leur intérêt & à leur bienveillant concours.

CH. MARTY-LAVEAUX.



La vie treshor

rificque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cõposee par M.
Alcofribas abstrac-
teur de quinte
essence.



Liure plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuãt nostre dame de Cõfort.



Aux Lecteurs.

AMIS lecteurs qui ce liure lifez,
Defpouillez vous de toute affection,
Et le lifant ne vous fcandalifez :
Il ne contien mal ne infection.
Vray eft qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, fi non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil, qui vous mine & confomme.
Mieulx eft de ris que de larmes efcripre,
Pource que rire eft le propre de l'homme.





Prologe de L'auteur.



EVVEVRS *treſilluſtres, & vous Verolez treſprecieux (car à vous non à aultres ſont dediez mes eſcriptz) Alcibiades ou dialoge de Platon, intitulé Le bancquet, louant ſon precepteur Socrates, ſans controuerſe prince des philoſophes, entre aultres parolles le dict eſtre ſemblable es Silenes. Silenes eſtoient iadis petites boites telles que voyons de preſent es bouticques des apothecaires, pinctes au deſſus de figures ioyeuſes & friuoles, comme de Harpies, Satyres, oyſons bridez, lieures cornuz, canes baſtees, boucqs volans, cerfz limonniers, & aultres telles pinctures contrefaictes à plaiſir pour exciter le monde à rire, quel fut Silene, maiſtre du bon Bacchus : mais au dedans l'on reſeruoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Muſc, ziuette, pierreries : & aultres choſes precieuſes. Tel diſoit eſtre Socrates : par ce que le voyans au dehors & l'eſtimans par l'exteriore apparence, n'en euſſiez donné vn coupeau d'oignon : tant laid il eſtoit de corps*

& ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'vn taureau, le visaige d'vn fol : simple en meurs, rustiq en vestimens, pauure de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousiours riant, tousiours beuuant d'autant à vn chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulant son diuin sçauoir. Mais ouurans ceste boyte : eussiez au dedans trouué vne celeste & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuse, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent & bataillent.

A quel propos, en voustre aduis, tend ce prelude, & coup d'essay? Par autant que vous mes bons disciples & quelques aultres foulz de seiour lisans les ioyeux tiltres d'aulcuns liures de nostre inuention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento, &c., iugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries ioyeuses : veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receu à derision & gaudisserie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les œuures des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne faict poinct le moine : & tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne : & tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouurir le liure, & soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas, qu'au sens literal vous trouuez matieres assez ioyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par aduenture cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne. Reduisez à memoire la contenence qu'auiez. Mais veistes vous onques chien rencontrant quelque os medulare? C'est, comme dict Platon lib. ij. de rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'auez: vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette: de quel soing il le guarde: de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend il? Rien plus q'vn peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres: pource que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen. iij. facu. natural. & xj. de vsu parti.

A l'exemple d'icelluy vous conuient estre saiges pour fleurer, sentir, & estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochaz, & hardiz à la rencontre. Puis, par curieuse leçon & meditation frequente, rompre l'os, & sugcer la substantificque mouelle. C'est à dire: ce que i'entends par ces symboles Pythagoricques, auecques espoir certain d'estre faictz escors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouuerez, & doctrine plus absconce, laquelle vous reuelera de treshaultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq & vie œconomicque.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escriuent

L'Iliade & Odyssee, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian a desrobé? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles aussi peu auoir esté songees d'Homere, que d'Ouide en ses Metamorphoses, les sacremens de l'euangile : lesquelz vn frere Lubin vray croquelardon s'est efforcé demonstrer, si d'aduenture il rencontroit gens aussi folz que luy : & (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaudron.

Si ne le croiez : quelle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuses & nouuelles chronicques? Combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui par aduenture beuiez comme moy. Car à la composition de ce liure seigneurial, ie ne perdiz ne emploiay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle : sçauoir est, beuuant & mangeant. Aussi est ce la iuste heure d'escrire ces haultes matieres & sciences profundes. Comme bien faire sçauoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy q'vn malautru ait dict, que ses carmes sentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en dict vn Tirelupin de mes liures, mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste, & delicieux que d'huille? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist Demosthenes, quand de luy on disoit, que plus en huyle que en vin despendoit. A moy n'est que honneur & gloire d'estre dict & reputé bon gaultier & bon compaignon : & en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes : A Demos-

thenes fut reproché par vn chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'vn ord & sale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie, ayez en reuerence le cerueau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees, & à vostre pouoir tenez moy tousiours ioyeux.

Or esbaudissez vous, mes amours, & guayement lisez le reste tout à l'aise du corps, & au profit des reins. Mais escoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trousque : vous soubuienne de boyre à my pour la pareille : & ie vous plegeray tout ares metys.





De la genealogie & antiquité de Gargantua.

CHAPITRE I.



E vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoiſtre la genealogie & antiquité dont nous eſt venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands naſquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yſſit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faſchera, ſi pour le preſent ie m'en deporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remembree, tant plus elle plairoit à voz ſeigneuries : comme vous auez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia, & de Flacce, qui dict eſtre aulcuns propos telz que ceulx cy ſans doubte, qui plus ſont delectables, quand plus ſouuent ſont redictz.

Pleuſt à dieu q'vn chaſcun ſceuſt auſſi certainement ſa genealogie, depuis l'arche de Noë iuſques à ceſt eage. Ie penſe que pluſieurs ſont auiourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la

terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux, & miserables, lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz roys & empereurs. Attendu l'admirable transport des regnes & empires :

Des Assyriens es Medes,
Des Medes es Perses,
Des Perses es Macedones,
Des Macedones es Romains,
Des Romains es Grecz,
Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps iadis. Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy : affin de faire grand chere, pas ne trauailler, poinct ne me soucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de sçauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en l'aultre monde ie le feray : voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensee recontortez vostre malheur, & beuuez fraiz si faire se peut.

Retournant à noz moutons, ie vous dictz que par don souuerain des cieulx nous a esté referuee l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle autre. Exceptez celle du Messias, dont ie ne parle, car il ne me appartient, aussi les diables (ce sont les calumniateurs & caffars) se y opposent. Et fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au dessoubz de L'oliue, tirant à Narsay. Duquel faisant leuer les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grand tombeau de bronze long sans mesure : car oncques n'en trou-

uerent le bout, par ce qu'il entroit trop auant les exclufes de Vienne. Icelluy ouurans en certain lieu, figné au deffus d'vn goubelet, à l'entour duquel eftoit efcript en lettres Ethrufques HIC BIBITVR, trouuerent neuf flaccons en tel ordre qu'on affiet les quilles en Guafcoigne. Des quelz celluy qui au mylieu eftoit couuroit vn gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moify, liuret, plus mais non mieulx fentent que rofes.

En icelluy fut ladicte genealogie trouuee efcripte au long, de lettres cancellerefques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en efcorce d'vlmeau, tant toutesfoys vfees par vetufté, qu'à poine en pouoit on troys recongnoiftre de ranc.

Ie (combien que indigne) y fuz appellé : & à grand renfort de bezicles practicant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enfeigne Ariftoteles, la tranflatay, ainfi que veoir pourrez en Pantagruelifant, c'eft à dire beuuans à gré & lifans les geftes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure eftoit vn petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes beftes, auoient brouſté le commencement : le refte i'ay cy deffoubz adiouſté, par reuerence de l'antiquaille.





Les Fanſreluches antidotees trouuees
en vn monument antique.

CHAPITRE II.

+ i? enu le grand dompteur des Cimbres,
V ſant par l'aer, de peur de la rouſee,
' ſa venue on a remply les Timbres
?' beure fraiz, tombant par vne houſee,
= uquel quand fut la grand mere arrouſee,
Cria tout hault, hers par grace peſchez le.
Car ſa barbe eſt preſque toute embouſee :
Ou pour le moins, tenez luy vne eſchelle.

Aulcuns diſoient que leicher ſa pantoufle
Eſtoit meilleur que guaigner les pardons :
Mais il ſuruint vn affecté marroufle,
Sorti du creux ou l'on peſche aux gardons,
Qui dict, meſſieurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y eſt, & en ceſt eſtau muſſe.
Là trouuerez (ſi de pres regardons)
Vne grand tare, au fond de ſon aumuſſe.

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouua que les cornes d'vn veau.
Ie (diſoit il) ſens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerueau.
On l'eſchaufa d'vn parfunct de naueau
Et fut content de ſoy tenir es atres,

Pourueu qu'on feiſt vn limonier noueau
A tant de gens qui ſont acariatres.

Leur propos fut du trou de ſainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'euſſent la tous :
Veu qu'il ſembloit impertinent à tous
Les veoir ainſi à chaſcun vent bailler.
Si d'aduenture ilz eſtoient à poinct clous,
On les pourroit pour houſtage bailler.

En ceſt arreſt le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye.
Quoy? diſt Minos, que n'y ſuis ie appellé?
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis l'on veult que paſſe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles :
Ie donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter ſuruint Q. B. qui clope,
Au ſauconduict des miſtes Sanſonnetz.
Le tamiſeur, couſin du grand Cyclope,
Les maſſacra. Chaſcun mouſche ſon nez :
En ce gueret peu de bougrins ſont nez,
Qu'on n'ait berné ſus le moulin à tan.
Courrez y tous : & à l'arme ſonnez :
Plus y aurez, que n'y euſtes antan.

Bien peu apres, l'oyſeau de Iupiter
Delibera pariſer pour le pire.
Mais les voyant tant fort ſe deſpiter,
Craignit qu'on miſt ras, ius, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc rauir ou l'on vend les ſoretz :
Que aer ſerain, contre qui l'on conſpire,
Aſſubiectir es dictz des Maſſoretz.

Le tout conclud fut à poincte affilee,
Maulgré Até, la cuiffe heronniere,
Qui là s'affift, voyant Pentafilee
Sus fes vieux ans prinfe pour creffonniere.
Chafcun crioit, vilaine charbonniere,
T'apartient il toy trouuer par chemin?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.

Ne fuft Iuno, que deffoubz l'arc celefte
Auec fon duc tendoit à la pipee:
On luy euft faict vn tour fi trefmolefte
Que de tous poincts elle euft efté frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux œufz de Proferpine,
Et fi iamais elle y eftoit grippee,
On la lieroit au mont de L'albefpine.

Sept mois apres, houftez en vingt & deux,
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoyfement fe mift en mylieu d'eux,
Les requerent d'auoir fon heritage.
Ou bien qu'on feift iuftement le partage
Selon la loy que l'on tire au riuet,
Diftribuent vn tatin du potage
A fes facquins qui firent le breuet.

Mais l'an viendra, figné d'vn arc turquoys
De v. fufeaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'vn roy trop peu courtoys
Poyuré fera foubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laifferez vous engouffrer tant d'arpens?
Ceffez, ceffez, ce mafque nul n'imite.
Retirez vous au frere des ferpens.

Ceft an paffé, cil qui eft regnera
Paifiblement auec fes bons amis.

Ny brusq, ny Smach lors ne dominera,
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le solas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Iusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn qui tous aultres passe,
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Leuez vos cueurs : tendez à ce repas,
Tous mes feaulx. Car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Iacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart?
Toust seroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.





Comment Gargantua fut vnze moys porté ou ventre de ſa mere.

CHAPITRE III.



RANDGOVSIER eſtoit bon raillard en ſon temps, aymant à boyre net autant que homme qui pour lors fuſt au monde, & mangeoit voluntiers ſalé. A ceſte fin auoit ordinairement bonne munition de iambons de Magence & de Baionne, force langues de beuf fumees, abondance de andouilles en la ſaiſon & beuf ſallé à la mouſtarde. Renfort de boutargues, prouiſion de ſaulciſſes, non de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene, & de Rouargue. En ſon eage virile eſpouſa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge & de bonne troigne. Et faiſoient eux deux ſouuent enſemble la beſte à deux doz, ioyeuſement ſe frotans leur lard, tant qu'elle engroiſſa d'vn beau filz, & le porta iuſques à l'vnzieſme moys.

Car autant, voire d'aduantage, peuuent les femmes ventre porter, meſmement quand c'eſt quelque chef d'œuure, & perſonnage qui doibue en ſon temps faire grandes proueſſes. Comme dict Homere que l'enfant

duquel Neptune engroiſſa la nymphe naſquit l'an apres reuolu : ce fut le douzieſme moys. Car (comme dict A. Gelle, lib. iij.) ce long temps conuenoit à la maieſté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feuſt formé à perfection. A pareille raiſon Iupiter feiſt durer xlviij. heures la nuyct qu'il coucha auecques Alcmene. Car en moins de temps n'euſt il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monſtres & tyrans.

Meſſieurs les anciens Pantagrueliſtes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non ſeulement poſſible, mais auſſi legitime, l'enfant né de femme l'vnzieſme moys apres la mort de ſon mary.

Hippocrates, lib. de alimento.

Pline, li. vij. cap. v.

Plaute, in Ciſtellaria.

Marcus Varro en la ſatyre inſcripte Le teſtament, allegant l'autorité d'Ariſtoteles à ce propos.

Cenſorinus, li. de die natali.

Ariſtoteles, libr. vij. capi. iij. & iiij. de nat. animalium.

Gellius, li. iij. ca. xvj. Seruius in egl. expoſant ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Et mille autres folz : Le nombre deſquelz a eſté par les legiſtes acreu. ff. de ſuis & legit. l. Inteſtato. § fi.

Et in autent. de reſtitut. & ea que parit in xj. menſe.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardicque loy Gallus ff. de lib. & poſthu. & l. ſeptimo. ff. de ſtat. homi. & quelques aultres, que pour le preſent dire n'auſe.

Moiennans leſquelles loys, les femmes vefues peuuent franchement iouer du ſerrecropiere à tous enuiz & toutes reſtes, deux moys apres le treſpas de

leurs mariz. Ie vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans, ſi d'icelles en trouuez que vaillent le deſbraguetter, montez deſſus & me les amenez. Car ſi au troiſieſme moys elles engroiſſent, leur fruict ſera heritier du deffunct. Et la groiſſe congneue pouſſent hardiment oultre, & vogue la gualee, puis que la panſe eſt pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octauian ne ſe abandonnoit à ſes taboureurs ſinon quand elle ſe ſentoit groſſe, à la forme que la nauire ne reçoit ſon pilot, que premierement ne ſoit callafatee & chargee. Et ſi perſonne les blaſme de ſoy faire rataconniculer ainſi ſuz leur groiſſe, veu que les beſtes ſuz leur ventrees n'endurent iamais le maſle maſculant, elles reſponderont que ce ſont beſtes, mais elles ſont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droictz de ſuperfetation : comme iadis reſpondit Populie, ſelon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne veult qu'elles engroiſſent, il fauldra tortre le douzil, & bouche clouſe.





Comment Gargamelle eſtant groſſe de Gargantua mangea grand planté de tripes.

CHAPITRE IIII.



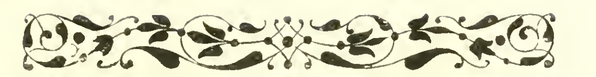
'OCCASION & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et ſi ne le croyez, le fondement vous eſcappe. Le fondement luy eſcappoit vne apreſdinee le iij. iour de feburier, par trop auoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : ſont graſſes tripes de coiraux. Coiraux : ſont beufz engreſſez à la creche & prez guimaulx. Prez guimaulx : ſont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz auoient faict tuer troys cens ſoixante ſept mille & quatorze, pour eſtre à mardy gras ſallez : affin qu'en la prime vere ilz euſſent beuf de ſaiſon à tas, pour au commencement des repaſtz faire commemoration de ſaleures, & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuſes, comme entendez : & tant friandes eſtoient que chaſcun en leichoit ſes doigtz. Mais la grande diablerie à quatre perſonnaiges eſtoit bien en ce que poſſible n'eſtoit longuement les referuer. Car elles feuſſent pourries. Ce que ſembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les bauffreroient ſans rien y perdre. A ce faire conuierent tous les ci-

tadins de Sainnais, de Suillé, de la Rocheclermaud, de Vaugaudray, ſans laiſſer arriere le Coudray, Montpenſier, le Gué de vede & aultres voiſins : tous bons beuueurs, bons compaignons & beaulx ioueurs de quille là. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand : & commendoit que tout allaſt par eſcuelles. Diſoit toutesfoys à ſa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle aprochoit de ſon terme, & que ceſte tripaille n'eſtoit viande moult louable. Celluy (diſoit il) a grande enuie de maſcher merde, qui d'icelle le ſac mangeue. Non obſtant ces remonſtrances, elle en mangea ſeze muiz, deux buſſars, & ſix tupins. O belle matiere fecale, qui doiuoit bourſouffler en elle.

Apres diſner tous allerent (pelle melle) à la ſaulſaie : & là ſus l'herbe drue dancerent au ſon des ioyeux flageolletz, & doulces cornemuſes : tant baudement, que c'eſtoit paſſetemps celeſte les veoir ainſi ſoy rigouller.





Les propos des bienyures.

Chapitre V.



vis entrerent en propos de reſieunier on propre lieu.

Lors flaccons d'aller, iambons de troter, goubeletz de voler, breuſſes de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, ſans eau, ainſi mon amy : fouette moy ce verre gualentement, produiz moy du clairet, verre pleurant. Treues de ſoif. Ha faulſe fiebure, ne t'en iras tu pas? Par ma fy, ma commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous eſtez morfondue, m'amie. Voire. Ventre ſainct Qenet, parlons de boire. Ie ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme vn beau pere guardian. Qui feut premier ſoif ou beuuerye? Soif. Car qui euſt beu ſans ſoif durant le temps de innocence? Beuuerye. Car priuatio preſupponit habitum. Ie ſuys clerc. Fœcundi calices quem non fecere diſertum? Nous aultres innocens ne beuuons que trop ſans ſoif. Non moy, pecheur, ſans ſoif. Et ſi non preſente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la ſoif aduenir. Ie boy eternellement, ce m'eſt eternité de beuuerye, & beu-

uerye de eternité. Chantons, beuuons, vng motet. Entonnons. Ou eſt mon entonnoir? Quoy, ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour ſeicher, ou vous ſeichez pour mouiller? Ie n'entens poinct la theoricque : de la praticque ie me ayde quelque peu. Haſte. Ie mouille, ie humecte, ie boy. Et tout de peur de mourir. Beuuez touſiours vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy ie ſuys à ſec. Me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En ſec iamais l'ame ne habite. Somelliers, ô createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant. Perannité de arrouſement par ces nerueux & ſecz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en ſent. Ceſtuy entre dedans les venes, la piſſotiere n'y aura rien. Ie laueroys voluntiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ay bien ſaburré mon ſtomach. Si le papier de mes ſchedules beuuoyt auſſi bien que ie foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Ceſte main vous guaſte le nez. O quants aultres y entreront, auant que ceſtuy cy en ſorte : Boyre à ſi petit gué : c'eſt pour rompre ſon poictral. Cecy s'appelle pipee à flaccons. Quelle difference eſt entre bouteille & flaccon? Grande, car bouteille eſt fermee à bouchon, & flaccon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. C'eſt bien chié, chanté, beuuons. Voulez vous rien mander à la riuiere? Ceſtuy cy va lauer les tripes. Ie ne boy en plus q'vne eſponge. Ie boy comme vn templier, & ie tanquam ſponſus, & moy ſicut terra ſine aqua. Vn ſynonyme de iambon? C'eſt vne compulſoire de beuuettes, c'eſt vn poulain. Par le poulain, on deſcend le vin en caue, par le iambon, en l'eſtomach. Or ça, à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge.

Refpice perfonam : pone pro duos : bus non eft in vfu. Si ie montois auffi bien comme i'aualle, ie feuffe piec'a hault en l'aer. Ainfi fe feift Iacques cueur riche. Ainfi profitent boys en friche. Ainfi conquefta Bacchus l'Inde. Ainfi philofophie Melinde. Petite pluye abat grand vend. Longues beuuettes rompent le tonnoire. Mais fi ma couille piffoit telle vrine, la vouldriez vous bien fugcer? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'infinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Ie me porte pour appellant de foif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Cefte roigneure. Ie fouloys iadis boyre tout : maintenant, ie n'y laiffe rien. Ne nous haftons pas, & amaffons bien tout. Voy cy trippes de ieu & guodebillaux d'enuy, de ce fauueau à la raye noire. O pour dieu, eftrillons le à profict de mefnaige. Beuuez, ou ie vous... Non, non. Beuuez, ie vous en prye. Les paffereaux ne mangent fi non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy fi non qu'on me flatte. Lagona edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps ou ceftuy vin ne furette la foif. Ceftuy cy me la fouette bien. Ceftuy cy me la bannira du tout. Cornons icy à fon de flaccons & bouteilles, que quiconques aura perdu la foif ne ayt à la chercher ceans. Longs clyfteres de beuuerie l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand dieu feift les planettes : & nous faifons les platz netz. I'ay la parole de dieu en bouche : Sitio. La pierre dicte ἄσβεστος n'eft plus inextinguible que la foif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, difoyt Angeft on Mans : la foif s'en va en beuuant. Remede contre la foif? Il eft contraire à celluy qui eft contre morfure de chien, courrez toufiours apres le chien, iamais ne vous mordera, beuuez toufiours auant la foif, & iamais ne

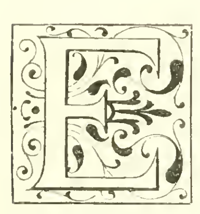
vous aduiendra. Ie vous y prens, ie vous refueille. Sommelier eternel, guarde nous de fomme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à vn fommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verfer. Mouillons, hay, il faict beau feicher. Du blanc, verfe tout, verfe de par le diable, verfe deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'eft morfiaillé, cela. O lachryma Chrifti : c'eft de la Deuiniere, c'eft vin pineau. O le gentil vin blanc, & par mon ame, ce n'eft que vin de tafetas. Hen, hen, il eft à vne aureille, bien drappé, & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu, nous ne voulerons pas, car i'ay faict vn leué. Ex hoc in hoc. Il n'y a poinct d'enchantement. Chafcun de vous l'a veu. Ie y fuis maiftre paffé. A brum, à brum, ie fuis prebftre Macé. O les beuueurs. O les alterez. Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez-vous q'vne mouche y euft beu? A la mode de Bretaigne. Net, net, à ce pyot. Auallez, ce font herbes.





Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

CHAPITRE VI.



VLX tenens ces menuz propos de beuuerie, Gargamelle commença se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leua dessus l'herbe, & la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la saulsaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy conuenoit prendre couraige nouueau au nouuel aduenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle seroit briefue, & la ioye qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy : en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubuenance. Couraige de brebis (disoyt il) depeschez vous de cestuy cy, & bien toust en faisons vn aultre. Ha (dist elle) tant vous parlez à vostre aize, vous aultres hommes. Bien de par dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à dieu que vous l'eussiez coupé. Quoy? dist Grandgousier. Ha (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (dist il)? Sang de les cabres, si bon vous semble, faictes apporter vn cousteau. Ha (dist elle)

ia dieu ne plaiſe. Dieu me le pardoint, ie ne le dis de bon cueur : & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais ie auray prou d'affaires auiourd'huy, ſi dieu ne me ayde, & tout par voſtre membre, que vous feuſſiez bien ayſe.

Couraige, couraige (diſt il) ne vous ſouciez au reſte, & laiſſez faire aux quatre bœufz de deuant. Ie m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendent vous ſuruenoit quelque mal, ie me tiendray pres, huſchant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à ſouſpirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas ſaiges femmes de tous couſtez. Et la taſtant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, aſſez de mauluais gouſt, & penſoient que ce feuſt l'enfant, mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcappoit, à la mollification du droict inteſtine, lequel vous appellez le boyau cullier, par trop auoir mangé des tripes, comme auons declairé cy deſſus.

Dont vne horde vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'eſtre grande medicine, & là eſtoit venue de Brizepaille, d'aupres Sainct Genou, deuant ſoixante ans, luy feiſt vn reſtrinctif ſi horrible, que tous ſes larrys tant feurent oppilez & reſerrez, que à grande poine, aueſque les dentz, vous les euſſiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Meſmement que le diable à la meſſe de ſainct Martin, eſcripuant le quaquet de deux gualoiſes, à belles dentz alongea ſon parchemin.

Par ceſt inconuenient feurent au deſſus relaſchez les cotyledons de la matrice, par leſquelz ſurſaulta l'enfant, & entra en la vene creuſe, & grauant par le diaphragme iuſques au deſſus des eſpaules (ou

ladicte vene se part en deux) print son chemin à gauche, & sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais à haulte voix s'escrioit, à boire, à boire, à boire, comme inuitant tout le monde à boire. Si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse & de Bibaroys.

Ie me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en soucie, mais vn homme de bien, vn homme de bon sens, croit tousiours ce qu'on lui dict, & qu'il trouue par escript.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part, ie ne trouue rien escript es bibles sainctes qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos espritz de ces vaines pensees, car ie vous diz, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit les femmes auroient doresnauant ainsi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Iupiter?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere?

Crocquemouche de la pantofle de sa nourrice?

Minerue nasquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter?

Adonis par l'escorce d'vn arbre de mirrhe?

Castor & Pollux de la cocque d'vn œuf pont & esclous par Leda?

Mais vous seriez bien d'aduantaige esbahys & estonnez si ie vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens

eſtranges, & contre nature. Et toutesfoys ie ne ſuis poinct menteur tant aſſeuré comme il a eſté. Liſez le ſeptieſme de ſa naturelle hiſtoire, capi. iij. & ne m'en tabuſtez plus l'entendement.





Comment le nom ſut impoſé à Gargantua : & comment il humoit le piot.

Chapitre VII.



E bon homme Grandgouſier beuuant, & ſe rigollant auecques les aultres, entendit le cry horrible que ſon filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il braſmoit demandant, à boyre, à boyre, à boyre, dont il diſt, que grand tu as, ſupple le gouſier. Ce que ouyans les aſſiſtans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoit eſté la premiere parolle de ſon pere à ſa naiſſance à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condeſcendu par icelluy, & pleut treſbien à ſa mere. Et pour l'appaiſer, luy donnerent à boyre à tyre larigot, & feut porté ſus les fonts, & là baptiſé, comme eſt la couſtume des bons chriſtiens.

Et luy feurent ordonnees dix & ſept mille neuf cens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaicter ordinairement, car de trouuer nourrice ſuffiſante n'eſtoit poſſible en tout le pays, conſideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs Scotiſtes ayent

affermé que ſa mere l'alaicta : & quelle pouuoit traire de ſes mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chaſcune foys. Ce que n'eſt vray ſemblable. Et a eſté la propoſition declairee mammallement ſcandaleuſe, des pitoyables aureilles offenſiue : & ſentent de loing hereſie.

En ceſt eſtat paſſa iuſques à vn an & dix moys : onquel temps par le conſeil des medecins on commença le porter : & fut faicte vne belle charette à bœufs par l'inuention de Iehan Denyau : dedans icelle on le pourmenoit par cy, par là, ioyeuſement, & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & auoit preſque dix & huyt mentons : & ne crioit que bien peu : mais il ſe conchīoit à toutes heures : car il eſtoit merueilleuſement phlegmaticque des feſſes : tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit aduenue par trop humer de puree Septembrale. Et n'en humoyt goutte ſans cauſe.

Car s'il aduenoit qu'il feuſt deſpit, courrouſſé, faſché ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, & ſoubdain demouroit coy & ioyeulx.

Vne de ſes gouuernantes m'a dict, iurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flaccons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les ioyes de paradis. En ſorte qu'elles, conſiderans ceſte complexion diuine, pour le reſiouir au matin faiſoient dauant luy ſonner des verres auecques vn couſteau, ou des flaccons auecques leur toupon, ou des pinthes auecques leur couuercle. Auquel ſon il s'eſguayoit, il treſſailloit, & luy meſmes ſe breſſoit en dodelinant de la teſte, monichordiſant des doigtz, & barytonant du cul.



Comment on vestit Gargantua.

CHAPITRE VIII.



Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa liuree : laquelle estoit blanc & bleu. De faict on y besoigna, & furent faictz, taillez, & cousuz à la mode qui pour lors couroit. Par les anciens pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, ie trouue qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt :

Pour sa chemise, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, & deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit poinct froncee, car la fronsure des chemises n'a esté inuentee sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoinct furent leuees huyt cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chausses, car c'est chose contre nature, comme amplement a declaré Olkam sus les exponibles de M. Haultechaussade.

Pour ses chausses feurent leuez vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'estamet blanc, & feurent deschisquetez en forme de colomnes striees, & crenelees par le derriere, affin de n'eschaufer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il auoit tres belles griefues, & bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette : feurent leuees seize aulnes vn quartier d'icelluy mesmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'vn arc boutant, bien estachee ioyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochetz d'esmail, en vn chascun desquelz estoit enchassee vne grosse esmeraugde de la grosseur d'vne pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Pline libro vltimo) elle a vertu erectiue & confortatiue du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'vne canne, deschiquetee comme les chausses, auecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaisans entrelatz d'orfeuerie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, & vnions Persicques, vous l'eussiez comparee à vne belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea & Ida, nourrices de Iupiter. Tousiours gualante, succulente, resudante, tousiours verdoyante, tousiours fleurissante, tousiours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie aduoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais ie vous en exposeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. D'vn cas vous aduertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien aui-

taillee, en rien ne reſſemblant les hypocriticques braguettes d'vn tas de muguetz, qui ne ſont plenes que de vent, au grand intereſt du ſexe feminin.

Pour ſes ſouliers furent leuees quatre cens ſix aulnes de velours bleu cramoyſi, & furent deſchicquettez mignonement par lignes parallelles ioinctes en cylindres vniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune, taillee à queues de merluz.

Pour ſon ſaie furent leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, encheueſtrees de verges d'or auecques force perles, par ce denotant qu'il ſeroit vn bon feſſepinthe en ſon temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes & demye de cerge de ſoye, moytié blanche & moytié bleu, ou ie ſuis bien abuſé.

Son eſpee ne feut Valentienne, ny ſon poignard Sarragoſſoys, car ſon pere hayſſoit tous ces Indalgos Bourrachous marraniſez comme diables, mais il eut la belle eſpee de boys, & le poignart de cuir bouilly, pinctz & dorez comme vn chaſcun ſoubhaiteroit.

Sa bourſe fut faicte de la couille d'vn Oriflant, que luy donna Her Pracontal, proconſul de Libye.

Pour ſa robbe furent leuees neuf mille ſix cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deſſus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par iuſte perſpectiue yſſoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui reſiouiſſoit merueilleuſement les yeulx des ſpectateurs.

Pour ſon bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car

ſon pere diſoit que ces bonnetz à la Marrabeiſe faictz comme vne crouſte de paſté porteroient quelque iour mal encontre à leurs tonduz.

Pour ſon plumart pourtoit vne belle grande plume bleue prinſe d'vn Onocrotal du pays de Hircanie la ſauluaige, bien mignonement pendente ſus l'aureille droicte.

Pour ſon image auoit en vne platine d'or, peſant ſoixante & huyt marcz, vne figure d'eſmail competent : en laquelle eſtoit pourtraict vn corps humain ayant deux teſtes, l'vne viree vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon in ſympoſio, auoir eſté l'humaine nature à ſon commencement myſtic : & au tour eſtoit eſcript en lettres Ioniques.

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col, eut vne chaine d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & troys marcz d'or, faicte en forme de groſſes bacces, entre leſquelles eſtoient en œuure gros Iaſpes verds, engrauez & taillez en Dracons tous enuironnez de rayes & eſtincelles, comme les portoit iadis le roy Necepſos. Et deſcendoit iuſque à la boucque du hault ventre. Dont toute ſa vie en eut l'emolument tel que ſcauent les medecins Gregoys.

Pour ſes guands furent miſes en œuure ſeize peaulx de lutins, & trois de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainlouand.

Pour ſes aneaulx (leſquelz voulut ſon pere qu'il portaſt pour renoueller le ſigne antique de nobleſſe) il eut au doigt indice de ſa main gauche vne eſcarboucle groſſe comme vn œuf d'auſtruche, enchaſſee en or de ſeraph bien mignonement. Au doigt medi-

cal d'icelle, eut vn aneau faict des quatre metaulx enſemble : en la plus merueilleuſe façon, que iamais feuſt veue, ſans que l'aſſier froiſſaſt l'or, ſans que l'argent foullaſt le cuyure. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, & Alcofribas ſon bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut vn aneau faict en forme ſpirale, auquel eſtoient enchaſſez vn balay en perfection, vn diament en poincte, & vne eſmeraulde de Phyſon, de pris ineſtimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les eſtimoit à la valeur de ſoixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine : autant l'eſtimerent les Fourques d'Auxbourq.





Les couleurs & liuree de Gargantua.

CHAPITRE IX.



Es couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blanc luy signifioit ioye, plaisir, delices, & resiouissance, & le bleu, choses celestes.

I'entends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague, & abhorrente : & dictes que blanc signifie foy : & bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir, courroucer, eschaufer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondez moy si bon vous semble. D'aultre contraincte ne vseray enuers vous, ny aultres quelz qu'ilz soient. Seulement vous diray vn mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy : & bleu fermeté? Vn (dictes vous) liure trepelu qui se vend par les bisouars & porteballes, au tiltre : Le blason des couleurs. Qui l'a faict? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais au reste, ie ne sçay

quoy premier en luy ie doibue admirer, ou ſon oultrecuidance, ou ſa beſterie.

Son oultrecuidance, qui ſans raiſon, ſans cauſe, & ſans apparence, a auſé preſcripre de ſon autorité priuee quelles choſes ſeroient denotees par les couleurs : ce que eſt l'vſance des tyrans qui voulent leur arbitre tenir lieu de raiſon : non des ſaiges & ſcauans qui par raiſons manifeſtes contentent les lecteurs.

Sa beſterie : qui a exiſtimé que ſans aultres demonſtrations & argumens valables le monde reigleroit ſes deuiſes par ſes impoſitions badaudes.

De faict (comme dict le prouerbe, à cul de foyrad touſiours abonde merde) il a trouué quelque reſte de niays du temps des haultz bonnetz : leſquelz ont eu foy à ſes eſcripts. Et ſelon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez : en ont encheueſtré leurs muletz : veſtu leurs pages, eſcartelé leurs chauſſes, brodé leurs guandz : frangé leurs lictz : painct leurs enſeignes : compoſé chanſons : & (que pis eſt) faict impoſtures & laſches tours clandeſtinement entre les pudicques matrones.

En pareilles tenebres ſont comprins ces glorieux de court & tranſporteurs de noms : leſquelz voulens en leurs diuiſes ſignifier eſpoir, font protraire vne ſphere : des pennes d'oiſeaulx, pour poines : de l'ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour viure en croiſſant : vn banc rompu, pour bancque roupte : non & vn alcret, pour non durhabit : vn lict ſans ciel, pour vn licentié. Que ſont homonymies tant ineptes, tant fades, tant ruſticques & barbares, que l'on doiburoit atacher vne queue de renard au collet, & faire vn maſque d'vne bouze de vache à vn chaſcun d'iceulx qui en vouldroit dorenauant vſer en France apres la reſtitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, & non resueries) ferois ie paindre vn penier : denotant qu'on me faict pener. Et vn pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde. Et vn pot à pisser, c'est vn official. Et le fond de mes chausses, c'est vn vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est le gresse des arrestz. Et vn estront de chien, c'est vn tronc de ceans, ou gist l'amour de m'amye.

Bien aultrement faisoient en temps iadis les saiges de Egypte, quand ilz escripuoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques. Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & vn chascun entendoit qui entendist la vertu, proprieté, & nature des choses par icelles figurees. Desquelles Orus Apollon a en Grec composé deux liures, & Polyphile au songe d'amours en a d'auantaige exposé. En France vous en auez quelque transon en la deuise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plaisans. Ie retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay ie espoir d'en escripre quelque iour plus amplement : & monstrer tant par raisons philosophicques, que par auctoritez receues & approuuees de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature : & quoy par vne chascune peut estre designé, si dieu me saulue le moulle du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.





De ce qu'eſt ſignifié par les couleurs blanc & bleu.

CHAPITRE X.



E blanc doncques ſignifie ioye, ſoulas, & lieſſe : & non à tort le ſignifie, mais à bon droict & iuſte tiltre. Ce que pourrez verifier ſi arriere miſes voz affections, voulez entendre ce que preſentement vous expoſeray.

Ariſtoteles dict que ſuppoſent deux choſes contraires en leur eſpece : comme bien & mal : vertu & vice : froid & chauld : blanc & noir : volupté & doleur : ioye & dueil, & ainſi de aultres, ſi vous les coublez en telle facon, q'vn contraire d'vne eſpece conuienne raiſonnablement à l'vn contraire d'vne aultre, il eſt conſequent que l'autre contraire compete auecques l'autre reſidu. Exemple : Vertus & Vice ſont contraires en vne eſpece, auſſy ſont Bien & Mal. Si l'vn des contraires de la premiere eſpece conuient à l'vn de la ſeconde comme vertus & bien : car il eſt ſceut que vertus eſt bonne, ainſi feront les deux reſiduz, qui ſont mal & vice, car vice eſt mauluais.

Ceſte reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye & triſteſſe : puis ces deux, blanc & noir. Car ilz ſont contraires phyſicalement. Si ainſi

doncques eſt que noir ſignifiè dueil, à bon droict blanc ſignifiera ioye.

Et n'eſt ceſte ſignifiance par impoſition humaine inſtituee, mais receue par conſentement de tout le monde, que les philoſophes nomment ius gentium, droict vniuerſel, valable par toutes contrees.

Comme aſſez ſcauez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracuſans & quelques Argiues : qui auoient l'ame de trauers) toutes langues, voulens exteriorement demonſtrer leur triſteſſe, portent habit de noir : & tout dueil eſt faict par noir. Lequel conſentement vniuerſel n'eſt faict que nature n'en donne quelque argument & raiſon : laquelle vn chaſcun peut ſoubdain par ſoy comprendre ſans aultrement eſtre inſtruict de perſonne, laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, à meſmes induction de nature, tout le monde a entendu ioye, lieſſe, ſoulas, plaiſir, & delectation.

Au temps paſſé les Thraces & Cretes ſignoient les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches : les triſtes & defortunez, de noires.

La nuyct n'eſt elle funeſte, triſte, & melancholieuſe? Elle eſt noire & obſcure par priuation. La clarté n'eſiouit elle toute nature? Elle eſt blanche plus que choſe que ſoit. A quoy prouuer ie vous pourrois renuoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole, mais le teſmoignage euangelicque vous contentera. Math. xvij. eſt dict que à la transfiguration de noſtre ſeigneur : veſtimenta eius facta ſunt alba ſicut lux, ſes veſtemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes troys apoſtres l'idee & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté ſont tous humains eſiouiz. Comme

vous auez le dict d'vne vieille que n'auoit dens en gueulle, encores disoit elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit. Quelle ioye pourray ie auoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignerent les Anges la ioye de tout l'vniuers à la resurrection du saulueur, Joan. xx. & à son ascension, Act. j. De semblable parure veit sainct Iean euangeliste Apocal. iiij. &. vij. les fideles vestuz en la celeste & beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut & construicte & appellee à l'inuention d'vne truye blanche.

Vous trouuerez que si à aulcun, apres auoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation. Car par signe ny couleur ne pouuoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blancheur.

Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoient aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, solas, & repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois ie exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouez resouldre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble. Pourquoy le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouante tous animaulx, seulement crainct & reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio & magia) c'est par ce que la

prefence de la vertus du Soleil, qui eft l'organe & promptuaire de toute lumiere terreftre & fyderale, plus eft fymbolifante & competente au coq blanc : tant pour icelle couleur que pour fa proprieté & ordre fpecificque, que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont efté diables fouuent veuz, lefquelz à la prefence d'vn coq blanc foubdainement font difparuz.

Ce eft la caufe pourquoy Galli (ce font les Francoys ainfi appellez par ce que blancs font naturellement comme laict, que les Grecz nomment gala) voluntiers portent plumes blanches fus leurs bonnetz. Car par nature ilz font ioyeux, candides, gratieux & bien amez : & pour leur fymbole & enfeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eft le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye & lieffe : ie vous refponds, que l'analogie & conformité eft telle. Car comme le blanc exteriorement difgrege & efpart la veue, diffoluent manifeftement les efpritz vififz, felon l'opinion de Ariftoteles en fes problemes, & des perfpectifz, & le voyez par experience quand vous paffez les montz couuers de neige : en forte que vous plaignez de ne pouuoir bien reguarder, ainfi que Xenophon efcript eftre aduenu à fes gens : & comme Galen expofe amplement lib. x. de vfu partium : tout ainfi le cueur par ioye excellente eft interiorement efpart, & patift manifefte refolution des efperitz vitaulx. Laquelle tant peut eftre acreue, que le cueur demoureroit fpolié de fon entretien, & par confequent feroit la vie eftaincte, par cefte perichairie, comme dict Galen lib. xij. Metho. li. v. de locis affectis, & li. ij. de fymptomaton caufis. Et comme eftre au temps paffé aduenu tefmoignent Marc Tulle, li. j. Queftio. Tufcul., Verrius, Ariftoteles, Tite Liue, apres la

bataille de Cannes, Pline, lib. vij. c. xxxij & liij. A. Gellius li. iij. xv. & aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philiftion, M. Iuuenti, & aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne in ij. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant efiouift le cueur qu'il le defpouille de vie, fi on en prend en dofe exceffifue, par refolution & dilatation fuperflue. Icy voyez Alex. Aphrodifien, lib. primo problematum c. xix. Et pour caufe. Mais quoy, i'entre plus auant en cefte matiere, que ne eftabliffois au commencement, icy doncques calleray mes voilles, remettant le refte au liure en ce confommé du tout. Et diray en vn mot que le bleu fignifie certainement le ciel & chofes celeftes, par mefmes fymboles que le blanc fignifioit ioye & plaifir.





De l'adolescence de Gargantua.

CHAPITRE XI.



ARGANTVA depuis les troys iusques à cinq ans feut nourry & institué en toute discipline conuenente par le commandement de son pere, & celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est assauoir à boyre, manger & dormir : à manger, dormir, & boyre : à dormir, boyre, & manger.

Tousiours se vaultroit par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroit le visaige, aculoyt ses souliers, bailloit souuent aux mousches, & couroit voulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire. Il pissoit sur ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt à ses manches, il mouruoit dedans sa soupe. Et patroilloit par tous lieux, & beuuoit en sa pantoufle, & se frottoit ordinairement le ventre d'vn panier. Ses dens aguysoit d'vn sabot, ses mains lauoit de potaige, se pignoit d'vn goubelet, se asseoyt entre deux selles le cul à terre, se couuroyt d'vn sac mouillé, beuuoyt en mangeant sa souppe, mangeoyt sa fouace sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordent, souuent crachoyt on bassin, pettoyt

de greyſſe, piſſoyt contre le ſoleil, ſe cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, ſongeoyt creux, faiſoyt le ſuccré, eſcorchoyt le renard, diſoit la patenoſtre du cinge, retournoit à ſes moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien deuāt le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, ſe grattoyt ou ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vers du nez, trop embraſſoyt & peu eſtraignoyt, mangeoyt ſon pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, ſe chatouilloyt pour ſe faire rire, ruoyt treſbien en cuiſine, faiſoyt gerbe de feurre aux dieux, faiſoyt chanter magnificat à matines, & le trouuoyt bien à propous, mangeoyt chous & chioyt pourree, cognoiſſoyt mouſches en laict, faiſoyt perdre les pieds aux mouſches, ratiſſoyt le papier, chauffouroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin, comptoyt ſans ſon houſte, battoyt les buiſſons ſans prandre les ozillons, croioyt que nues feuſſent pailles d'arain, & que veſſies feuſſent lanternes, tiroyt d'vn ſac deux mouſtures, faiſoyt de l'aſne pour auoir du bren, de ſon poing faiſoyt vn maillet, prenoit les grues du premier ſault, vouloyt que maille à maille on feiſt les haubergeons, de cheual donné touſiours reguardoyt en la gueulle, ſaultoyt du coq à l'aſne, mettoyt entre deux verdes vne meure, faiſoyt de la terre le fouſſé, gardoyt la lune des loups. Si les nues tomboient eſperoyt prandre les alouettes, faiſoyt de neceſſité vertus, faiſoyt de tel pain ſouppe, ſe ſoucioyt auſſi peu des raitz comme des tonduz. Tous les matins eſcorchoyt le renard, les petitz chiens de ſon pere mangeoient en ſon eſcuelle, luy de meſmes mangeoit auecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez : il leurs ſouffloit au cul, ilz luy leſchoient les badigoinces.

Et ſabez quey, hillotz? Que mau de pipe vous byre, ce petit paillard touſiours taſtonoit ſes gouuernantes cen deſſus deſſoubz, cen deuant derriere, harry bourriquet : & deſia commencoyt exercer ſa braguette, laquelle vn chaſcun iour ſes gouuernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : & paſſoient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains, comme vn magdaleon d'entraict. Puis s'eſclaffoient de rire quand elle leuoit les aureilles, comme ſi le ieu leurs euſt pleu.

L'vne la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poſſouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude eſbat roidde & bas, mon dreſſouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle eſt à moy, diſoit l'vne. C'eſt la mienne, diſoit l'aultre. Moy, (diſoit l'aultre) n'y auray ie rien? par ma foy, ie la couperay doncques. Ha couper, (diſoit l'aultre) vous luy feriez mal, ma dame : coupez vous la choſe aux enfans? Il feroyt monſieur ſans queue.

Et pour s'eſbatre comme les petitz enfans du pays, luy feirent vn beau virollet des aelles d'vn moulin à vent de Myrebalays.





Des cheuaulx factices de Gargantua.

Chapitre XII.



VIS affin que toute ſa vie feuſt bon cheuaulcheur, l'on luy feiſt vn beau grand cheual de boys, lequel il faiſoit penader, ſaulter, voltiger, ruer & dancer tout enſemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et luy faiſoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux ſelon les feſtes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy meſmes d'vne groſſe traine fiſt vn cheual pour la chaſſe, vn aultre d'vn fuſt de preſſouer à tous les iours, & d'vn grand chaiſne vne mulle auecques la houſſe pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, & ſept pour la poſte. Et tous mettoit coucher aupres de ſoy.

Vn iour le ſeigneur de Painenſac viſita ſon pere en gros train & apparat, auquel iour l'eſtoient ſemblablement venuz veoir le duc de Francrepas & le comte de Mouilleuent. Par ma foy le logis feut

vn peu eſtroict pour tant de gens, & ſingulierement les eſtables : donc le maiſtre d'hoſtel & fourrier dudict ſeigneur de Painenſac, pour ſcauoir ſi ailleurs en la maiſon eſtoient eſtables vacques, s'adreſſerent à Gargantua ieune garſonnet, luy demandans ſecrettement ou eſtoient les eſtables des grands cheuaulx, penſans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chaſteau, paſſant par la ſeconde ſalle en vne grande gualerie, par laquelle entrerent en vne groſſe tour, & eulx montans par d'aultres degrez, diſt le fourrier au maiſtre d'hoſtel, ceſt enfant nous abuſe, car les eſtables ne ſont iamais au hault de la maiſon. C'eſt (diſt le maiſtre d'hoſtel) mal entendu à vous. Car ie ſcay des lieux à Lyon, à la Baſmette, à Chaiſnon & ailleurs, ou les eſtables ſont au plus hault du logis, ainſi peut eſtre que derriere y a yſſue au montouer. Mais ie le demanderay plus aſſeurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A l'eſtable (diſt il) de mes grands cheuaulx. Nous y ſommes tantoſt, montons ſeulement ces eſchallons.

Puis les paſſant par vne aultre grande ſalle, les mena en ſa chambre, & retirant la porte, voicy (diſt il) les eſtables que demandez, voylà mon Genet, voy là mon Guildin, mon Lauedan, mon Traquenard, & les chargent d'vn gros liuier, ie vous donne (diſt il) ce Phryzon, ie l'ay eu de Francfort, mais il ſera voſtre, il eſt bon petit cheuallet, & de grand peine : auecques vn tiercelet d'autour, demye douzaine d'heſpanolz & deux leuriers, vous voy là roy des Perdrys & Lieures pour tout ceſt hyuer. Par ſainct Iean (dirent ilz) nous en ſommes bien, à ceſte heure auons

nous le moine. Ie le vous nye, dift il. Il ne fut troys iours a ceans.

Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de foy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le paffetemps.

Eulx en ce pas defcendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere? Qu'eft ce? difent ilz. Ce font (refpondit il) cinq eftroncz pour vous faire vne mufeliere.

Pour ce iourd'huy (dift le maiftre d'hoftel) fi nous fommes rouftiz, ia au feu ne brullerons, car nous fommes lardez à poinct, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne : ie te voirray quelque iour pape. Ie l'entendz (dift il) ainfi. Mais lors vous ferez papillon, & ce gentil papeguay fera vn papelard tout faict. Voyre, voyre, dift le fourrier.

Mais (dift Gargantua) diuinez combien y a de poincts d'agueille en la chemife de ma mere. Seize, dift le fourrier. Vous (dift Gargantua) ne dictes l'euangile. Car il y en a fens dauant & fens derriere, & les comptaftes trop mal. Quand? (dift le fourrier). A lors (dift Gargantua) qu'on feift de voftre nez vne dille, pour tirer vn muy de merde, & de voftre gorge vn entonnoir, pour la mettre en aultre vaiffeau : car les fondz eftoient efuentez. Cor Dieu (dift le maiftre d'hoftel) nous auons trouué vn caufeur. Monfieur le iafeur, dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraifche.

Ainfi defcendens à grand hafte, foubz l'arceau des degrez laifferent tomber le gros liuier, qu'il leurs auoit chargé : dont dift Gargantua. Que diantre vous eftes mauluais cheuaulcheurs : voftre courtault vous fault au befoing. Se il vous falloit aller d'icy à

Cahuſac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher vn oyſon, ou mener vne truye en laiſſe ? I'aymerois mieulx boyre, diſt le fourrier.

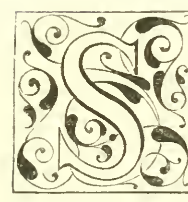
Et ce diſant entrerent en la ſale baſſe, ou eſtoit toute la briguade : & racontans ceſte nouuelle hiſtoire, les feirent rire comme vn tas de mouſches.





Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua à l'inuention d'vn torchecul.

CHAPITRE XIII.



VS la fin de la quinte annee Grandgousier retournant de la defaicte des Ganarriens visita son filz Gargantua. Là fut resiouy comme vn tel pere pouuoit estre voyant vn sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diuerses sortes. Et beut d'autant auecques luy & ses gouuernantes : esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'auoyent tenu blanc & nect. A ce Gargantua feist response qu'il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nect que luy. Comment cela? dist Grandgousier.

I'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inuenté vn moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel? dict Grandgousier. Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement.

Ie me torchay vne foys d'vn cachelet de velours de vne damoiselle : & le trouuay bon : car la mol-

lice de ſa ſoye me cauſoit au fondement vne volupté bien grande.

Vne aultre foys d'vn chapron d'ycelles, & feut de meſmes.

Vne aultre foys d'vn cachecoul, vne aultre foys des aureillettes de ſatin cramoyſi : mais la dorure d'vn tas de ſpheres de merde qui y eſtoient m'eſcorcherent tout le derriere : que le feu ſainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebure qui les feiſt & de la damoiſelle, que les portoit.

Ce mal paſſa me torchant d'vn bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis fiantant derriere vn buiſſon, trouuay vn chat de Mars, d'icelluy me torchay, mais ſes gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de mauioin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoil, de Aneth, de Mariolaine, de roſes, de feuilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulues, de Verbaſce (qui eſt eſcarlatte de cul), de Lactues, & de fueilles de Eſpinards. Le tout me feiſt grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Perſiguire, de Orties, de Conſolde : mais i'en eu la caqueſangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, à la couuerture, aux rideaulx, d'vn coiſſin, d'vn tapiz, d'vn verd, d'vne mappe, d'vne ſeruiette, d'vn mouſchenez, d'vn peignouoir. En tout ie trouuay de plaiſir plus que ne ont les roigneux quand on les eſtrille.

Voyre mais (diſt Grandgouſier) lequel torchecul trouuas tu meilleur? Ie y eſtois (diſt Gargantua) & bien touſt en ſcaurez le tu autem. Ie me torchay de

foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier : Mais

Toufiours laiffe aux couillons efmorche,
Qui fon hord cul de papier torche.

Quoy? dift Grandgoufier, mon petit couillon, as tu prins au pot? veu que tu rimes defia? Ouy dea (refpondit Gargantua) mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant fouuent m'enrime. Efcoutez que dict noftre retraict aux fianteurs,

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'efpart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Efgous,
Le feu de fainct Antoine te ard :
Sy tous
Tes trous
Efclous
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous d'aduentaige? Ouy dea, refpondift Grandgoufier. Adoncq dift Gargantua.

RONDEAV.

En chiant l'aultre hyer fenty
La guabelle que à mon cul doibs,

L'odeur feut aultre que cuydois :
I'en feuz du tout empuanty.
O ſi quelcun euſt conſenty
M'amener vne que attendoys
En chiant.
Car ie luy euſſe aſſimenty
Son trou d'vrine, à mon lourdoys.
Cependant euſt auec ſes doigts
Mon trou de merde guarenty,
En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y ſçay rien. Par la mer dé, ie ne les ay faict mie. Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbeſiere de ma memoire.

Retournons (diſt Grandgouſier) à noſtre propos. Quel? (diſt Gargantua) Chier? Non, diſt Grandgouſier. Mais torcher le cul. Mais (diſt Gargantua) voulez vous payer vn buſſart de vin Breton ſi ie vous foys quinault en ce propos? Ouy vrayement, diſt Grandgouſier.

Il n'eſt, diſt Gargantua, poinct beſoing torcher le cul, ſinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut eſtre ſi on n'a chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (diſt Grandgouſier) que tu as bon ſens, petit guarſonnet. Ces premiers iours ie te feray paſſer docteur en gaie ſcience, par Dieu, car tu as de raiſon plus que d'aage.

Or pourſuiz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et par ma barbe, pour vn buſſart tu auras ſoixante pippes, i'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croiſt en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (diſt Gargantua) d'vn couurechief, d'vn aureiller, d'vgne pantophle, d'vgne

gibbeſſiere, d'vn panier. Mais ô le mal plaiſant torchecul. Puis d'vn chappeau. Et notez que des chappeaulx les vns ſont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetaſſez, les aultres ſatinizez. Le meilleur de tous eſt celluy de poil. Car il faict treſbonne abſterſion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'vne poulle, d'vn coq, d'vn poulet, de la peau d'vn veau, d'vn lieure, d'vn pigeon, d'vn cormoran, d'vn ſac d'aduocat, d'vne barbute, d'vne coyphe, d'vn leurre.

Mais, concluent, ie dys & maintiens, qu'il n'y a tel torchecul que d'vn oyzon bien dumeté, pourueu qu'on luy tienne la teſte entre les iambes. Et m'en croyez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul vne volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperee de l'oizon, laquelle facilement eſt communicquee au boyau culier & aultres inteſtines, iuſques à venir à la region du cueur & du cerueau. Et ne penſez que la beatitude des Heroes & ſemidieux qui ſont par les champs Elyſiens ſoit en leur Aſphodele ou Ambroſie, ou Nectar, comme diſent ces vieilles ycy. Elle eſt (ſelon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'vn oyzon. Et telle eſt l'opinion de maiſtre Iehan d'Eſcoſſe.





Comment Gargantua feut inſtitué par vn Sophiſte en lettres latines.

CHAPITRE XIIII.



ES propos entenduz, le bon homme Grandgouſier fut rauy en admiration, conſiderant le hault ſens & merueilleux entendement de ſon filz Gargantua.

Et diſt à ſes gouuernantes, Philippe roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement vn cheual. Car ledict cheual eſtoit ſi terrible & efrené que nul auſoit monter deſſus : Par ce que à tous ſes cheuaucheurs il bailloit la ſaccade : à l'vn rompant le coul, à l'aultre les iambes, à l'aultre la ceruelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu ou l'on pourmenoit & voultigeoit les cheuaulx), aduiſa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon vmbre. Dont montant deſſus le feiſt courir encontre le Soleil, ſi que l'vmbre tumboit par derriere, & par ce moien rendit le cheual doulx à ſon vouloir. A quoy congneut ſon pere le diuin entendement qui en luy eſtoit, & le feiſt treſbien endoctriner par Ariſtoteles,

qui pour lors eſtoit eſtimé ſus tous philoſophes de Grece.

Mais ie vous diz, qu'en ce ſeul propos que i'ay preſentement dauant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que ſon entendement participe de quelque diuinité : tant ie le voy agu, ſubtil, profund, & ſerain. Et paruiendra à degré ſouuerain de ſapience, s'il eſt bien inſtitué. Pourtant, ie veulx le bailler à quelque homme ſçauant pour l'endoctriner ſelon ſa capacité. Et n'y veulx rien eſpargner.

De faict, l'on luy enſeigna vn grand docteur ſophiſte, nommé maiſtre Thubal Holoferne, qui luy aprint ſa charte ſi bien qu'il la diſoit par cueur au rebours, & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis : & y feut treze ans ſix moys & deux ſepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à eſcripre Gotticquement, & eſcripuoit tous ſes liures. Car l'art d'impreſſion n'eſtoit encores en vſaige.

Et portoit ordinairement vn gros eſcriptoire peſant plus de ſept mille quintaulx, duquel le gualimart eſtoit auſſi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit à groſſes chaiſnes de fer, à la capacité d'vn tonneau de marchandiſe.

Puis luy leugt De modis ſignificandi auecques les commens de Hurtebize, de Faſquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Iean le veau, de Billonio, Brelinguandus, & vn tas d'aultres, & y fut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le ſceut ſi bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à reuers. Et prouuoit ſus ſes doigtz à ſa mere que de modis ſignificandi non erat ſcientia.

Puis luy leugt le compoſt, ou il fut bien ſeize ans

& deux moys, lors que ſon dict precepteur mourut : Et fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle que luy vint.

Apres en eut vn aultre vieux touſſeux, nommé maiſtre Iobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard Greciſme, le doctrinal, les pars, le quid eſt, le ſupplementum, Marmotret de moribus in menſa ſeruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Paſſauantus cum commento. Et Dormi ſecure pour les feſtes. Et quelques aultres de ſemblable farine, à la lecture deſquelz il deuint auſſi ſaige qu'onques puis ne fourneaſmes nous.





Comment Gargantua fut mis ſoubz aultres pedagoges.

CHAPITRE XV.



tant ſon pere aperceut que vrayement il eſtudioit treſbien & y mettoit tout ſon temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis eſt, en deuenoit fou, niays, tout reſueux & raſſoté.

Dequoy ſe complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligoſſe, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'aprendre, que telz liures ſoubz telz precepteurs aprendre. Car leur ſçauoir n'eſtoit que beſterie, & leur ſapience n'eſtoit que moufles, abaſtardiſant les bons & nobles eſperitz, & corrompent toute fleur de ieuneſſe. Qu'ainſi ſoit, prenez (diſt il) quelcun de ces ieunes gens du temps preſent, qui ait ſeulement eſtudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que voſtre filz, & meilleur entretien & honneſteté entre le monde, reputez moy à iamais vng taillebacon de la Brene. Ce que à Grandgouſier pleut treſbien, & commanda qu'ainſi feuſt faict.

Au ſoir en ſoupant, ledict des Marays introduict

vn ſien ieune paige de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien teſtonné, tant bien tiré, tant bien eſpouſſeté, tant honneſte en ſon maintien, que trop mieulx reſembloit quelque petit angelot qu'vn homme. Puis diſt a Grandgouſier :

Voyez vous ce ieune enfant? Il n'a encor douze ans, voyons, ſi bon vous ſemble, quelle difference y a entre le ſçauoir de vos reſueurs mateologiens du temps iadis & les ieunes gens de maintenant. L'eſſay pleut à Grandgouſier, & commanda que le paige propozaſt.

Alors Eudemon demandant congié de ce faire audict viceroy ſon maiſtre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx aſſeurez, & le reguard aſſis ſuz Gargantua, auecques modeſtie iuuenile ſe tint ſus ſes pieds, & commença le louer & magnifier, premierement de ſa vertus & bonnes meurs, ſecondement de ſon ſçauoir, tiercement de ſa nobleſſe, quartement de ſa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reuerer ſon pere en toute obſeruance, lequel tant s'eſtudioit à bien le faire inſtruire, en fin le prioit qu'il le voulſiſt retenir pour le moindre de ſes ſeruiteurs. Car aultre don pour le preſent ne requeroit des cieulx, ſinon qu'il luy feuſt faict grace de luy complaire en quelque ſeruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé auecques geſtes tant propres, pronunciation tant diſtincte, voix tant eloquente, & langaige tant aorné & bien latin, que mieulx reſembloit vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emilius du temps paſſé, qu'vn iouuenceau de ce ſiecle.

Mais toute la contenence de Gargantua fut, qu'il ſe print à plorer comme vne vache, & ſe cachoit le

viſaige de ſon bonnet, & ne fut poſſible de tirer de luy vne parolle, non plus qu'vn pet d'vn aſne mort.

Dont ſon pere fut tant courrouſſé, qu'il voulut occire maiſtre Iobelin. Mais ledict des Marays l'enguarda par belle remonſtrance qu'il luy feiſt : en maniere que fut ſon ire moderee. Puis commanda qu'il feuſt payé de ſes guaiges, & qu'on le feiſt bien chopiner ſophiſticquement, ce faict qu'il allaſt à tous les diables. Au moins (diſoit il) pour le iourd'huy ne couſtera il gueres à ſon houſte, ſi d'auenture il mouroit ainſi ſou comme vn Angloys.

Maiſtre Iobelin party de la maiſon, conſulta Grandgouſier auecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut auiſé entre eulx que à ceſt office feroit mis Ponocrates, pedaguoge de Eudemon, & que tous enſemble iroient à Paris, pour congnoiſtre quel eſtoit l'eſtude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.





Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme iument qui le porta, & comment elle deffit les mousches bouines de la Bauce.

CHAPITRE XVI.



N ceste mesmes saison Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque à Grandgousier vne iument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse, comme assez sçauez que Africque aporte tousiours quelque chose de noueau.

Car elle estoit grande comme six Oriflans, & auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Languegoth, & vne petite corne au cul. Au reste auoit poil d'alezan toustade entreillizé de grizes pommelettes. Mais sus tout auoit la queue horrible. Car elle estoit poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Langes : & ainsi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espiez au blé.

Si de ce vous esmerueillez, esmerueillez vous d'aduantaige de la queue des beliers de Scythie : que pesoit plus de trente liures, & des moutons de Surie,

efquelz fault (fi Tenaud dict vray) affufter vne charrette au cul, pour la porter, tant elle eft longue & pefante. Vous ne l'auez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin, iufques au port de Olone en Thalmondoys.

Lors que Grandgoufier la veit, Voicy (dift il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par dieu, tout yra bien. Il fera grand clerc on temps aduenir. Si n'eftoient meffieurs les beftes, nous viurions comme clercs.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua fon precepteur Ponocrates & fes gens, enfemble eulx Eudemon le ieune paige. Et par ce que c'eftoit en temps ferain & bien attrempé, fon pere luy feift faire des botes fauues : Babin les nomme brodequins.

Ainfi ioyeufement pafferent leur grand chemin : & toufiours grand chere : iufques au deffus de Orleans.

Au quel lieu eftoit vne ample foreft de la longueur de trente & cinq lieues, & de largeur dix & fept, ou enuiron. Icelle eftoit horriblement fertile & copieufe en moufches bouines & freflons, de forte que c'eftoit vne vraye briguanderye pour les pauures iumens, afnes, & cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honneftement tous les oultrages en icelle perpetrees fus les beftes de fon efpece, par vn tour, duquel ne fe doubtoient mie.

Car foubdain qu'ilz feurent entrez en la dicte foreft : & que les freflons luy eurent liuré l'affault, elle defguaina fa queue : & fi bien s'efcarmouchant les efmoucha, qu'elle en abatit tout le boys, à tord, à trauers, deça, delà, par cy, par là, de long, de

large, deſſus, deſſoubz, abatoit boys comme vn fauſcheur faict d'herbes. En ſorte que depuis n'y eut ne boys ne freſlons. Mais feut tout le pays reduict en campaigne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaiſir bien grand, ſans aultrement s'en vanter. Et diſt à ſes gens. Ie trouue beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce : mais tout leur deſieuner feut par bailler. En memoire de quoy encores de preſent les Gentilz hommes de Beauce deſieunent de bailler, & s'en trouuent fort bien & n'en crachent que mieulx.

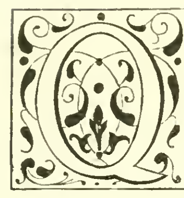
Finablement arriuerent à Paris. Auquel lieu ſe refraiſchit deux ou troys iours, faiſant chere lye auecques ſes gens, & s'enqueſtant quelz gens ſcauans eſtoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuuoit.





Comment Gargantua paya ſa bien venue es Pariſiens, & comment il print les groſſes cloches de l'egliſe noſtre Dame.

CHAPITRE XVII.



VELQVES iours apres qu'ilz ſe feurent refraichiz il viſita la ville : & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris eſt tant ſot, tant badault, & tant inepte de nature, q'vn baſteleur, vn porteur de rogatons, vn mulet auecques ſes cymbales, vn vielleuz au mylieu d'vn carrefour aſſemblera plus de gens, que ne feroit vn bon preſcheur euangelicque.

Et tant moleſtement le pourſuyuirent, qu'il feut contrainct ſoy repoſer ſuz les tours de l'egliſe noſtre dame. Au quel lieu eſtant, & voyant tant de gens, à l'entour de ſoy, diſt clerement :

Ie croy que ces marroufles voulent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'eſt raiſon. Ie leur voys donner le vin. Mais ce ne ſera que par rys.

Lors en ſoubriant deſtacha ſa belle braguette, & tirant ſa mentule en l'air les compiſſa ſi aigrement, qu'il en noya deux cens ſoixante mille quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce piſſefort à legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'vniuerſité, ſuans, touſſans, crachans, & hors d'halene, commencerent à renier & iurer, les vngs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara, par ſaincte Mamye, nous ſon baignez par rys, dont fut depuis la ville nommee Paris, laquelle au parauant on appelloit Leucece, comme diſt Strabo lib. iiij. C'eſt à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des dames dudict lieu. Et par autant que à ceſte nouuelle impoſition du nom tous les aſſiſtans iurerent chaſcun les saincts de ſa paroiſſe : les Pariſiens, qui ſont faictz de toutes gens & toutes pieces, ſont par nature & bons iureurs & bons iuriſtes, & quelque peu oultrecuydez. Dont eſtime Ioaninus de Barranco, Libro, de copioſitate reuerentiarum, que ſont dictz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire fiers en parler.

Ce faict, conſidera les groſſes cloches que eſtoient eſdictes tours : & les feiſt ſonner bien harmonieuſement. Ce que faiſant luy vint en penſee qu'elles ſeruiroient bien de campanes au coul de ſa iument, laquelle il vouloit renuoier à ſon pere toute chargee de froumaiges de Brye & de harans frays. De faict, les emporta en ſon logis.

Ce pendent vint vn commandeur iambonnier de ſainct Antoine, pour faire ſa queſte ſuille : lequel pour ſe faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement. Mais par honneſteté les laiſſa, non par ce qu'elles eſtoient trop chauldes, mais par ce qu'elles eſtoient quelque peu trop peſantes à la portee. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il eſt trop de mes amys.

Toute la ville feut eſmeue en ſedition, comme

vous ſçauez que à ce ils ſont tant faciles, que les nations eſtranges s'eſbahiſſent de la patience des Roys de France, leſquelz aultrement par bonne iuſtice ne les refrenent : veuz les inconueniens qui en ſortent de iour en iour. Pleuſt à dieu, que ie ſceuſſe l'officine en laquelle ſont forgez ces chiſmes & monopoles, pour les mettre en euidence es confraries de ma paroiſſe. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré & habaliné feut Neſle ou lors eſtoit, maintenant n'eſt plus, l'oracle de Lucece. Là feut propoſé le cas, & remonſtré l'inconuenient des cloches tranſportees.

Apres auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, que l'on enuoyroit le plus vieux & ſuffiſant de la faculté vers Gargantua pour luy remonſtrer l'horrible inconuenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobſtant la remonſtrance d'aulcuns de l'vniuerſité, qui alleguoient que ceſte charge mieulx competoit à vn orateur, que à vn Sophiſte, feut à ceſt affaire eſleu noſtre maiſtre Ianotus de Bragmardo.





Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches.

Chapitre XVIII.



Maistre Ianotus, tondu à la Cesarine, vestu de son lyripipion à l'antique, & bien antidoté l'estomac de coudignac de four, & eau beniste de caue, se transporta au logis de Gargantua, touchant dauant soy troys vedeaulx à rouge muzeau, & trainant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez à profit de mesnaige.

A l'entree les rencontra Ponocrates : & eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, & pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelq'vn desdictz maistres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie. Il luy feut respondu, qu'ilz demandoient' les cloches leurs estre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles à Gargantua : affin qu'il feust prest de la responce, & deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Gargantua admonesté du cas appella à part Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, & Eude-

mon, & ſommairement confera auecques eulx ſus ce que eſtoit tant à faire que à reſpondre.

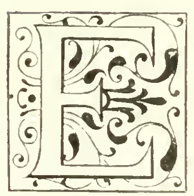
Tous feurent d'aduis que on les menaſt au retraict du goubelet, & là on les feiſt boyre ruſtrement, & affin que ce touſſeux n'entraſt en vaine gloire pour à ſa requeſte auoir rendu les cloches, l'on mandaſt ce pendent qu'il chopineroit querir le Preuoſt de la ville, le Recteur de la faculté, le vicaire de l'egliſe : eſquelz dauant que le Sophiſte euſt propoſé ſa commiſſion, l'on deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx preſens, l'on oyroit ſa belle harangue. Ce que fut faict, & les ſuſdictz arriuez, le Sophiſte feut en plene ſalle introduict, & commença ainſi que s'enſuit en touſſant.





La harangue de maiſtre Ianotus de Bragmardo, faicte à Gargantua pour recouurer les cloches.

CHAPITRE XIX.



HEN, hen, hen, Mna dies, Monſieur, Mna dies. Et vobis Meſſieurs. Ce ne feroyt que bon que nous rendiſſiez noz cloches, car elles nous font bien beſoing. Hen, hen, haſch. Nous en auions bien aultresfoys refuſé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, ſy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la ſubſtantificque qualité de la complexion elementaire, que eſt intronificquee en la terreſterité de leur nature quidditatiue pour extraneizer les halotz & les turbines ſuz noz vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car ſi nous perdons le piot nous perdons tout, & ſens & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, ie y guaigneray ſix pans de ſaulcices, & vne bonne paire de chauſſes, que me feront grand bien à mes iambes, ou ilz ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, Domine, vne pair de chauſſes eſt bon. Et vir ſapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, il n'a pas pair de chauſſes qui veult. Ie le ſçay bien quant eſt de moy. Aduiſez,

Domine : il y a dixhuyt iours que ie ſuis à matagraboliſer ceſte belle harangue. Reddite que ſunt Ceſaris Ceſari, & que ſunt dei deo. Ibi iacet lepus.

Par ma foy, Domine, ſi voulez ſouper auecques moy, in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. Mais de bon vin on ne peult faire mauluais latin.

Or ſus, de parte dei, date nobis clochas noſtras. Tenez, ie vous donne de par la faculté vng ſermones de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O Monſieur, Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, eſt bonum vrbis. Tout le monde s'en ſert. Si voſtre iument s'en trouue bien, auſſi faict noſtre faculté, que comparata eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, pſalmo neſcio quo, ſi l'auoys ie bien quotté en mon paperat, & eſt vnum bonum Achilles, hen, hen, ehen, haſch.

Ça ie vous prouue que me les doibuez bailler. Ego ſic argumentor.

Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pariſius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'eſt parlé cela. Il eſt in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faiſois diables de arguer. Mais de preſent ie ne fais plus que reſuer. Et ne me fault plus dorenauant, que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, & eſcuelle bien profonde.

Hay, domine, ie vous pry in nomine patris & filii & ſpiritus ſancti, Amen, que vous rendez noz cloches : & Dieu vous guard de mal, & noſtre dame

de ſanté, qui vivit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen. Hen, haſch, ehaſch, grenhenhaſch.

Verum enim vero quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus deus fidus, vne ville ſans cloches eſt comme vn aueugle ſans baſton, vn aſne ſans cropiere, & vne vache ſans cymbales. Iuſques à ce que nous les ayez rendues nous ne ceſſerons de crier apres vous, comme vn aueugle qui a perdu ſon baſton, de brailler, comme vn aſne ſans cropiere, & de bramer, comme vne vache ſans cymbales.

Vn quidam latiniſateur demourant pres l'hoſtel Dieu, diſt vne foys, allegant l'autorité d'vng Taponnus, ie faulx, c'eſtoit Pontanus, poete ſeculier, qu'il deſiroit qu'elles feuſſent de plume, & le batail feuſt d'vne queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerueau, quand il compoſoit ſes vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque. Nous les faiſons comme de cire. Et plus n'en dict le depoſant. Valete & plaudite. Calepinus recenſui.





Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut proces contre les aultres maistres.

Chapitre XX.



Le Sophiste n'eut si toust acheué que Ponocrates & Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement, que en cuiderent rendre l'ame à dieu, ne plus ne moins que Crassus voyant vn asne couillart qui mangeoit des chardons, & comme Philemon, voyant vn asne qui mangeoit les figues qu'on auoit aprestè pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx, commença rire maistre Ianotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau : à laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & transcoullees iouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant, & Heraclyte democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua auecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Poncrates d'aduis qu'on feist reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leurs auoit donné de passetemps, & plus faict rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast

les dix pans de ſaulcice mentionnez en la ioyeuſe harangue, auecques vne paire de chauſſes, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muitz de vin, vn lict à triple couche de plume anſerine, & vne eſcuelle bien capable & profonde, leſquelles diſoit eſtre à ſa vieilleſſe neceſſaires.

Le tout fut faiſt ainſi que auoit eſté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouuaſt à l'heure chauſſes commodes pour ſes iambes : doubtant auſſy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martinguàlle, qui eſt vn pont leuis de cul, pour plus aiſement fianter, ou à la mariniere, pour mieulx ſoulaiger les roignons, ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz, de peur d'eſchauffer les reins : luy feiſt liurer ſept aulnes de drap noir, & troys de blanchet pour la doublure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, les maiſtres es ars porterent les ſaulcices & eſcuelles. Maiſtre Ianot voulut porter le drap.

Vn deſdictz maiſtres, nommé maiſtre Iouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honeſte ny decent à ſon eſtat, & qu'il le baillaſt à quelq'vn d'entre eulx.

Ha (diſt Ianotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct in modo & figura. Voylà dequoy ſeruent les ſuppoſitions, & parua logicalia. Panus pro quo ſupponit? Confuſe (diſt Bandouille) & diſtributiue. Ie ne te demande pas (diſt Ianotus) Baudet, quomodo ſupponit, mais pro quo : c'eſt Baudet, pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum. Ainſi l'emporta en tapinois, comme feiſt Patelin ſon drap.

Le bon feut quand le touſſeux, glorieuſement, en

plein acte tenu chez les Mathurins, requiſt ſes chauſſes & ſaulſices : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, ſelon les informations ſur ce faictes. Il leurs remonſtra que ce auoit eſté de gratis, & de ſa liberalité, par laquelle ilz n'eſtoient mie abſoubz de leurs promeſſes.

Ce nonobſtant luy fut reſpondu qu'il ſe contentaſt de raiſon, & que aultre bribe n'en auroit.

Raiſon? (diſt Ianotus), nous n'en vſons poinct ceans. Traiſtres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meſchans que vous eſtes, ie le ſçay bien : ne clochez pas deuant les boyteux. I'ay exercé la meſchanceté auecques vous. Par la ratte Dieu, ie aduertiray le Roy des enormes abus que ſont forgez ceans, & par vos mains & meneez. Et que ie ſoye ladre s'il ne vous faict tous vifz bruſler comme bougres, traiſtres, heretiques, & seducteurs, ennemys de dieu & de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy, luy de l'aultre coſté les feiſt adiourner. Somme, le proces fut retenu par la court, & y eſt encores. Les magiſtres ſur ce poinct feirent veu de ne ſoy deſcroter, maiſtre Ianot auec ſes adherens feiſt veu de ne ſe mouſcher, iuſques à ce qu'en feuſt dict par arreſt definitif.

Par ces veuz ſont iuſques à preſent demourez & croteux & morueux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arreſt ſera donné es prochaines Calendes Grecques. C'eſt à dire : iamais. Comme vous ſçauez qu'ilz ſont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu ſeul peult faire choſes infinies. Nature rien ne faict immortel : car elle mect fin &

periode à toutes choſes par elle produictes. Car omnia orta cadunt, &c. Mais ces aualleurs de frimars ſont les proces dauant eux pendens, & infiniz, & immortelz. Ce que faiſans, ont donné lieu, & verifié le dict de Chilon Lacedemonien, conſacré en Delphes, diſant miſere eſtre compaigne de proces, & gens playdoiens miſerables. Car plus toſt ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.





L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs Sophistes.

CHAPITRE XXI.



Es premiers iours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recongnoissance de ceste honnesteté, se offrirent d'entretenir & nourrir sa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'enuoyerent viure en la forest de Biere. Ie croy qu'elle n'y soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates, mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumee : affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat, niays, & ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esueilloit entre huyt & neuf heures, feust iour ou non : ainsi l'auoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict Dauid : Vanum est vobis ante lucem surgere.

Puis se guambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habiloit selon la saison, mais

voluntiers portoit il vne grande & longue robbe de groſſe frize fourree de renards : apres ſe peignoit du peigne de Almain, c'eſtoit des quatre doigtz & le poulce. Car ſes precepteurs diſoient, que ſoy aultrement pigner, lauer, & nettoyer eſtoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, piſſoyt, rendoyt ſa gorge, rottoit, pettoyt, baiſloyt, crachoyt, touſſoyt, ſangloutoyt, eſternoit, & ſe moruoyt en archidiacre, & deſieunoyt pour abatre la rouzee & mauluais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, & force ſoupes de prime.

Ponocrates luy remonſtroit, que tant ſoubdain ne debuoit repaiſtre au partir du lict, ſans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua reſpondit. Quoy? N'ay ie faict ſuffiſant exercice? Ie me ſuis vaultré ſix ou ſept tours parmy le lict, dauant que me leuer. Ne eſt ce aſſez? Le pape Alexandre ainſi faiſoit par le conſeil de ſon medicin Iuif : & veſquit iuſques à la mort, en deſpit des enuieux : mes premiers maiſtres me y ont acouſtumé, diſans que le deſieuner faiſoit bonne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Ie m'en trouue fort bien, & n'en diſne que mieulx.

Et me diſoit maiſtre Tubal (qui feut premier de ſa licence à Paris), que ce n'eſt tout l'aduantaige de courir bien touſt, mais bien de partir de bonne heure : auſſi n'eſt ce la ſanté totale de noſtre humanité, boyre à tas, à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boyre matin.

Vnde verſus.

Leuer matin n'eſt poinct bon heur,
Boire matin eſt le meilleur.

Apres auoir bien à poinct desieuné, alloit à l'eglise, & luy pourtoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, pesant tant en gresse que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx six liures. Là oyoit vingt & six ou trente messes, ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme vne duppe, & tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles : & tant curieusement les esplusçhoit qu'il n'en tomboit vn seul grain en terre.

Au partir de l'eglise, on luy amenoit sur vne traine à beufz vn faratz de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moulle d'vn bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galeries ou iardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son liure, mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuysine.

Pissant doncq plein vrinal se asseoyt à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres auant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'vn apres l'autre continuement moustarde à pleines palerees, puis beuuoit vn horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres, mangeoit selon la saison viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'auoit poinct fin, ny canon. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient quand la personne beuuant, le liege de ses pantoufles enfloit en hault d'vn demy pied.

Les Ieux de Gargantua.

CHAPITRE XXII.



VIS tout lordement grignotant d'vn tranſon de graces, ſe lauoit les mains de vin frais, s'eſcuroit les dens auec vn pied de porc, & deuiſoit ioyeuſement auec ſes gens : puis le verd eſtendu l'on deſployoit force chartes, force dez. & renfort de tabliers. Là iouoyt,

Au flux
A la prime
A la vole
A la pille
A la triumphe
A la Picardie
Au cent
A l'eſpinay
A la malheureuſe
Au fourby
A paſſe dix
A trente & vng
A pair & ſequence
A troys cens
Au malheureux
A la condemnade
A la charte virade
Au maucontent
Au lanſquenet
Au cocu
A qui a ſi parle
A pille, nade, iocque, fore
A mariaige
Au gay
A l'opinion
A qui faict l'vng faict l'aultre
A la ſequence
Aux luettes
Au tarau

A coquinbert qui gaigne perd
Au beliné
Au torment
A la ronfle·
Au glic
Aux honneurs
A la mourre
Aux eſchetz
Au renard
Aux marelles
Aux vaſches
A la blanche
A la chance
A trois dez
Aux tables
A la nicnocque
Au lourche
A la renette
Au barignin
Au trictrac
A toutes tables
Aux tables rabatues
Au reniguebieu
Au forcé
Aux dames
A la babou
A primus ſecundus
Au pied du couſteau
Aux clefz
Au franc du carreau
A pair ou non
A croix ou pille
Aux martres
Aux pingres
A la bille
Au ſauatier
Au hybou
Au dorelot du lieure
A la tirelitantaine
A cochonnet va deuant
Aux pies
A la corne
Au beuf violé
A la cheueche
A ie te pinſe ſans rire
A picoter
A deferrer l'aſne
A la iautru
Au bourry bourry zou
A ie m'aſſis
A la barbe d'oribus
A la bouſquine
A tire la broche
A la boutte foyre
A compere preſtez moy voſtre ſac
A la couille de belier
A boute hors
A figues de Marſeille
A la mouſque
A l'archer tru
A eſcorcher le renard
A la ramaſſe
Au croc madame
A vendre l'auoine
A ſouffler le charbon
Aux reſponſailles

Au iuge vif, & iuge mort
A tirer les fers du four
Au fault villain
Aux cailleteaux
Au boſſu aulican
A ſainct trouué
A pinſe morille
Au poirier
A pimpompet
Au triori
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au i'en ſuis
A foucquet
Aux quilles
Au rapeau
A la boulle plate
Au vireton
Au picquarome
A rouchemerde
A angenart
A la courte boulle
A la grieſche
A la recoquillette
Au caſſepot
A montalent
A la pyrouete
Aux ionchees
Au court baſton
Au pyreuollet
A cline muzete
Au picquet
A la blancque
Au furon
A la ſeguete
Au chaſtelet
A la rengee
A la fouſſete
Au ronflart
A la trompe
Au moyne
Au tenebry
A l'eſbahy
A la ſoulle
A la nauette
A feſſart
Au ballay
A ſainct Coſme ie te viens adorer
A eſcharbot le brun
A ie vous prens ſans verd
A bien & beau s'en va quareſme
Au cheſne forchu
Au cheuau fondu
A la queue au loup
A pet en gueulle
A Guillemin baille my ma lance
A la brandelle
Au treſeau
Au bouleau
A la mouſche
A la migne migne beuf

Au propous
A neuf mains
Au chapifou
Aux pontz cheuz
A colin bridé
A la grolle
Au cocquantin
A Colin maillard
A myrelimofle
A moufchart
Au crapault
A la croffe
Au pifton
Au bille boucquet
Aux roynes
Aux meftiers
A tefte à tefte becheuel
Au pinot
A male mort
Aux croquinolles
A lauer la coiffe ma dame
Au belufteau
A femer l'auoyne
A briffault
Au molinet
A defendo
A la vireuoufte
A la bacule
Au laboureur
A la cheueche
Aux efcoublettes enraigees
A la befte morte
A monte monte l'efchelette
Au pourceau mory
A cul fallé
Au pigonnet
Au tiers
A la bourree
Au fault du buiffon
A croyzer
A la cutte cache
A la maille bourfe en cul
Au nid de la bondree
Au paffauant
A la figue
Aux petarrades
A pillemouftarde
A cambos
A la recheute
Au picandeau
A crocquetefte
A la grolle
A la grue
A taillecoup
Aux nazardes
Aux allouettes
Aux chinquenaudes

Apres auoir bien ioué, feffé, paffé & beluté temps, conuenoit boire quelque peu, c'eftoient vnze peguadz pour homme, & foubdain apres bancqueter, c'eftoit fus vn beau banc, ou en beau plein lict s'eftendre

& dormir deux ou troys heures ſans mal penſer, ny mal dire.

Luy eſueillé ſecouoit vn peu les aureilles : ce pendent eſtoit apporté vin frais, là beuuoyt mieulx que iamais.

Ponocrates luy remonſtroit, que c'eſtoit mauuaiſe diete, ainſi boyre apres dormir. C'eſt (reſpondiſt Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors ſallé : & le dormir m'a valu autant de iambon.

Puis commençoit eſtudier quelque peu, & patenoſtres en auant, pour leſquelles mieulx en forme expedier, montoit ſus vne vieille mulle, laquelle auoit ſeruy neuf Roys : ainſi marmotant de la bouche & dodelinant de la teſte, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour ſe tranſportoit en la cuyſine pour ſçauoir quel rouſt eſtoit en broche.

Et ſouppoit treſbien par ma conſcience, & voluntiers conuioit quelques beuueurs de ſes voiſins, auec leſquelz beuuant d'autant, comptoient des vieux iuſques es nouueaulx.

Entre aultres auoit pour domeſticques les ſeigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault & de Marigny.

Apres ſouper venoient en place les beaux euangiles de boys, c'eſt à dire force tabliers, ou le beau flux, vn, deux, troys, ou à toutes reſtes pour abreger, ou bien alloient veoir les garſes d'entour, & petitz banquetz parmy, collations & arrierecollations. Puis dormoit ſans deſbrider, iuſques au lendemain huict heures.



Comment Gargantua feut inſtitué par Ponocrates en telle diſcipline, qu'il ne perdoit heure du iour.

Chapitre XXIII.



VAND Ponocrates congneut la vitieuſe maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le inſtituer en lettres, mais pour les premiers iours le tolera : conſiderant que nature ne endure mutations ſoubdaines, ſans grande violence.

Pour doncques mieulx ſon œuure commencer, ſupplia vn ſçauant medicin de celluy temps, nommé maiſtre Theodore : à ce qu'il conſideraſt ſi poſſible eſtoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & peruerſe habitude du cerueau. Par ce moyen auſſi Ponocrates luy feiſt oublier tout ce qu'il auoit apris ſoubz ſes antiques precepteurs, comme faiſoit Thimoté à ſes diſciples qui auoient eſté inſtruictz ſoubz aultres muſiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduiſoit es compaignies des gens ſçauans, que là eſtoient, à l'emulation deſquelz luy creuſt l'eſperit & le deſir de eſtudier aultrement & ſe faire valoir.

Apres en tel train d'eſtude le miſt qu'il ne perdoit heure quelconcques du iour : ains tout ſon temps conſommoit en lettres & honeſte ſçauoir.

Se eſueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frotoit, luy eſtoit leue quelque pagine de la diuine eſcripture haultement & clerement auec pronunciation competente à la matiere, & à ce eſtoit commis vn ieune paige natif de Baſché, nommé Anagnoſtes. Selon le propos & argument de ceſte leçon, ſouuentesfoys ſe adonnoit à reuerer, adorer, prier, & ſupplier le bon Dieu : duquel la lecture monſtroit la maieſté & iugemens merueilleux.

Puis alloit es lieux ſecretz faire excretion des digeſtions naturelles. Là ſon precepteur repetoit ce que auoit eſté leu : luy expoſant les poinctz plus obſcurs & difficiles.

Eulx retornans conſideroient l'eſtat du ciel, ſi tel eſtoit comme l'auoient noté au ſoir precedent : & quelz ſignes entroit le ſoleil, auſſi la lune, pour icelle iournee.

Ce faict, eſtoit habillé, peigné, teſtonné, accouſtré, & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy meſmes les diſoit par cueur : & y fondoit quelques cas practicques & concernens l'eſtat humain, leſquelz ilz eſtendoient aulcunes foys iuſques deux ou troys heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il eſtoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy eſtoit faicte lecture.

Ce faict, yſſoient hors, touſiours conferens des propoz de la lecture : & ſe deſportoient en Bracque ou es prez, & iouoient à la balle, à la paulme,

à la pile trigone, galentement ſe exercens les corps comme ilz auoient les ames au parauant exercé.

Tout leur ieu n'eſtoit qu'en liberté : car ilz laiſſoient la partie quant leur plaiſoit, & ceſſoient ordinairement lors que ſuoient parmy le corps, ou eſtoient aultrement las. Adoncq eſtoient treſbien eſſuez, & frottez, changeoient de chemiſe : & doulcement ſe pourmenans alloient veoir ſy le diſner eſtoit preſt. Là attendens recitoient clerement & eloquentement quelques ſentences retenues de la leçon.

Ce pendent monſieur l'appetit venoit, & par bonne oportunité s'aſſeoient à table.

Au commencement du repas eſtoit leue quelque hiſtoire plaiſante des anciennes proueſſes : iuſques à ce qu'il euſt prins ſon vin. Lors (ſi bon ſembloit) on continuoit la lecture : ou commenceoient à diuiſer ioyeuſement enſemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, proprieté, efficace, & nature, de tout ce que leur eſtoit ſeruy à table. Du pain, du vin, de l'eau, du ſel, des viandes, poiſſons, fruictz, herbes, racines, & de l'apreſt d'icelles. Ce que faiſant aprint en peu de temps tous les paſſaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioſcorides, Iullius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Ariſtoteles, Ælian, & aultres. Iceulx propos tenus, faiſoient ſouuent pour plus eſtre aſſeurez, apporter les liures ſuſdictz à table. Et ſi bien & entierement retint en ſa memoire les choſes dictes, que pour lors n'eſtoit medicin, qui en ſceuſt à la moytié tant comme il faiſoit.

Apres deuiſoient des leçons leues au matin, & parcheuant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'ecouroit les dens auecques vn trou de Lentiſce, ſe lauoit les mains & les yeulx de belle

eaue fraiſche : & rendoient graces à dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence & benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes, & inuentions nouuelles. Leſquelles toutes yſſoient de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle ſcience numerale, & tous les iours apres diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi plaiſantement, qu'il ſouloit en dez ou es chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practicque, ſi bien que Tunſtal Angloys, qui en auoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement en comparaiſon de luy il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie, & Muſicque. Car attendens la concoction & digeſtion de ſon paſt, ilz faiſoient mille ioyeux inſtrumens & figures Geometricques, & de meſmes praticquoient les canons Aſtronomicques. Apres ſe eſbaudiſſoient à chanter muſicalement a quatre & cinq parties, ou ſus vn theme à plaiſir de gorge.

Au reguard des inſtrumens de muſicque, il aprint iouer du luc, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte de Alemant & à neuf trouz, de la viole, & de la ſacqueboutte.

Ceſte heure ainſi employee, la digeſtion paracheuee, ſe purgoit des excremens naturelz : puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par troys heures ou d'auantaige : tant à repeter la lecture matutinale, que à pourſuyure le liure entreprins, que auſſi à eſcripre & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce faict, yſſoient hors leur hoſtel : auecques eulx

vn ieune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de cheualerie.

Changeant doncques de vestemens montoit sus vn coursier, sus vn roussin, sus vn genet, sus vn cheual barbe, cheual legier : & luy donnoit cent quarieres, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, saulter le palys, court tourner en vn cercle, tant à dextre comme à seneltre.

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resuerye du monde, dire, I'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille : vn charpentier le feroit bien, mais louable gloire est d'vne lance auoir rompu dix de ses ennemys.

De sa lance doncq asseree, verde, & roide, rompoit vn huys, enfonçoit vn harnoys, acculloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoit vne selle d'armes, vn aubert, vn gantelet.

Le tout faisoit armé de pied en cap. Au reguard de fanfarer & faire les petitz popismes sus vn cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'estoit q'vn singe en comparaison. Singulierement estoit aprins à saulter hastiuement d'vn cheual sus l'aultre sans prendre terre, et nommoit on ces cheuaulx desultoyres, & de chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriuiers, & sans bride guider le cheual à son plaisir. Car telles choses seruent à discipline militaire.

Vn aultre iour se exerceoit à la hasche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics resserroyt, tant soupplement aualloit en taille ronde, qu'il feut passé cheualier d'armes en campaigne, & en tous essays.

Puis branssoit la picque, sacquoit de l'espee à deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole, de

la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le ſanglier, le lieure, la perdrys, le faiſant, l'otarde. Iouoit à la groſſe balle, & la faiſoit bondir en l'air, autant du pied, que du poing.

Luctoit : couroit : ſaultoit : non à troys pas vn ſault, non à cloche pied, non au ſault d'alemant. Car (diſoit Gymnaſte) telz ſaulx ſont inutiles, & de nul bien en guerre, mais d'vn ſault perſoit vn fouſſé, volloit ſus vne haye, montoit ſix pas encontre vne muraille, & rampoit en ceſte facon à vne feneſtre de la haulteur d'vne lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroict, à l'enuers, de couſté, de tout le corps, des ſeulz pieds, vne main en l'air, en laquelle tenant vn liure tranſpaſſoit toute la riuiere de Seine ſans icelluy mouiller, & tyrant par les dens ſon manteau, comme faiſoit Iules Ceſar : puis d'vne main entroit par grande force en baſteau, d'icelluy ſe gettoit de rechief en l'eaue la teſte premiere, ſondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abyſmes & goufres. Puis icelluy baſteau tournoit, gouuernoit : menoit haſtiuement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine eſcluſe, d'vne main le guidoit, de l'autre s'eſcrimoit auec vn grand auiron, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit ſus les brancquars, adiouſtoit la bouſſole, contreuentoit les bulines, bendoit le gouuernail.

Iſſant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne, & deualloit auſſi franchement, grauoit es arbres comme vn chat, ſaultoit de l'vne en l'aultre comme vn eſcurieux : abaſtoit les gros rameaulx comme vn aultre Milo : auec deux poignards aſſerez

& deux poinſons eſprouuez, montoit au hault d'vne maiſon comme vn rat, deſcendoit puis du hault en bas en telle compoſition des membres, que de la cheute n'eſtoit aulcunement greué.

Iectoit le dart, la barre, la pierre, la iaueline, l'eſpieu, la halebarde : enfonceoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbaleſtes de paſſe, viſoit de l'arquebouſe à l'œil, affeuſtoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, deuant, de couſté, en arriere, comme les Parthes.

On luy atachoit vn cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy auecques deux mains montoit, puis deualoit ſy roidement, & ſy aſſeurement, que plus ne pourriez parmy vn pré bien euallé.

On luy mettoit vne groſſe perche apoyee à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, que à grande courſe on ne l'euſt peu aconcepuoir.

Et pour ſe exercer le thorax & pulmon crioit comme tous les diables. Ie l'ouy vne foys appelant Eudemon depuis la porte ſainct Victor iuſques à Mont matre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour gualentir les nerfz, on luy auoit faict deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poys de huyt mille ſept cens quintaulx, leſquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chaſcune main & les eleuoit en l'air au deſſus de la teſte, & les tenoit ainſi ſans ſoy remuer troys quars d'heure & dauantaige, que eſtoit vne force inimitable.

Iouoit aux barres auecques les plus fors. Et quand le poinct aduenoit, ſe tenoit ſus ſes pieds tant roidement qu'il ſe abandonnoit es plus aduentureux en

cas qu'ilz le feiſſent mouuoir de ſa place, comme iadis faiſoit Milo. A l'imitation duquel auſſi tenoit vne pomme de grenade en ſa main, & la donnoit à qui luy pourroit oulter.

Le temps ainſi employé, luy froté, nettoyé, & refraiſchy d'habillemens, tout doulcement retournoit, & paſſans par quelques prez, ou aultres lieux herbuz, viſitoient les arbres & plantes, les conferens auec les liures des anciens qui en ont eſcript, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, & Galen, & en emportoient leurs plenes mains au logis : deſquelles auoit la charge vn ieune page nommé Rhizotome, enſemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres inſtrumens requis à bien arborizer.

Eulx arriuez au logis, ce pendent qu'on apreſtoit le ſouper, repetoient quelques paſſaiges de ce qu'auoit eſté leu & s'aſſeoient à table.

Notez icy que ſon diſner eſtoit ſobre & frugal, car tant ſeulement mangeoit pour refrener les aboys de l'eſtomach, mais le ſoupper eſtoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy eſtoit de beſoing à ſoy entretenir & nourrir. Ce que eſt la vraye diete preſcripte par l'art de bonne & ſeure medicine, quoy qu'vn tas de badaulx medicins herſelez en l'officine des Sophiſtes conſeillent le contraire.

Durant icelluy repas eſtoit continuee la leçon du diſner, tant que bon ſembloit : le reſte eſtoit conſommé en bons propous tous lettrez & vtiles.

Apres graces rendues ſe adonnoient à chanter muſicalement, à iouer d'inſtrumens harmonieux : ou de ces petitz paſſetemps qu'on faict es chartes, es dez, & guobeletz : & là demouroient faiſans grand chere & s'eſbaudiſſans aulcunesfoys iuſques à l'heure de

dormir : quelque foys alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuict, dauant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouuert veoir la face du ciel : & là notoient les cometes sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions, & coniunctions des astres.

Puis auec son precepteur recapituloit briefuement à la mode des Pythagoricques tout ce qu'il auoit leu, veu, sceu, faict, & entendu au decours de toute la iournee.

Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy enuers luy, & le glorifiant de sa bonté immense : & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict, entroient en leur repous.





Comment Gargantua employoit le temps quand l'air eſtoit pluuieux.

CHAPITRE XXIIII.



'IL aduenoit que l'air feuſt pluuieux & intemperé, tout le temps dauant diſner eſtoit employé comme de couſtume, excepté qu'il faiſoit allumer vn beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'air. Mais apres diſner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maiſon, & par maniere de Apotherapic s'eſbatoient à boteler du foin, à fendre & ſcier du boys, & à batre les gerbes en la grange. Puys eſtudioient en l'art de painɛture, & ſculpture : ou reuocquoient en vſage l'anticque ieu des tables, ainſi qu'en a eſcript Leonicus, & comme y ioue noſtre bon amy Laſcaris.

En y iouant recoloient les paſſaiges des auteurs anciens es quelz eſt faiɛte mention ou prinſe quelque metaphore ſus iceluy ieu. Semblablement ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx ou comment on fondoit l'artillerye : ou alloient veoir les lapidaires, orfeures & tailleurs de pierreries, ou les Alchymiſtes & monoyeurs, ou les haulteliſſiers, les tiſſotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs,

organiſtes, tinturiers, & aultres telles ſortes d'ouuriers, & par tout donnans le vin, aprenoient, & conſideroient l'induſtrie & inuention des meſtiers.

Alloient ouir les leçons publicques, les actes ſolennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz aduocatz, les concions des preſcheurs euangeliques.

Paſſoit par les ſalles & lieux ordonnez pour l'eſcrime, & là contre les maiſtres eſſayoit de tous baſtons, & leurs monſtroit par euidence, que aultant voyre plus en ſçauoit que iceulx.

Et au lieu de arboriſer, viſitoient les bouticques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & ſoigneuſement conſideroient les fruictz, racines, fueilles, gommes, ſemences, axunges peregrines, enſemble auſſi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les baſteleurs, treiectaires & theriacleurs, & conſideroit leurs geſtes, leurs ruſes, leurs ſobreſſaulx, & beau parler : ſingulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz ſont de nature grands iaſeurs & beaulx bailleurs de bailliuernes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour ſoupper, mangeoient plus ſobrement que es aultres iours, & viandes plus deſiccatiues & extenuantes : affin que l'intemperie humide de l'air, communicqué au corps par neceſſaire confinité, feuſt par ce moyen corrigee & ne leurs feuſt incommode par ne ſoy eſtre exercitez, comme auoient de couſtume.

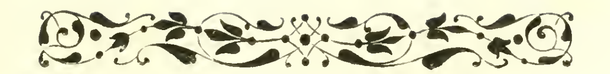
Ainſi fut gouuerné Gargantua, & continuoit ce proces de iour en iour, profitant comme entendez que peut faire vn ieune homme ſcelon ſon aage de bon ſens, en tel exercice ainſi continué. Lequel combien que ſemblaſt pour le commencement difficile, en

la continuation tant doulx fut, legier, & delectable, que mieulx ressembloit vn passetemps de roy, que l'estude d'vn escholier.

Toutesfoys, Ponocrates pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoit vne foys le moys quelque iour bien clair & serain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentily, ou à Bologne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanues, ou à sainct Clou. Et là passoient toute la iournee à faire la plus grande chere dont ilz se pouuoient aduiser : raillans, gaudissans, beuuans d'aultant, iouans, chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, deniceans des passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles, & escreuisses.

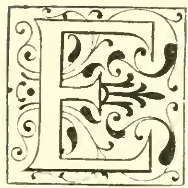
Mais encores que icelle iournee feust passee sans liures & lectures, poinct elle n'estoit passee sans proffit. Car en beau pré ilz recoloient par cueur quelques plaisans vers : de l'agriculture de Virgile : de Hesiode : du Rusticque de Politian : descripuoient quelques plaisans epigrammes en latin : puis les mettoient par rondeaux & ballades en langue Françoyse.

En banquetant, du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato de re rust. & Pline, auecques vn guobelet de Lyerre : lauoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient auec vn embut : faisoient aller l'eau d'vn verre en aultre : bastissoient plusieurs petitz engins automates : c'est à dire : soy mouuens eulx mesmes.



Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes groſſes guerres.

Chapitre XXV.



N ceſtuy temps qui fut la ſaiſon de vendanges au commencement de automne, les bergiers de la contree eſtoient à guarder les vines, & empeſcher que les eſtourneaux ne mangeaſſent les raiſins. Onquel temps les fouaciers de Lerné paſſoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Leſdictz bergiers les requirent courtoiſement leurs en bailler pour leur argemt, au pris du marché.

Car notez que c'eſt viande celeſte, manger à deſieuner raiſins auec fouace fraiche, meſmement des pineaulx, des fiers, des muſcadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui ſont conſtipez de ventre. Car ilz les font aller long comme vn vouge : & ſouuent cuidans peter ilz ſe conchient, dont ſont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requeſte ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis eſt) les oultragerent grandement, les appellans Trop diteulx, Breſchedens,

Plaiſans rouſſeaulx, Galliers, Chienlictz, Auerlans, Limeſſourdes, Faictneans, Friandeaulx, Buſtarins, Taluaſſiers, Rienneuaulx, Ruſtres, Challans, Hapelopins, Trainneguainnes, gentilz Flocquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedens, Boyers d'etrons, Bergiers de merde, & aultres telz epithetes diffamatoires, adiouſtans que poinct à eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz ſe debuoient contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel oultraige vn d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honneſte homme de ſa perſonne, & notable bachelier, reſpondit doulcement. Depuis quand auez vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues deuenuz? Dea, vous nous en ſouliez volontiers bailler, & maintenant y refuſez? Ce n'eſt faict de bons voiſins, & ainſi ne vous faiſons nous, quand venez icy achapter noſtre beau frument, duquel vous faictes voz gaſteaux & fouaces : encores par le marché, vous euſſions nous donné de noz raiſins : mais par la mer dé, vous en pourriez repentir, & aurez quelque iour affaire de nous, lors nous ferons enuers vous à la pareille, & vous en ſoubuienne.

Adoncq Marquet grand baſtonnier de la confrairie des fouaciers luy diſt. Vrayement tu es bien acreſté à ce matin : tu mengeas herſoir trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute ſimpleſſe approcha, tirant vn vnzain de ſon baudrier, penſant que Marquet luy deuſt depeſcher de ſes fouaces, mais il luy bailla de ſon fouet à trauers les iambes ſi rudement que les noudz y apparoiſſoient : puis voulut gaigner à la fuyte : mais Forgier s'eſcria au meurtre, & à la force tant

qu'il peut, enſemble luy getta vn gros tribard qu'il portoit ſoubz ſon eſcelle, & le attainct par la ioincture coronale de la teſte, ſus l'artere crotaphique, du couſté dextre : en telle ſorte que Marquet tomba de ſa iument : mieulx ſembloit homme mort que vif.

Ce pendent les meſtaiers, qui là aupres challoient les noiz, accoururent auec leurs grandes gaules & frapperent ſus ces fouaciers comme ſus ſeigle verd. Les autres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes & braſſiers, & les ſuyuirent à grands coups de pierres tant menuz qu'il ſembloit que ce feuſt greſle. Finablement les aconceurent, & oufterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines, toutesfois ilz les payerent au pris acouſtumé, & leurs donnerent vn cens de quecas, & troys panerees de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui eſtoit villainement bleſſé, & retournerent à Lerné ſans pourſuiure le chemin de Pareillé, menaſſans fort & ferme les bouiers, bergiers, & meſtayers de Seuillé & de Synays.

Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chere lye auecques ces fouaces & beaulx raiſins, & ſe rigollerent enſemble au ſon de la belle bouzine : ſe mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoient trouué male encontre, par faulte de s'eſtre ſeignez de la bonne main au matin. Et auec gros raiſins chenins eſtuuerent les iambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il feut tantoſt guery.



Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy aſſallirent au deſpourueu les bergiers de Gargantua.

CHAPITRE XXVI.



LES fouaciers retournez à Lerné, ſoubdain dauant boire ny manger ſe tranſporterent au capitoly, & là dauant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, propoſerent leur complainte, monſtrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes deſſirees, leurs fouaces deſtrouſſees, & ſingulierement Marquet bleſſé enormement, diſans le tout auoir eſté faict par les bergiers & meſtaiers de Grandgouſier, pres le grand carroy par de là Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus oultre ſe interroguer quoy ne comment, feiſt crier par ſon pays ban & arriere ban, & que vn chaſcun ſur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chaſteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer ſon entrepriſe, enuoya ſonner le tabourin à l'entour de la ville : luy meſmes ce pendent qu'on apreſtoit ſon diſner, alla

faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles.

En disnant bailla les commissions & feut par son edict constitué le seigneur Trepelu sus l'auantguarde, en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille & vnze auanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spiroles, & aultres pieces. L'arriereguarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaulme.

Ainsi sommairement acoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, & sçauoir si embuche aulcune estoyt par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché trouuerent tout le pays à l'enuiron en paix & silence, sans assemblee quelconque.

Ce que entendent Picrochole commenda q'vn chascun marchast soubz son enseigne hastiuement.

Adoncques sans ordre & mesure prindrent les champs les vns parmy les aultres, gastans & dissipans tout par ou ilz passoient, sans espargner ny paure ny riche, ny lieu sacré ny prophane : emmenoient beufz, vaches, thoreaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, cheures & boucqs : poulles, chappons, poulletz, oysons, iards, oyes : porcs, truyes, guoretz : abastans les noix, vendeangeans les vignes,

emportans les ſeps, croullans tous les fruiɛtz des arbres. C'eſtoit vn deſordre incomparable de ce qu'ilz faiſoient.

Et ne trouuerent perſonne qui leurs reſiſtaſt, mais vn chaſcun ſe mettoit à leur mercy, les ſuppliant eſtre traiɛtez plus humainement, en conſideration de ce qu'ilz auoient de tous temps eſté bons & amiables voiſins, & que iamais enuers eulx ne commirent exces ne oultraige, pour ainſi ſoubdainement eſtre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonſtrances rien plus ne reſpondoient, ſi non qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.





Comment vn moine de Seuillé saulua le cloz de l'abbaye du sac des ennemys.

CHAPITRE XXVII.



ANT feirent & tracasserent pillant & larronnant, qu'ilz arriuerent à Seuillé : & detrousserent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, rauissoient tout ce qu' estoit dedans, & iamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux, car les curez, vicaires, prescheurs, medicins, chirugiens & apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient tous mors de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, messieurs? Pensez y, ie vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye auecques horrible tumulte : mais la trouuerent bien referree & fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez sept enseignes de gens de pied & deux cens lances qui là resterent

& rompirent les murailles du cloz affin de guaſter toute la vendange.

Les pauures diables de moines ne ſçauoient auquel de leurs ſaincts ſe vouer. A toutes aduentures feirent ſonner ad capitulum capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient vne belle proceſſion, renforcee de beaulx preſchans & letanies contra hoſtium inſidias, & beaulx reſponds pro pace.

En l'abbaye eſtoit pour lors vn moine clauſtrier nommé frere Ican des entommeures, ieune guallant, friſque, de hayt, bien à dextre, hardy, aduentureux, deliberé : hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantagé en nez, beau deſpeſcheur d'heures, beau deſbrideur de meſſes, beau deſcroteur de vigiles : pour tout dire ſommairement, vray moyne ſi oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. Au reſte, clerc iuſques es dents en matiere de breuiaire.

Icelluy entendent le bruyt que faiſoyent les ennemys par le cloz de leur vine, ſortit hors pour veoir ce qu'ilz faiſoient. Et aduiſant qu'ilz vendangoient leur cloz, au quel eſtoyt leur boyte de tout l'an fondee, retourne au cueur de l'egliſe ou eſtoient les aultres moynes tous eſtonnez comme fondeurs de cloches, leſquelz voyant chanter ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num. C'eſt, diſt il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : A dieu paniers, vendanges ſont faictes? Ie me donne au Diable, s'ilz ne ſont en noſtre cloz, & tant bien couppent & ſeps & raiſins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre annees que halleboter dedans. Ventre ſainct Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauures diables? Seigneur Dieu, da mihi potum.

Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyurogne icy? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainsi le seruice diuin?

Mais : (dist le moyne) le seruice du vin faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous mesmes, monsieur le prieur, aymez boyre du meilleur. Sy faict tout homme de bien, iamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est vn apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez ycy ne sont par Dieu poinct de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons & vendenges courtes, en l'Aduent & tout hyuer longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou ie me donne au Diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubuient, que la raison estoyt, affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer & faire le vin, & qu'en hyuer nous le humons.

Escoutez messieurs vous aultres, qui aymez le vin, le corps Dieu, sy me suyuez : car hardiment que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'eglise? Ha, non, non. Diable, sainct Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir, si ie y mouroys ne seroys ie sainct de mesmes? Ie n'y mourray ia pourtant, car c'est moy qui le foys es aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se saisist du baston de la Croix, qui estoyt de cueur de cormier, long comme vne lance, rond à plain poing, & quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe, & de son baston de la Croix donna sy brusquement sus les ennemys qui sans ordre ne enseigne,

ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangoient. Car les porteguydons & portenſeignes auoient mys leurs guidons & enſeignes l'orée des murs, les tabourineurs auoient defoncé leurs tabourins d'vn couſté, pour les emplir de raiſins, les trompettes eſtoient chargez de mouſſines : chaſcun eſtoyt deſrayé. Il chocqua doncques ſi roydement ſus eulx ſans dyre guare, qu'il les renuerſoyt comme porcs, frapant à tors & à trauers à vieille eſcrime.

Es vns eſcarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deſlochoyt les ſpondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, auallоyt le nez, poſchoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, deſcroulloyt les omoplates, ſphaceloyt les greues, deſgondoit les iſchies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'vn ſe vouloyt caſcher entre les ſepes plus eſpes, à icelluy freuſſoit toute l'areſte du douz : & l'eſrenoit comme vn chien.

Si aulcun ſauluer ſe vouloyt en fuyant, à icelluy faiſoyt voler la teſte en pieces par la commiſſure lambdoide.

Sy quelq'vn grauoyt en vne arbre penſant y eſtre en ſeureté, icelluy de ſon baſton empaloyt par le fondement.

Si quelq'vn de ſa vieille congnoiſſance luy crioyt. Ha, frere Iean, mon amy, frere Iean, ie me rend. Il t'eſt (diſoyt il) bien force. Mais enſemble tu rendras l'ame à tous les Diables. Et ſoubdain luy donnoit dronos. Et ſi perſonne tant feuſt eſprins de temerité qu'il luy vouluſt reſiſter en face, là monſtroyt il la force de ſes muſcles. Car il leurs tranſperçoyt la poictrine par le mediaſtine & par le cueur : à d'aultres, donnant ſuz la faulte des couſtes, leurs ſubuer-

tiſſoyt l'eſtomach, & mouroient ſoubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faiſoyt ſortir les tripes, es aultres parmy les couillons perſoyt le boyau cullier. Croiez que c'eſtoit le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les vns cryoient ſaincte Barbe,

Les aultres ſainct George,

Les aultres ſaincte Nytouche,

Les aultres noſtre Dame de Cunault. De Laurette. De bonnes nouuelles. De la Lenou. De Riuiere.

Les vngs ſe vouoyent à ſainct Iacques, les aultres au ſainct Suaire de Chambery, mais il bruſla troys moys apres ſi bien qu'on n'en peut ſauluer vn ſeul brin.

Les aultres à Cadouyn.

Les aultres à ſainct Iean d'Angely.

Les aultres à ſainct Eutrope de Xainctes, à ſainct Meſmes de Chinon, à ſainct Martin de Candes, à ſainct Clouaud de Sinays : es reliques de Laurezay : & mille aultres bons petitz ſainctz.

Les vngs mouroient ſans parler, les aultres parloient ſans mourir : les vngs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres crioient à haulte voix confeſſion, confeſſion. Confiteor. Miſerere. In manus.

Tant fut grand le cris des naurez que le prieur de l'abbaye auec tous ſes moines ſortirent. Leſquelz quand apperceurent ces pauures gens ainſi ruez parmy la vigne & bleſſez à mort, en confeſſerent quelques vngs. Mais ce pendent que les prebſtres ſe amuſoient à confeſſer, les petitz moinetons coururent au lieu ou eſtoit frere Iean, & luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydaſſent?

A quoy reſpondit, qu'ilz eſguorgetaſſent ceulx qui

eſtoient portez par terre. Adoncques laiſſans leurs grandes cappes ſus vne treille au plus pres, commencerent eſgourgeter, & acheuer ceulx qu'il auoit deſia meurtriz. Sçauez vous de quelz ferremens? A beaulx gouuetz, qui ſont petitz demy couſteaux dont les petitz enfans de noſtre pays cernent les noix.

Puis à tout ſon baſton de croix guaingna la breche qu'auoient faict les ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enſeignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mais quand ceulx qui s'eſtoient confeſſez vouleurent ſortir par icelle breſche, le moyne les aſſommoit de coups, diſant, ceux cy ſont confes & repentans & ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en Paradis auſſy droict comme vne faucille, & comme eſt le chemin de Faye. Ainſi par ſa proueſſe furent deſconfiz tous ceulx de l'armee qui eſtoient entrez dedans le clous, iuſques au nombre de treze mille ſix cens vingt & deux, ſans les femmes & petitz enfanz, cela s'entend touſiours.

Iamais Maugis hermite ne ſe porta ſy vaillamment à tout ſon bourdon contre les Sarraſins, des quelz eſt eſcript es geſtes des quatre filz Haymon, comme feiſt le moine à l'encontre des ennemys auec le baſton de la croix.





Comment Picrochole print d'assault la roche Clermauld & le regret & difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.

Chapitre XXVIII.



E pendent que le moine s'escarmouchoit comme auons dict contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiueté passa le gué de Vede auec ses gens & assaillit la roche Clermauld, au quel lieu ne luy feut faicte resistance quelconques, & par ce qu'il estoit ia nuict delibera en icelle ville se heberger soy & ses gens, & refraischir de sa cholere pungitiue.

Au matin print d'assault les boulleuars & chasteau & le rempara tresbien : & le proueut de munitions requises pensant là faire sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort & par art & par nature à cause de la situation, & assiete.

Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua qui est à Paris bien instant à l'estude de bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieux bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles à vn beau clair & grand feu, & attendent grasler des chastaines, escript au foyer

auec vn baſton bruſlé d'vn bout, dont on eſcharbotte le feu : faiſant à ſa femme & famille de beaulx contes du temps iadis.

Vn des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, ſe tranſporta deuers luy en icelle heure, & raconta entierement les exces & pillaiges que faiſoit Picrochole Roy de Lerné en ſes terres & dommaines, & comment il auoit pillé, gaſté, ſaccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Iean des entommeures auoit ſaulué à ſon honneur, & de preſent eſtoit ledict roy en la roche Clermauld : & là en grande inſtance ſe remparoit, luy & ſes gens.

Holos, holos, diſt Grandgouſier, qu'eſt cecy, bonnes gens? Songe ie, ou ſi vray eſt ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance, me vient il aſſaillir? Qui le meut? Qui le poinct? Qui le conduict? Qui l'a ainſi conſeillé? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon ſaulueur, ayde moy, inſpire moy, conſeille moy à ce qu'eſt de faire.

Ie proteſte, ie iure dauant toy : ainſi me ſoys tu fauorable, ſy iamais à luy deſplaiſir, ne à ſes gens dommaige, ne en ſes terres ie feis pillerie, mais bien au contraire ie l'ay ſecouru de gens, d'argent, de faueur & de conſeil, en tous cas que ay peu congnoiſtre ſon aduentaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut eſtre que par l'eſprit maling. Bon dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut eſtre celé. Si par cas il eſtoit deuenu furieux, & que pour luy rehabilliter ſon cerueau tu me l'euſſe icy enuoyé, donne moy & pouuoir, & ſçauoir le rendre au ioug de ton ſainct vouloir par bonne diſcipline.

Ho, ho, ho, mes bonnes gens, mes amys, & mes

feaulx ſeruiteurs, fauldra il que ie vous empeſche à me y ayder? Las, ma vieilleſſe ne requerroit dorenauant que repous, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix. Mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoys ie charge mes pauures eſpaules laſſes & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la maſſe, pour ſecourir & guarantir mes pauures ſubiectz. La raiſon le veult ainſi, car de leur labeur ie ſuis entretenu, & de leur ſueur ie ſuis nourry moy, mes enfans & ma famille.

Ce non obſtant, ie n'entreprendray guerre, que ie n'aye eſſayé tous les ars & moyens de paix, là ie me reſolus.

Adoncques feiſt conuocquer ſon conſeil & propouſa l'affaire tel comme il eſtoit. Et fut conclud qu'on enuoiroit quelque homme prudent deuers Picrochole, ſçauoir pourquoy ainſi ſoubdainement eſtoit party de ſon repous, & enuahy les terres, es quelles n'auoit droict quicquonques. D'auantaige, qu'on enuoyaſt querir Gargantua & ſes gens, affin de maintenir le pays, & defendre à ce beſoing. Le tout pleut à Grandgouſier, & commenda que ainſi feuſt faict. Dont ſus l'heure enuoya le Baſque ſon laquays querir à toute diligence Gargantua. Et luy eſcripuoit comme s'enſuit.





Le teneur des lettres que Grandgousier escripuoit à Gargantua.

Chapitre XXIX.



a ferueur de tes estudes requeroit que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puis que telle est ceste fatale destinee, que par iceulx soye inquieté, es quelz plus ie me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez.

Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé & à son effect reduict.

Ma deliberation n'est de prouocquer, ains de apaiser : d'assaillir, mais defendre : de conquester, mais de guarder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostillement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de iour en iour poursuit sa furieuse entreprinse auecques exces non tolerables à personnes liberes.

Ie me ſuis en deuoir mis pour moderer ſa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que ie penſois luy pouoir eſtre en contentement, & par pluſieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il ſe ſentoit oultragé, mais de luy n'ay eu reſponce que de voluntaire deffiance, & que en mes terres pretendoit ſeulement droict de bien ſeance. Dont i'ay congneu que dieu eternel l'a laiſſé au gouuernail de ſon franc arbitre & propre ſens, qui ne peult eſtre que meſchant ſy par grace diuine n'eſt continuellement guidé : & pour le contenir en office & reduire à congnoiſſance me l'a icy enuoyé à moleſtes enſeignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus toſt que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence ſecourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, leſquelz par raiſon tu peuz ſauluer & guarder. L'exploict ſera faict à moindre effuſion de ſang que ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre, nous ſauluerons toutes les ames : & les enuoyerons ioyeux à leurs domiciles.

Treſchier filz, la paix de Chriſt noſtre redempteur ſoyt auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon de par moy. Du vingtieſme de Septembre.

Ton pere, Grandgouſier.





Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole.

CHAPITRE XXX.



Les lettres dictees & ſignees, Grandgouſier ordonna que Vlrich Gallet, maiſtre de ſes requeſtes, homme ſaige & diſcret, duquel en diuers & contentieux affaires il auoit eſprouué la vertus & bon aduis, allaſt deuers Picrochole, pour luy remonſtrer ce que par eux auoit eſté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & paſſé le gué demanda au meuſnier, de l'eſtat de Picrochole : lequel luy feiſt reſponce que ſes gens ne luy auoient laiſſé ny coq ny geline, & qu'ilz s'eſtoient enſerrez en la roche Clermauld, & qu'il ne luy conſeilloit poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur eſtoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict herbergea auecques le meuſnier.

Au lendemain matin, ſe tranſporta auecques la trompette à la porte du chaſteau, & requiſt es guardes, qu'ilz le feiſſent parler au roy pour ſon profit.

Les parolles annoncees au roy, ne conſentit aulcu-

nement qu'on luy ouurift la porte, mais fe tranfporta fus le boleuard & dift à l'embaffadeur : Qui a il de nouueau? que voulez vous dire? Adoncques l'embaffadeur propoufa comme s'enfuit.





La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

Chapitre XXXI.



lvs iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains, que si du lieu dont par droicture esperoient grace & beneuolence, ilz recepuent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venue saisy de grand desplaisir & perturbé en son entendement : merueille seroit si ne l'auoient esmeu les exces incomparables, qui en ses terres, & subiectz ont esté par toy, & tes gens commis, es quelz n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumainité. Ce que luy est tant grief de soy par la cordiale affection de laquelle tousiours a chery ses subiectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy, & les tiens ont esté ces griefz, & tords faictz, qui de toute memoire &

ancienneté auiez, toy & tes peres, vne amitié auecques luy & tous ſes enceſtres conceu, laquelle iuſques à preſent, comme ſacree, enſemble auiez inuiolablement maintenue, guardee, & entretenue, ſi bien que non luy ſeulement, ny les ſiens, mais les nations Barbares, Poictevins, Bretons, Manſeaux, & ceulx qui habitent oultre les iſles de Canarre & Iſabella, ont eſtimé auſſi facile demollir le firmament, & les abyſmes eriger au deſſus des nues, que deſemparer voſtre alliance : & tant l'ont redoubtee en leurs entreprinſes, que n'ont iamais auzé prouoquer, irriter, ny endommaiger l'vng, par crainćte de l'aultre.

Plus y a. Ceſte ſacree amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens ſont auiourd'huy habitans par tout le continent & iſles de l'Ocean, qui ne ayent ambitieuſement aſpiré eſtre receuz en icelle à pactes par vous meſmes conditionnez : autant eſtimans voſtre confederation que leurs propres terres, & dommaines. En ſorte que de toute memoire n'a eſté prince ny ligue tant efferee, ou ſuperbe, qui ait auzé courir ſus, ie ne dis poinct voz terres, mais celles de voz confederez. Et ſi par conſeil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de voſtre alliance entendu, ont ſoubdain deſiſté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques te eſmeut maintenant, toute alliance briſee, toute amitié conculquee, tout droict treſpaſſé, enuahir hoſtilement ſes terres, ſans en rien auoir eſté par luy ny les ſiens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Ou eſt foy? Ou eſt loy? Ou eſt raiſon? Ou eſt humanité? Ou eſt crainćte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges eſtre recellés es eſperitz eternelz, & au Dieu ſouuerain, qui eſt iuſte retributeur de noz entreprinſes? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choſes viendront à ſon iuge-

ment. Sont ce fatales deſtinees, ou influences des aſtres qui voulent mettre fin à tes ayzes & repous? Ainſi ont toutes choſes leur fin & periode. Et quand elles ſont venues à leur poinct ſuppellatif, elles ſont en bas ruinees, car elles ne peuuent long temps en tel eſtat demourer. C'eſt la fin de ceulx qui leurs fortunes & proſperitez ne peuuent par raiſon & temperance moderer. Mais ſi ainſi eſtoit pheé, & deuſt ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feuſt en incommodant à mon Roy celluy par lequel tu eſtois eſtably? Si ta maiſon debuoit ruiner, failloit il qu'en ſa ruine elle tombaſt ſuz les atres de celluy qui l'auoit aornee? La choſe eſt tant hors les metes de raiſon, tant abhorrente de ſens commun, que à peine peut elle eſtre par humain entendement conceue, & iuſques à ce demourera non croiable entre les eſtrangiers, que l'effect aſſeuré & teſmoigné leur donne à entendre que rien n'eſt ny ſainct, ny ſacré à ceulx qui ſe ſont emancipez de dieu & raiſon, pour ſuyure leurs affections peruerſes. Si quelque tort euſt eſté par nous faict en tes ſubiectz, & dommaines, ſi par nous euſt eſté porté faueur à tes mal vouluz, ſi en tes affaires ne te euſſions ſecouru, ſi par nous ton nom & honneur euſt eſté bleſſé : Ou pour mieulx dire : ſi l'eſperit calumniateur tentant à mal te tirer euſt par fallaces eſpeces, & phantaſmes ludificatoyres mis en ton entendement que enuers toy euſſions faict choſe non digne de noſtre ancienne amitié : Tu debuois premier enquerir de la verité, puis nous en admoneſter. Et nous euſſions tant à ton gré ſatisfaict, que euſſe eu occaſion de toy contenter. Mais (ô dieu eternel) quelle eſt ton entreprinſe?

Vouldroys tu, comme tyrant perfide, pillier ainſi, & diſſiper le royaulme de mon maiſtre? Le as tu

efprouué tant ignaue, & ftupide, qu'il ne vouluft : ou tant deftitué de gens, d'argent, de confeil, & d'art militaire, qu'il ne peuft refifter à tes iniques affaulx?

Depars d'icy prefentement, & demain pour tout le iour foye retiré en tes terres, fans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'aultre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nous delaiffant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Bafdefeffes, & de Menuail, enfemble le prince de Gratelles, & le viconte de Morpiaille.





Comment Grandgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces.

CHAPITRE XXXII.



tant se teut le bon homme Gallet, mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose, sinon. Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouua à genous, teste nue, encliné en vn petit coing de son cabinet, priant dieu, qu'il vouzist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous? Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens & delaissé de dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest exces?

Il ne me a, dist Gallet, cause queconques exposé. Sinon qu'il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Ie ne sçay si l'on auroit poinct faict oultrage à ses fouaciers. Ie le veulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer

ſur ce que ſeroit de faire. Alors manda ſçauoir de ceſt affaire : & trouua pour vray qu'on auoit prins par force quelques fouaces de ſes gens, & que Marquet auoit repceu vn coup de tribard ſus la teſte. Toutesfoys que le tout auoit eſté bien payé, & que ledict Marquet auoit premier bleſſé Forgier de ſon fouet par les iambes. Et ſembla à tout ſon conſeil que en toute force il ſe doibuoit deffendre.

Ce non oſtant, diſt Grandgouſier, puis qu'il n'eſt queſtion que de quelques fouaces, ie eſſayeray le contenter, car il me deſplaiſt par trop de leuer guerre. Adoncques s'enqueſta combien on auoit prins de fouaces, & entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feiſt cinq charretees en icelle nuict, & que l'vne feuſt de fouaces faictes à beau beurre, beau moyeux d'eufz, beau ſaffran, & belles eſpices, pour eſtre diſtribuees à Marquet, & que pour ſes intereſtz, il luy donnoit ſept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient penſé, & d'abondant luy donnoit la meſtayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les ſiens. Pour le tout conduyre & paſſer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin feiſt cuillir pres de la ſauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux, & en feiſt armer autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers : luy meſmes en tint vn en ſa main : par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ilz ne demandoient que paix & qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte requirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ilz diſſent ce qu'ilz vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affuſtoit quelque piece ſus les murailles.

Adonc luy dict le bon homme. Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controuerse. Cinq douzaines en prindrent noz gens : elles feurent tresbien payees, nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. D'aduantaige, pour le contenter entierement, voy là sept cens mil & trois Philippus que ie luy liure, & pour l'interest qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy & les siens possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu viuons dorenauant en paix, & vous retirez en voz terres ioyeulement : cedans ceste place icy, en laquelle n'auez droict quelconques, comme bien le confessez. Et amis comme par auant. Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus enuenima son couraige lui disant : Ces rustres ont belle paour. Par dieu, Grandgousier se conchie, le pouure beuueur, ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flascons. Ie suis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, & au reste nous hastons de remparer icy & poursuiure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire à vne duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voy là que c'est, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ça, ça, ça, dist Picrochole, sainct Iacques, ilz en auront : faictez ainsi qu'auez dict. D'vne chose, dist Toucquedillon, vous veux ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auituaillez, &

pourueuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant à voz gens comme à moy, auec icelles nous n'auangerons que trop à manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne, force exule. Tant iaser, dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renuoyerent sans mot dire, si non que plus n'aprochassent de si pres pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent deuers Grandgousier, & luy conterent le tout : adioustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à viue & forte guerre.





Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conſeil precipité le mirent au dernier peril.

CHAPITRE XXXIII.



ES fouaces deſtrouſſees, comparurent dauant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadaſſin, & capitaine Merdaille, & luy dirent. Cyre, auiourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques feuſt depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, diſt Picrochole. Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous ſommes à noſtre debuoir. Le moyen eſt tel, vous laiſſerez icy quelque capitaine en garniſon auec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous ſemble aſſez forte, tant par nature, que par les rampars faictz à voſtre inuention. Voſtre armee partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'vne partie ira ruer ſur ce Grandgouſier, & ſes gens. Par icelle ſera de prime abordee facilement deſconfi. Là recouurerez argent à tas. Car le vilain en a du content : vilain, diſons nous, par ce que vn noble prince n'a iamais vn ſou. Theſaurizer, eſt faict de vilain.

L'aultre partie ce pendent tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys, & Gascoigne : ensemble Perigot, Medoc & Elanes. Sans resistence prendront villes, chasteaux, & forteresses. A Bayonne, à sainct Iean de Luc, & Fontarabie sayzirez toutes les naufs, & coustoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques à Vlisbonne, ou aurez renfort de tout equipage requis à vn conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, & là erigerez deux colomnes plus magnificques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

Passee la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclaue. Ie (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voyre (dirent ilz) pourueu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, & aultres isles de la mer Ligusticque & Baleare.

Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Prouence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu seas Rome. Le pauure monsieur du pape meurt desia de peur. Par ma foy (dist Picrochole) ie ne luy baiseray ia sa pantoufle. Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Appoulle & Sicile toutes à sac, & Malthe auec. Ie vouldrois bien que les plaisans cheualiers iadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur vrine. Ie iroys (dist Picrochole) voluntiers à Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes & les isles Cyclades,

& donnerons ſus la Moree. Nous la tenons. Sainct Treignan, dieu gard Hieruſalem, car le Soubdan n'eſt pas comparable à voſtre puiſſance. Ie (diſt il) feray doncques baſtir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez vn peu : ne ſoyez iamais tant ſoubdain à voz entreprinſes.

Sçauez vous que diſoit Octauian Auguſte? Feſtina lente. Il vous conuient premierement auoir l'Aſie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Caſtamena, Luga, Sauaſta : iuſques à Euphrates. Voyrons nous, diſt Picrochole, Babylone & le mont Sinay? Il n'eſt, dirent ilz, ia beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracaſſé dea, auoir transfreté la mer Hircane, cheuauché les deux Armenies, & les troys Arabies? Par ma foy, diſt il, nous ſommes affolez. Ha, pauures gens. Quoy? (dirent ilz) Que boyrons nous par ces deſers? Car Iulian Auguſte & tout ſon ouſt y moururent de ſoif, comme l'on dict. Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous auez neuf mille quatorze grands naufz chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent à Iaphes. Là ſe ſont trouuez vingt & deux cens mille chameaulx, & ſeize cens Elephans, leſquelz aurez prins à vne chaſſe enuiron Sigeilmes, lors que entraſtes en Libye : & d'abondant euſtes toute la Garauane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance?

Voyre mais, diſt il, nous ne beumes poinct frais. Par la vertus, dirent ilz, non pas d'vn petit poiſſon, vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aſpirant à l'empire vniuers, ne peut touſiours auoir ſes aizes.

Dieu ſoit loué que eſtes venu vous & voz gens

ſaufz & entiers iuſques au fleuue du Tigre. Mais, diſt il, que faict ce pendent la part de noſtre armee qui deſconfit ce villain humeux Grangouſier? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantoſt. Ilz vous ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ilz ont paſſé le Rhein par ſus le ventre des Suices & Lanſquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Sauoye iuſques à Lyon, auquel lieu ont trouué voz garniſons retournans des conqueſtes nauales de la mer Mediterannee. Et ſe ſont reaſſemblez en Boheme, apres auoir mis à ſac Soueue, Vuitemberg, Bauieres, Auſtriche, Morauie & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble ſus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eſtrelins, iuſques à la Mer Glaciale. Ce faict, conqueſterent les iſles Orchades, & ſubiuguerent Eſcoſſe, Angleterre, & Irlande. De là nauigans par la mer ſabuleuſe, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Pruſſie, Polonie, Lituanie, Ruſſie, Valache, la Tranſſiluane & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinoble. Allons nous, diſt Picrochole, rendre à eulx le plus touſt, car ie veulx eſtre auſſi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetiſtes? Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques?

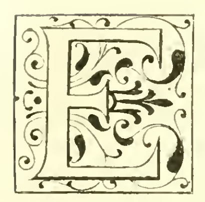
Et donnerez leurs biens & terres à ceulx qui vous auront ſeruy honneſtement. La raiſon (diſt il) le veult, c'eſt equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surie, & toute Paleſtine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'eſt du bien de vous : grand mercy. Dieu vous face bien touſiours proſperer. Là preſent eſtoit vn vieux gentilhomme eſprouué en diuers hazars,

& vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel ouyant ces propous dist. I'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel vn cordouannier se faisoit riche par resuerie : puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx & trauerses? Ce sera, dist Picrochole, que nous retournez repouserons à noz aises. Dont dist Echephron, & si par cas iamais n'en retournez? Car le voyage est long & perilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars. O, dist Spadassin, par dieu, voicy vn bon resueux, mais allons nous cacher au coing de la cheminee : & là passons auec les dames nostre vie & nostre temps à ensiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne se aduenture n'a cheual ny mule, ce dist Salomon. Qui trop (dist Echephron) se aduenture, perd cheual & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Ie ne crains que ces diables de legions de Grandgousier, ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient sus la queue, quel remede? Tres bon, dist Merdaille, vne belle petite commission, laquelle vous enuoirez es Moscouites, vous mettra en camp pour vn moment quatre cens cinquante mille combatans d'eslite. O, si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Ie mors, ie rue, ie frappe, ie attrape, ie tue, ie renye. Sus, sus, dict Picrochole, qu'on despesche tout, & qui me ayme si me suyue.



Comment Gargantua laiſſa la ville de Paris pour ſecourir ſon païs & comment Gymnaſte rencontra les ennemys.

CHAPITRE XXXIIII.



N ceſte meſmes heure Gargantua qui eſtoyt yſſu de Paris ſoubdain les lettres de ſon pere leues, ſus ſa grand iument venant, auoit ia paſſé le pont de la nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaſte & Eudemon, leſquelz pour le ſuiure auoient prins cheuaulx de poſte : le reſte de ſon train venoit à iuſtes iournees, amenent tous ſes liures & inſtrument philoſophicque. Luy arriué à Parillé, fut aduerty par le meſtayer de Gouguet, comment Picrochole s'eſtoit remparé à la Rocheclermauld, & auoit enuoyé le capitaine Tripet auec groſſe armee aſſaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz auoient couru la poulle, iuſques au preſſouer Billard : & que c'eſtoit choſe eſtrange & difficile à croyre des exces qu'ilz faiſoient par le pays. Tant qu'il luy feiſt paour, & ne ſçauoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conſeilla qu'ilz ſe tranſportaſſent vers le ſeigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit eſté leur amy &

confederé, & par luy feroient mieulx aduifez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouuerent en bonne deliberation de leur fecourir : & feut de opinion que il enuoyroit quelq'vn de fes gens pour defcouurir le pays & fçauoir en quel eftat eftoient les ennemys, affin de y proceder par confeil prins fcelon la forme de l'heure prefente. Gymnafte fe offrit d'y aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menaft auecques foy quelq'vn qui congneuft les voyes & deftorfes, & les riuieres de l'entour.

Adoncques partirent luy & Prelinguand, efcuyer de Vauguyon, & fans effroy efpierent de tous couftez. Ce pendent Gargantua fe refraifchit, & repeut quelque peu auecques fes gens, & feift donner à fa iument vn picotin d'auoyne, c'eftoient foifante & quatorze muys troys boiffeaux. Gymnafte & fon compaignon tant cheuaucherent qu'ilz rencontrerent les ennemys tous efpars & mal en ordre, pillans & defrobans tout ce qu'ilz pouoient : & de tant de loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent fus luy à la foulle pour le deftroufer. Adonc il leurs cria, meffieurs, ie fuys pauure Diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. I'ay encores quelque efcu, nous le boyrons, car c'eft aurum potabile, & ce cheual icy fera vendu pour payer ma bien venue : cela faict, retenez moy des voftres, car iamais homme ne fceut mieulx prendre, larder, rouftir, & apretter, voyre, par Dieu, demembrer, & gourmander poulle que moy qui fuys icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors defcouurit fa ferriere, & fans mettre le nez dedans, beuuoit affez honneftement. Les maroufles le regardoient, ouurans la gueule d'vn grand pied, & tirans les langues comme

leuriers en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine ſus ce poinct accourut veoir que c'eſtoit.

A luy Gymnaſte offrit ſa bouteille, diſant. Tenez, capitaine, beuuez en hardiment, i'en ay faict l'eſſay, c'eſt vin de la Faye moniau.

Quoy, diſt Tripet, ce gautier icy ſe guabele de nous. Qui es tu? Ie ſuis (diſt Gymnaſte) pauure Diable. Ha, diſt Tripet, puis que tu es pauure Diable, c'eſt raiſon que paſſes oultre, car tout pauure Diable paſſe par tout ſans peage ny gabelle, mais ce n'eſt de couſtume que pauures Diables ſoient ſi bien monſtez : pourtant, monſieur le Diable, deſcendez, que ie aye le rouſſin, & ſi bien il ne me porte, vous maiſtre Diable, me porterez. Car i'ayme fort qu'vn Diable tel m'emporte.





Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet, & aultres gens de Picrochole.

CHAPITRE XXXV.



ES motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent auoir frayeur, & se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust vn Diable desguisé, & quelq'vn d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des franctopins, tyra ses heures de sa braguette & cria assez hault[1], Agios ho theos. Si tu es de Dieu sy parle, sy tu es de l'aultre sy t'en va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent plusieurs de la bande, & departoient de la compaignie, le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant feist semblant descendre de cheual, & quand feut pendent du cousté du montouer, feist soupplement le tour de l'estriuiere, son espee bastarde au cousté, & par dessoubz passé, se lança en l'air, & se tint des deux piedz sus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qu'il estoit feist la guambade sus vn pied, & tournant à senestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ha, ne feray pas cestuy là pour ceste heure, &

pour cauſe. Bren, diſt Gymnaſte, i'ay failly, ie voys defaire ceſtuy ſault. Lors par grande force & agilité feiſt en tournant à dextre la gambade comme dauant. Ce faict, miſt le poulce de la dextre ſus l'arçon de la ſcelle, & leua tout le corps en l'air, ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muſcle, & nerf dudict poulce : & ainſi ſe tourna troys foys, à la quatrieſme ſe renuerſant tout le corps ſans à rien toucher ſe guinda entre les deux aureilles du cheual, ſoudant tout le corps en l'air ſus le poulce de la ſeneſtre : & en ceſt eſtat feiſt le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre ſus le meillieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il ſe aſſiſt ſus la crope, comme font les damoiſelles. Ce faict, tout à l'aiſe paſſe la iambe droicte par ſus la ſelle, & ſe miſt en eſtat de cheuaucheur, ſus la croppe. Mais (diſt il) mieulx vault que ie me mette entre les arſons : adoncq, ſe appoyant ſus les poulces des deux mains à la crope dauant ſoy, ſe renuerſa cul ſus teſte en l'air, & ſe trouua entre les arſons en bon maintien, puis d'vn ſobreſault leua tout le corps en l'air, & ainſi ſe tint piedz ioinctz entre les arſons, & là tournoya plus de cent tours, les bras eſtenduz en croix, & crioit ce faiſant à haulte voix. I'enrage, diables, i'enrage, i'enrage, tenez moy, diables, tenez moy, tenez. Tandis qu'ainſi voltigeoit, les marrouſles en grand eſbahiſſement diſoient l'vng à l'autre. Par la mer dé, c'eſt vn lutin, ou vn diable ainſi deguiſé. Ab hoſte maligno libera nos, domine : & fuyoient à la route, regardans darriere ſoy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaſte voyant ſon aduantaige deſcend de cheual : deſguaigne ſon eſpee, & à grands coups chargea ſus les plus huppés, & les ruoit à grands monceaulx bleſſez, naurez, &

meurtriz, ſans que nul luy reſiſtaſt, penſans que ce feuſt vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il auoit faict, que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauure diable. Si non que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la ceruelle de ſon eſpee lanſquenette, mais il eſtoit bien armé, & de ceſtuy coup ne ſentit que le chargement, & ſoubdain ſe tournant, lancea vn eſtoc volant audict Tripet, & ce pendent que icelluy ſe couuroit en hault, luy tailla d'vn coup l'eſtomac, le colon, & la moytié du foye, dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de ſouppes, & l'ame meſlée parmy les ſouppes. Ce faict, Gymnaſte ſe retyre, conſiderant que les cas de hazart iamais ne fault pourſuyure iuſques à leur periode : & qu'il conuient à tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, ſans la moleſter ny gehainer. Et monſtant ſus ſon cheual luy donne des eſperons. tyrant droict ſon chemin vers la Vauguyon, & Prelinguand auecques luy.





Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de vede, & comment ilz passerent le Gué.

CHAPITRE XXXVI.



ENV que fut, raconta l'estat onquel auoit trouué les ennemys & du Stratageme qu'il auoit faict, luy seul contre toute leur caterue, afferment que ilz n'estoient que maraulx, pilleurs & brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ilz se missent en voye, car il leurs seroit tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, accompaigné comme dauant auons dict. Et trouuant en son chemin vn hault & grand arbre, (lequel communement on nommoit l'arbre de sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu vn bourdon que iadis sainct Martin y planta) dist. Voicy ce qu'il me failloit. Cest arbre me seruira de bourdon & de lance. Et l'arrachit facillement de terre, & en ousta les rameaux, & le para pour son plaisir. Ce pendent la iument pissa pour se lascher le ventre : mais ce fut en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de deluge, & deriua tout le pissat au gué de Vede, & tant l'enfla deuers le fil de l'eau, que toute ceste bande des

ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoient prins le chemin vers les coufteaux à gauche. Gargantua venu à l'endroict du boys de Vede feut aduifé par Eudemon que dedans le chafteau eftoit quelque refte des ennemys, pour laquelle chofe fçauoir Gargantua s'efcria tant qu'il peut. Eftez vous là, ou n'y eftez pas? Si vous y eftez, n'y foyez plus : fi n'y eftez, ie n'ay que dire. Mais vn ribauld canonnier, qui eftoit au machicoulys, luy tyra vn coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieufement : toutesfoys ne luy feift pource mal en plus que s'il luy euft getté vne prune. Qu'eft ce là? dift Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raifins? La vendange vous couftera cher : penfant de vray que le boulet feuft vn grain de raifin. Ceulx qui eftoient dedans le chafteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours, & fortereffes, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouzes, vifans tous à fa tefte : & fi menu tiroient contre luy qu'il s'efcria. Ponocrates mon amy, ces moufches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ces faulles pour les chaffer. Penfant des plombees & pierres d'artillerie que feuffent moufches bouines. Ponocrates l'aduifa que n'eftoient aultres moufches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chafteau.

Alors chocqua de fon grand arbre contre le chafteau, & à grans coups abaftit & tours, & fortereffes, & ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz, & mis en pieces ceulx qui eftoient en icelluy. De là partans arriuerent au pont du moulin, & trouuerent tout le gué couuert de corps mors, en telle foulle qu'ilz auoient enguorgé le cours du moulin, & c'eftoient ceulx qui eftoient peritz au deluge

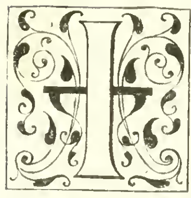
vrinal de la iument. Là feurent en penſement comment ilz pourroient paſſer, veu l'empeſchement de ces cadaures. Mais Gymnaſte diſt. Si les diables y ont paſſé, ie y paſſeray fort bien. Les diables (diſt Eudemon) y ont paſſé pour en emporter les ames damnees. Sainct Treignan (diſt Ponocrates) par doncques conſequence neceſſaire il y paſſera. Voyre, voyre, diſt Gymnaſte, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheual paſſa franchement oultre, ſans que iamais ſon cheual euſt fraieur des corps mors. Car il l'auoit acouſtumé (ſelon la doctrine de Ælian) à ne craindre les armes ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, & Vlyſſes mettoit les corps de ſes ennemys es pieds de ſes cheuaulx, ainſi que raconte Homere : mais en luy mettant vn phantoſme parmy ſon foin, & le faiſant ordinairement paſſer ſus icelluy quand il luy bailloit ſon auoyne. Les troys aultres le ſuyuirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iuſques au genoil dedans la pance d'vn gros & gras villain qui eſtoit là noyé à l'enuers, & ne le pouoit tirer hors : ainſi demouroit empeſtré, iuſques à ce que Gargantua du bout de ſon baſton enfondra le reſte des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (qui eſt choſe merueilleuſe en Hippiatrie) feut ledict cheual guery d'vn ſurot qu'il auoit en celluy pied, par l'atouchement des boyaux de ce gros marroufle.





Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les bouletz d'artillerye.

CHAPITRE XXXVII.



ISSVZ la riue de Vede, peu de temps apres aborderent au chasteau de Grandgouzier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue ilz le festoyerent à tour de bras : iamais on ne veit gens plus ioyeux, car Supplementum Supplementi chronicorum dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité fut que Gargantua se refraischissant d'habillemens, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de Elephans toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheueulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent pous, & luy dist. Dea, mon bon filz, nous as tu aporté iusques icy des esparuiers de Montagu? Ie n'entendoys que là tu feisse residence. Adonc Ponocrates respondit. Seigneur, ne pensez que ie l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu,

mieulx le euſſe voulu mettre entre les guenaux de ſainct Innocent, pour l'enorme cruaulté & villennie que ie y ay congneu. Car trop mieulx ſont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la priſon criminelle, voyre certes les chiens en voſtre maiſon, que ne ſont ces malautruz audict colliege. Et ſi i'eſtoys roy de Paris, le diable m'emport ſi ie ne metoys le feu dedans & faiſoys bruſler & principal & regens, qui endurent ceſte inhumanité dauant leurs yeulx eſtre exercee.

Lors leuant vn de ces boulletz, diſt. Ce ſont coups de canon que n'a guyeres a repceu voſtre filz Gargantua paſſant dauant le boys de Vede, par la trahiſon de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompenſe qu'ilz ſont tous periz en la ruine du chaſteau : comme les Philiſtins par l'engin de Sanſon, & ceulx que opprima la tour de Siloé, deſquelz eſt eſcript, Luce xiij. Iceulx ie ſuis d'aduis que nous pourſuyuons ce pendent que l'heur eſt pour nous.

Car l'occaſion a tous ſes cheueulx au front, quand elle eſt oultre paſſée, vous ne la pouez plus reuocquer, elle eſt chauue par le darriere de la teſte, & iamais plus ne retourne.

Vrayement, diſt Grandgouſier, ce ne ſera pas à ceſte heure, car ie veulx vous feſtoyer pour ce ſoir, & ſoyez les treſbien venuz. Ce dict, on apreſta le ſoupper & de ſurcroiſt feurent rouſtiz ſeze beufz, troys geniſſes, trente & deux veaux, ſoixante & troys cheureaux moiſſonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict à beau mouſt, vnze vingt perdrys, ſept cens becaſſes, quatre cens chappons de Loudunoys & Cornouaille, ſix mille poulletz & autant de pigeons, ſix cens gualinottes, quatorze cens leuraux, troys cens & troys hoſtardes, & mille ſept cens hutau-

deaux : de venaiſon l'on ne peut tant ſoubdain recouurir, fors vnze ſangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay, & dix & huict beſtes fauues que donna le ſeigneur de Grandmont : enſemble ſept vingt faiſans qu'enuoya le ſeigneur des Eſſars, & quelques douzaines de Ramiers, de oiſeaux de riuiere, de Cercelles, Buours, Courles, Pluuiers, Francolys, Crauans, Tyranſons, Vanereaux, Tadournes, pochecullieres, pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Ciguoingnes, Cannes petieres, Oranges, Flammans, (qui ſont phœnicopteres) Terrigoles, poulles de Inde, force Coſcoſſons, & renfort de potages. Sans poinct de faulte y eſtoit de viures abondance, & feurent apreſtez honneſtement par Fripeſaulce, Hoſchepot & Pilleuerius, cuiſiniers de Grandgouſier. Ianot, Micquel & Verrenet apreſterent fort bien à boyre.





Comment Gargantua mangea en ſallade ſix pelerins.

CHAPITRE XXXVIII.



E propos requiert, que racontons ce qu'aduint à ſix pelerins qui venoient de ſainct Sebaſtien, pres de Nantes, & pour ſoy herberger celle nuict de peur des ennemys s'eſtoient muſſez au iardin deſſus les poyzars entre les choulx & lectues. Gargantua ſe trouua quelque peu alteré & demanda ſi l'on pourroit trouuer de lectues pour faire ſallade. Et entendent qu'il y en auoit des plus belles & grandes du pays, car elles eſtoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy meſmes, & en emporta en ſa main ce que bon luy ſembla, enſemble emporta les ſix pelerins, leſquelz auoient ſi grand paour, qu'ilz ne auſoient ny parler ny touſſer.

Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins diſoient en voix baſſe l'vn à l'aultre. Qu'eſt il de faire? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous? mais ſi nous parlons il nous tuera comme eſpies. Et comme ilz deliberoient ainſi, Gargantua les miſt auecques ſes lectues dedans vn plat de la maiſon, grand comme la tonne de Ciſteaulx, &

auecques huille, & vinaigre & ſel, les mangeoit pour ſoy refraichir dauant ſouper, & auoit ia engoullé cinq des pelerins, le ſixieſme eſtoit dedans le plat, caché ſoubz vne lectue, excepté ſon bourdon qui apparoiſſoit au deſſus.

Lequel voyant Grandgouſier diſt à Gargantua. Ie croy que c'eſt là vne corne de limaſſon, ne le mangez poinct.

Pour quoy? diſt Gargantua. Ilz ſont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon, enſemble enleua le pelerin & le mangeoit treſbien. Puis beut vn horrible traict de vin pineau, & attendirent que l'on appreſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuorez ſe tirerent hors les meulles de ſes dents le mieulx que faire peurent, & penſoient qu'on les euſt mys en quelque baſſe fouſſe des priſons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en ſa bouche, & le torrent du vin preſque les emporta au gouffre de ſon eſtomach : toutesfoys ſaultans auec leurs bourdons comme font les micquelotz, ſe mirent en franchiſe l'oree des dentz. Mais par malheur l'vn d'eux taſtant auecques ſon bourdon le pays à ſçauoir s'ilz eſtoient en ſceureté, frappa rudement en la faulte d'vne dent creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt tresforte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques ſe ſoulaiger du mal, feiſt aporter ſon curedentz, & ſortant vers le noyer grollier vous denigea meſſieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'vn par les iambes, l'aultre par les eſpaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foilluze, l'aultre par l'eſcharpe, & le pauure haire qui l'auoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut vn grand heur, car il

luy percea vne boſſe chancreuze, qui le martyriſoit depuis le temps qu'ilz eurent paſſé Ancenys.

Ainſi les pelerins denigez s'en fuyrent à trauers la plante à beau trot, & appaiſa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour ſoupper, car tout eſtoit preſt. Ie m'en voys doncques (diſt il) piſſer mon malheur. Lors piſſa ſi copieuſement, que l'vrine trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz paſſer la grande boyre. Paſſans de là par l'oree de la touche en plain chemin, tomberent tous, excepté Fournillier, en vne trape qu'on auoit faict pour prandre les loups à la trainnee. Dont eſcapperent moyennant l'induſtrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages.

De là iſſus, pour le reſte de celle nuyct coucherent en vne loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'vn de leur compaignie nommé Laſdaller, lequel leur remonſtra que ceſte aduenture auoit eſté predicte par Dauid, Pſ. Cum exurgerent homines in nos, forte viuos deglutiſſent nos, quand nous feuſmes mangez en ſalade au grain du ſel. Cum iraſceretur furor eorum in nos, forſitan aqua abſorbuiſſet nos, quand il beut le grand traict. Torrentem pertranſiuit anima noſtra, quand nous paſſames la grande boyre. Forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem, de ſon vrine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium, quand nous tombaſmes en la trape. Laqueus contritus eſt, par Fournillier, & nos liberati ſumus. Adiutorium noſtrum, &c.



Comment le moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en souppant.

Chapitre XXXIX.



vand Gargantua feut à table & la premiere poincte des morceaux feut baufree, Grandgousier commença raconter la source & la cause de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au poinct de narrer comment frere Ien des entommeurs auoit triumphé à la defence du clous de l'abbaye, & le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar, & Themistocles. Adoncques requist Gargantua que sus l'heure feust enuoyé querir, affin qu'auecques luy on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, & l'admena ioyeusement auecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille charesses, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez. Hes, frere Ian mon amy, frere Ian mon grand cousin, frere Ian de par le diable, l'acollee, mon amy. A moy la brassee. Cza, couillon, que ie te esrene de force de t'acoller. Et frere Ian de rigoller. Iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza,

cza, diſt Gargantua, vne eſcabelle icy aupres de moy, à ce bout. Ie le veulx bien (diſt le Moyne) puis qu'ainſi vous plaiſt. Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me refraiſchira le faye. Baille icy que ie guargarize. Depoſita cappa, diſt Gymnaſte, ouſtons ce froc. Ho, par dieu (diſt le Moyne) mon gentil homme, il y a vn chapitre in ſtatutis ordinis : auquel ne plairoit le cas. Bren (diſt Gymnaſte) bren, pour voſtre chapitre. Ce froc vous romp les deux eſpaules. Mettez bas. Mon amy (diſt le moyne) laiſſe le moy : car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeux. Si ie le laiſſe, meſſieurs les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faict vne foys à Coulaines. D'auantaige, ie n'auray nul appetit. Mais ſi en ceſt habit ie m'aſſys à table, ie boiray, par dieu, & à toy, & à ton cheual. Et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Ie auoys ſouppé. Mais pour ce ne mangeray ie poinct moins. Car i'ay vn eſtomac paué, creux comme la botte ſainct Benoiſt, touſiours ouuert comme la gibbeſſiere d'vn aduocat. De tous poiſſons, fors que la tanche, prenez l'aeſle de la Perdrys, ou la cuiſſe d'vne Nonnain : n'eſt ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Noſtre prieur ayme fort le blanc de chappon. En cela (diſt Gymnaſte) il ne ſemble poinct aux renars : car des chappons, poules, pouletz qu'ilz prenent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoy? (diſt le moine) Par ce (reſpondit Gymnaſte) qu'ils n'ont poinct de cuiſiniers à les cuyre. Et s'ilz ne ſont competentement cuitz ilz demeurent rouges & non blancs. La rougeur des viandes eſt indice qu'elles ne ſont aſſez cuytes. Exceptez les gammares & eſcriuices que l'on cardinalize à la cuyte. Feſte Dieu Bayart, diſt le moyne, l'enfermier de noſtre abbaye

n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme vn iadeau de vergne. Ceste cuisse de Leurault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'vne damoizelle sont tousiours fraisches? Ce problesme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarque. C'est (dist le Moyne) pour trois causes : par lesquelles vn lieu est naturellement refraischy. Primo : pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo : pour ce que c'est vn lieu vmbrageux, obscur, & tenebreux, auquel iamais le Soleil ne luist. Et tiercement, pour ce qu'il est continuellement esuenté des ventz du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et de hayt. Page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. I'aduoue dieu, si i'eusse esté au temps de Iesuchrist, i'eusse bien engardé que les iuifz ne l'eussent prins au iardin de Oliuet. Ensemble le diable me faille si i'eusse failly de coupper les iarretz à messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppé, & laisserent leur bon maistre au besoing. Ie hayz plus que poizon vn homme qui fuyt quand il fault iouer des cousteaux. Hon, que ie ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu, ie vous metroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Leur fiebure quartaine. Pourquoy ne mouroient ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diauol, il n'y a plus de moust. Germinauit radix Iesse. Ie

renye ma vie, ie meurs de ſoif. Ce vin n'eſt des pires. Quel vin beuuiez vous à Paris? Ie me donne au diable, ſi ie n'y tins plus de ſix moys pour vn temps maiſon ouuerte à tous venens. Congnoiſſez vous frere Claude des haulx Barrois? O le bon compaignon que c'eſt. Mais quelle mouſche l'a picqué? Il ne faict rien que eſtudier de puis ie ne ſçay quand. Ie n'eſtudie poinct de ma part. En noſtre abbaye nous ne eſtudions iamais, de peur des auripeaux. Noſtre feu abbé diſoit que c'eſt choſe monſtrueuſe veoir vn moyne ſçauant. Par dieu, monſieur mon amy, magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes. Vous ne veiſtes oncques tant de lieures comme il y en a ceſte annee. Ie n'ay peu recouurir ny Aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monſieur de la Bellonniere m'auoit promis vn Lanier, mais il m'eſcripuit n'a gueres qu'il eſtoit deuenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles meſouan. Ie ne prens poinct de plaiſir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours, ſi ie ne tracaſſe, ie ne ſuis poinct à mon aize. Vray eſt que ſaultant les hayes & buiſſons, mon froc y laiſſe du poil. I'ay recouuert vn gentil leurier. Ie donne au diable ſi luy eſchappe lieure. Vn lacquays le menoit à monſieur de Mauleurier : ie le deſtrouſſay : feis ie mal? Nenny, frere Iean (diſt Gymnaſte) nenny, de par tous les diables, nenny. Ainſi, diſt le moyne, à ces diables, ce pendent qu'ilz durent. Vertus dieu, qu'en euſt faict ce boyteux? Le cor dieu, il prent plus de plaiſir quand on luy faict preſent d'vn bon couble de beufz. Comment (diſt Ponocrates) vous iurez, frere Iean?

Ce n'eſt (diſt le moyne) que pour orner mon langaige. Ce ſont couleurs de rethorique Ciceroniane.



Pourquoy les Moynes ſont refuys du monde,
& pourquoy les vngs ont le nez
plus grand que les aultres.

CHAPITRE XXXX.



OY de chriſtian (diſt Eudemon) ie entre en grande reſuerie conſiderant l'honneſteté de ce moyne. Car il nous eſbaudiſt icy tous. Et comment doncques eſt ce qu'on rechaſſe les moynes de toutes bonnes compaignies : les appellans Trouble feſte, comme abeilles chaſſent les freſlons d'entour leurs rouſches? Ignauum fucos pecus (dict Maro) a preſepibus arcent. A quoy reſpondit Gargantua. Il n'y a rien ſi vray que le froc, & la cogule tire à ſoy les opprobres, iniures & maledictions du monde, tout ainſi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raiſon peremptoire eſt : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'eſt à dire les pechez, & comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraictz : ce ſont leurs conuentz & abbayes, ſeparez de conuerſation politicque comme ſont les retraictz d'vne maiſon. Mais ſi entendez pourquoy vn cinge en vne famille eſt touſiours mocqué & herſelé, vous entendrez pourquoy les moynes ſont

de tous refuys, & des vieux & des ieunes. Le cinge ne guarde poinct la maison, comme vn chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf : il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebis : il ne porte pas le faiz, comme le cheual.

Ce qu'il faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries & bastonnades.

Semblablement vn moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paisant : ne garde le pays, comme l'homme de guerre : ne guerist les malades, comme le medicin : ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque & pedagoge : ne porte les commoditez & choses necessaires à la republicque, comme le marchant. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez & abhorrys. Voyre mais (dist Grandgousier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (respondist Gargantua).

Vray est qu'ilz molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre, dist le Moyne, vne messe, vnes matines, vnes vespres bien sonneez, sont à demy dictes). Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entenduz. Ilz content force patenostres entrelardees de longs Aue Mariaz, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & souppes grasses. Tous vrays Christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps prient dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Iean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie.

Il n'eſt poinct bigot, il n'eſt poinct deſſiré, il eſt honeſte, ioyeux, deliberé, bon compaignon.

Il trauaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il ſubuient es ſouffreteux, il garde les clous de l'abbaye. Ie foys (diſt le moyne) bien d'aduantaige. Car en deſpeſchant nos matines & anniuerſaires on cueur, enſemble ie fois des chordes d'arbaleſte, ie polys des matraz & guarrotz, ie foys des retz & des poches à prendre les connis. Iamais ie ne ſuis oiſif. Mais or cza, à boyre, à boyre, cza. Aporte le fruict. Ce ſont chaſtaignes du boys d'Eſtrocz. Auec bon vin nouueau, voy vous là compoſeur de petz. Vous n'eſtez encores ceans amouſtillez? Par dieu ie boy à tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaſte luy diſt. Frere Iean, ouſtez ceſte rouppie que vous pend au nez. Ha, ha (diſt le Moyne), ſerois ie en dangier de noyer, veu que ſuis en l'eau iuſques au nez? Non, non. Quare? Quia elle en ſort bien, mais poinct n'y entre. Car il eſt bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hyuer de tel cuir, hardiment pourroit il peſcher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau. Pourquoy (diſt Gargantua) eſt ce que frere Iean a ſi beau nez? Par ce (reſpondit Grandgouſier) que ainſi dieu l'a voulu, lequel nous faict en telle forme & telle fin, ſelon ſon diuin arbitre, que faict vn potier ſes vaiſſeaulx. Par ce (diſt Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut auant (diſt le moyne) ſelon vraye Philoſophie monaſticque, c'eſt par ce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eſleuoit & croiſſoit comme la paſte dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz Mais guay, guay, ad formam nasi cognoscitur ad te leuaui. Ie ne mange iamais de confitures. Page, à la humerie. Item, roustïes.





Comment le moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures & breuiaire.

CHAPITRE XXXXI.



E souper acheué, consulterent sus l'affaire instant, & feut conclud que enuiron la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçauoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemys. En ce pendent, qu'ilz se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne. Ie ne dors iamais bien à mon aise, sinon quand ie suis au sermon, ou quand ie prie Dieu. Ie vous supplye, commençons vous & moy les sept pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy.

L'inuention pleut tresbien à Gargantua.

Et commenceant le premier pseaulme, sus le poinct de Beati quorum, s'endormirent & l'vn & l'aultre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esueiller auant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustralles. Luy esueillé tous les aultres esueilla, chantant à pleine voix la chanson. Ho, Regnault, reueille toy, veille, O Regnault re-

ueille toy. Quand tous furent esueillez, il dict. Messieurs, l'on dict, que matines commencent par tousser & souper par boyre. Faisons au rebours, commençons maintenant noz matines, par boyre, & de soir à l'entree de soupper nous tousserons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua. Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens.

C'est, dist le moyne, bien mediciné.

Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyurognes, qu'il n'y a de vieulx medicins. I'ay composé auecques mon appetit en telle paction, que tousiours il se couche auecques moy, & à cela ie donne bon ordre le iour durant : aussy auecques moy il se lieue. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie m'en voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous? Mon breuiaire, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers dauant que paistre leurs oyseaux les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, & pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeux petit breuiaire au matin, ie m'escure tout le poulmon, & voy me là prest à boyre.

A quel vsaige (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures? A l'vsaige (dist le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes & troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me assubiectis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes à guise d'estriuieres, ie les acourcis ou allonge quand bon me semble. Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat scyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy (dist Ponocrates)

ie ne ſçay, mon petit couillauſt, mais tu vaulx trop. En cela (diſt le Moyne) ie vous reſſemble. Mais Venite apotemus. L'on apreſta carbonnades à force & belles ſouppes de primes, & beut le moyne à ſon plaiſir.

Aulcuns lui tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres, chaſcun commença ſoy armer & accouſtrer. Et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc dauant ſon eſtomach, & le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys à leur plaiſir feut armé de pied en cap, & monté ſus vn bon courſier du royaulme, & vn gros braquemart au couſté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus aduentureux de la maiſon de Grandgouſier, tous armez à l'aduantaige, la lance au poing, montez comme ſainct George : chaſcun ayant vn harquebouzier en crope.





Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à vne arbre.

CHAPITRE XLII.



R s'en vont les nobles champions à leur aduenture, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuyure, & de quoy se fauldra contregarder, quand viendra la iournée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant. Enfans, n'ayez ny paour ny doubte. Ie vous conduiray seurement. Dieu & sainct Benoist soient auecques nous. Si i'auoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroys comme vn canart. Ie ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie sçay quelque oraison, que m'a baillé le soubsecretain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien. Car ie n'y adiouste poinct de foy. Toutesfoys mon baston de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous aultres, ie me donne au diable si ie ne le fays moyne en mon lieu & l'encheuestre de mon froc. Il porte medicine à couhardise de gens. Auez point ouy parler du leurier de monsieur de Meurles, qui ne valloit

rien pour les champs? Il luy miſt vn froc au col : par le corps dieu, il n'eſchappoit ny lieure ny regnard deuant luy, & que plus eſt couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant eſtoit eſrené, & frigidis & de maleficiatis. Le Moyne diſant ces parolles en cholere paſſa ſoubz vn noyer tyrant vers la ſaullaye, & embrocha la viſiere de ſon heaulme à la roupte d'vne groſſe branche du noyer. Ce non obſtant donna fierement des eſperons à ſon cheual, lequel eſtoit chaſtouilleur à la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant, & le moyne voulant deſfaire ſa viſiere du croc, laſche la bride, & de la main ſe pend aux branches : ce pendent que le cheual ſe deſrobe deſſoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne pendent au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, proteſtant auſſi de trahiſon. Eudemon premier l'aperceut, & appellant Gargantua. Sire, venez & voyez Abſalon pendu. Gargantua venu conſidera la contenence du moyne : & la forme dont il pendoit, & diſt à Eudemon. Vous auez mal rencontré le comparant à Abſalon. Car Abſalon ſe pendit par les cheueux, mais le moyne ras de teſte s'eſt pendu par les aureilles. Aydez moy (diſt le Moyne) de par le diable. N'eſt il pas bien le temps de iazer? Vous me ſemblez les preſcheurs decretaliſtes, qui diſent que quiconques voira ſon prochain en dangier de mort, il le doibt ſus peine d'excommunication triſulce plus tout admonneſter de ſoy confeſſer & mettre en eſtat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voiray tombez en la riuiere, & preſtz d'eſtre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray vn beau & long ſermon de contemptu mundi, & fuga ſeculi : &

lors qu'ilz feront roides mors, ie les iray pefcher. Ne bouge (dift Gymnafte) mon mignon, ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in clauftro non valet oua duo, fed quando eft extra, bene valet triginta. I'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais ie n'en veis oncques qui euft meilleure grace en pendilant, & fi ie l'auoys auffi bonne ie vouldroys ainfi pendre toute ma vye. Aurez vous (dift le Moyne) tantoft affez prefché? Aidez moy de par dieu, puis que de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez, tempore & loco prelibatis. Allors defcendit Gymnafte de fon cheual, & montant au noyer fouleua le moyne par les gouffetz d'vne main, & de l'aultre deffift fa vifiere du croc de l'arbre, & ainfi le laiffa tomber en terre, & foy apres. Defcendu que feut, le Moyne fe deffift de tout fon arnoys, & getta l'vne piece apres l'aultre parmy le champ, & reprenant fon bafton de la croix remonta fus fon cheual, lequel Eudemon auoit retenu à la fuite. Ainfi s'en vont ioyeufement tenans le chemin de la faullaye.





Comment l'eſcharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua. Et Comment le Moyne tua le capitaine Tyrauant, & puis fut priſonnier entre les ennemys.

Chapitre XLIII.



icrochole, à la relation de ceulx qui auoient euadé à la roupte lors que Tripet fut eſtripé, feut eſprins de grand courroux, ouyant que les diables auoient couru ſuz ſes gens, & tint ſon conſeil toute la nuict, au quel Haſtiueau & Toucquedillon conclurent que ſa puiſſance eſtoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, auſſy ne s'en defioit il.

Pourtant enuoya ſoubz la conduicte du conte Tyrauant, pour deſcouurir le pays, ſeize cens cheualiers tous montez ſus cheuaulx legiers, en eſcarmouſche, tous bien aſpergez d'eau beniſte, & chaſcun ayant pour leur ſigne vne eſtolle en eſcharpe, à toutes aduentures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceſte eau Gringorienne, que des eſtolles, yceulx feiſſent diſparoir & eſuanouyr. Coururent doncques iuſques pres la Vau Guyon & la ma-

laderye, mais oncques ne trouuerent perſonne à qui parler, dont repaſſerent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Leſquelz liez & baſſouez emmenerent, comme s'ilz feuſſent eſpies, non obſtant les exclamations, adiurations, & requeſtes qu'ilz feiſſent. Deſcendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua. Lequel diſt à ſes gens. Compaignons, il y a icy rencontre & ſont en nombre trop plus dix foys que nous. Chocquerons nous ſus eulx? Que diable (diſt le moyne) ferons nous doncq? Eſtimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe?

Puis s'eſcria. Chocquons, diables, chocquons. Ce que entendens les ennemys penſoient certainement que feuſſent vrays diables, dont commencerent fuyr à bride auallee, excepté Tyrauant, lequel coucha ſa lance en l'arreſt, & en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouſcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'vne petite bougie contre vne enclume. Adoncq le moyne auec ſon baſton de croix luy donna entre col & collet ſus l'os Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna : & feit perdre tout ſens & mouement, & tomba es piedz du cheual.

Et voyant l'eſtolle qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua. Ceulx cy ne ſont que prebſtres, ce n'eſt q'vn commencement de moyne : par ſainct Iean, ie ſuis moyne parfaict, ie vous en tueray comme de mouſches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abbaſtoit comme ſeille, frapant à tors & à trauers. Gymnaſte interrogua ſus l'heure Gargantua s'ilz les debuoient pourſuyure.
A quoy diſt Gargantua. Nullement. Car ſelon vraye diſcipline militaire, iamais ne fault mettre ſon ennemy

en lieu de defefpoir. Par ce que telle neceſſité luy multiplie ſa force, & accroiſt le couraige, qui ia eſtoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de ſalut à gens eſtommiz & recreuz que de ne eſperer ſalut aulcun. Quantes victoires ont eſté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne ſe ſont contentés de raiſon : mais ont attempté du tout mettre à internition & deſtruire totallement leurs ennemys, ſans en vouloir laiſſer vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ouurez touſiours à voz ennemys toutes les portes & chemins, & plus toſt leurs faictes vn pont d'argent, affin de les renuoyer. Voyre mais (diſt Gymnaſte) ilz ont le moyne. Ont ilz (diſt Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige. Mais affin de ſuruenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en ſilence. Car ie penſe ia aſſez congnoiſtre l'engin de noz ennemys : ilz ſe guident par ſort non par conſeil. Iceulx ainſi attendens ſoubz les noiers, ce pendent le moyne pourſuyuoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit ſans de nully auoir mercy. Iuſque à ce qu'il rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins, & là, le voulent mettre à ſac, s'eſcria le pelerin. Ha, monſieur le priour mon amy, monſieur le priour, ſauuez moy, ie vous en prie. Laquelle parolle entendue ſe retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'eſtoit que le moyne, qui faiſoit ceſt eſclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn aſne de boys, mais de tout rien ne ſentoit, meſmement quand ilz frapoient ſus ſon froc, tant il auoit la peau dure. Puis le baillerent à guarder à deux archiers, & tournans bride ne veirent perſonne contre eulx, dont extimerent que Gargantua eſtoit fuy auecques ſa bande. Adoncques

coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laiſſerent là le moyne ſeul aueeques des archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit, & henniſſement des cheuaulx, & diſt à ſes gens. Compaignons, i'entends le trac de noz ennemys, & ia apperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc : par ce moyen nous les pourrons recepuoir à leur perte & à noſtre honneur.





Comment le Moyne se deffist de ses guardes, & comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.

Chapitre XLIIII.



E Moyne, les voyant ainsi departir en desordre, coniectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua & ses gens, & se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouoit secourir. Puis aduisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose & tousiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz descendoient.

Daduantaige syllogisoit disant. Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ousté mon braquemart.

Soubdain apres tyra son dict braquemart, & en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires, & arteres spagitides du col, auecques le guarguareon, iusques es deux adenes : & retirant le coup, luy entreouurit la mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre. La tomba l'archier tout mort. Et le moyne, de-

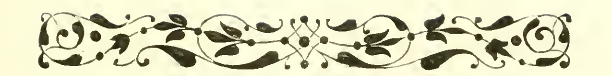
tournant ſon cheual à gauche courut ſus l'aultre, lequel voyant ſon compaignon mort & le moyne aduentaigé ſus ſoy cryoit à haulte voix. Ha, monſieur le priour ie me rendz, monſieur le priour, mon bon amy, monſieur le priour. Et le moyne cryoit de meſmes. Monſieur le poſteriour, mon amy, monſieur le poſteriour, vous aurez ſus voz poſteres. Ha (diſoit l'archier) monſieur le priour, mon mignon, monſieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (diſoit le moyne) que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Renſonnez vous les gens de religion? Vous aurez vn chapeau rouge à ceſte heure de ma main. Et l'archier cryoit. Monſieur le priour, monſieur le priour, monſieur l'abbé futeur, monſieur le cardinal, monſieur le tout. Ha, ha, hes, non, Monſieur le priour, mon bon petit ſeigneur le priour, ie me rends à vous. Et ie te rends (diſt le moyne) à tous les diables. Lors d'vn coup luy tranchit la teſte, luy coupant le teſt ſus les os petrux, & enleuant les deux os bregmatis & la commiſſure ſagittale auecques grande partie de l'os coronal, ce que faiſant luy tranchit les deux meninges, & ouurit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerueau, & demoura le craine pendent ſus les eſpaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'vn bonnet doctoral, noir par deſſus, rouge par dedans. Ainſi tomba roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des eſperons à ſon cheual & pourſuyt la voye que tenoient les ennemys, leſquelz auoient rencontré Gargantua & ſes compaignons au grand chemin, & tant eſtoient diminuez au nombre pour l'enorme meutre que y auoit faict Gargantua auecques ſon grand arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ilz commençoient ſoy retirer à dili-

gence, tous effrayez & perturbez de ſens & entendement comme s'ilz veiſſent la propre eſpece & forme de mort dauant leurs yeulx.

Et comme vous voyez vn aſne, quand il a au cul vn œſtre Iunonicque, ou vne mouche qui le poinct, courir ça & là ſans voye ny chemin, gettant ſa charge par terre, rompant ſon frain & renes, ſans aulcunement reſpirer ny prandre repos, & ne ſçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainſi fuyoient ces gens de ſens deſprouueuz, ſans ſçauoir cauſe de fuyr : tant ſeulement les pourſuit vne terreur Panice laquelle auoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur penſee n'eſtoit ſi non à guaigner au pied, deſcend de ſon cheual, & monte ſus vne groſſe roche qui eſtoit ſus le chemin, & auecques ſon grand braquemart, frappoit ſus ces fuyars à grand tour de bras ſans ſe faindre ny eſpargner. Tant en tua & miſt par terre, que ſon braquemart rompit en deux pieces. Adoncques penſa en ſoy meſmes que c'eſtoit aſſez maſſacré & tué, & que le reſte debuoit eſchapper pour en porter les nouuelles. Pourtant ſaiſit en ſon poing vne haſche de ceulx qui là giſoient mors, & ſe retourna de rechief ſus la roche, paſſant temps à veoir fouyr les ennemys, & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faiſoit laiſſer leurs picques, eſpees, lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & deliuroit leurs cheuaulx aux dictz pelerins, les retenent auecques ſoy l'oree de la haye, & Toucquedillon, lequel il retint priſonnier.





Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes parolles que leur dist Grangousier.

CHAPITRE XLV.



ESTE escarmouche paracheuee se retyra Gargantua auecques ses gens excepté le Moyne, & sus la poincte du iour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant tous saultz & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys auoient le moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male encontre. Ce que auoit esté bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en vsaige, de bailler le moyne à quelcun. Adoncques commenda qu'on aprestast tresbien à desieuner, pour les refraischir. Le tout apresté l'on appella Gargantua, mais tant luy greuoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soubdain le moyne arriue, & des la porte de la basse court, s'escria. Vin frays, vin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit frere Ian qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon prison-

nier. Dont Gargantua ſortit au dauant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent dauant Grandgouſier, lequel l'interrogea de toute ſon aduenture. Le moyne luy diſoit tout : & comment on l'auoit prins, & comment il s'eſtoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il auoit faict par le chemin, & comment il auoit recouuert les pelerins, & amené le capitaine Toucquedillon.

Puis ſe mirent à bancqueter ioyeuſement tous enſemble. Ce pendent Grandgouſier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz eſtoient, dont ilz venoient & ou ilz alloient. Laſdaller pour tous reſpondit. Seigneur, ie ſuis de ſainct Genou en Berry,

Ceſtuy cy eſt de Paluau,

Ceſtuy cy eſt de Onzay,

Ceſtuy cy eſt de Argy,

Et ceſtuy cy eſt de Villebrenin. Nous venons de ſainct Sebaſtian, pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites iournees. Voyre mais (diſt Grandgouſier) qu'alliez vous faire à ſainct Sebaſtian?

Nous allions (diſt Laſdaller) luy offrir noz votes contre la peſte.

O (diſt Grandgouſier) pauures gens, eſtimez vous que la peſte vienne de ſainct Sebaſtian? Ouy vrayement (reſpondit Laſdaller), noz preſcheurs nous l'afferment.

Ouy (diſt Grandgouſier), les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blaſphement ilz en ceſte façon les iuſtes & ſainctz de dieu, qu'ilz les font ſemblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere eſcript que la peſte fut miſe en l'ouſt des Gregoys par Apolo, & comme les Poetes faignent vn grand tas de Veioues & dieux malfaiſans. Ainſi preſchoit à Sinays vn

Caphart, que ſainct Antoine metoit le feu es iambes.

Sainct Eutrope faiſoit les hydropiques.

Sainct Gildas les folz.

Sainct Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple quoy qu'il me appellaſt Heretique, que depuis ce temps Caphart quiconques n'eſt auzé entrer en mes terres. Et m'eſbahys ſi voſtre roy les laiſſe preſcher par ſon royaulme telz ſcandales. Car plus ſont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peſte par le pays. La peſte ne tue que le corps. Mais telz impoſteurs empoiſonnent les ames.

Luy diſans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, & leurs demanda. Dont eſtes vous, vous aultres pauures hayres? De ſainct Genou, dirent ilz. Et comment (diſt le moyne) ſe porte l'abbé Tranchelion, le bon beuueur? Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu, ilz biſcotent voz femmes ce pendent que eſtes en romiuage. Hinhen (diſt Laſdaller) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour ne ſe rompera ia le col pour l'aller viſiter la nuict. C'eſt (diſt le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit eſtre auſſi layde que Proſerpine, elle aura, par dieu, la ſaccade, puiſqu'il y a moynes au tour. Car vn bon ouurier meċt indifferentement toutes pieces en œuure. Que i'aye la verolle, en cas que ne les trouuiez engroiſſees à voſtre retour. Car ſeulement l'ombre du clochier d'vne abbaye eſt feconde.

C'eſt (diſt Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, ſi vous croyez Strabo, & Pline lib. vij. chap. iij. aduiſez que c'eſt de la miche, des habitz, & des corps.

Lors diſt Grandgouſier. Allez vous en, pauures

gens, au nom de dieu le createur, lequel vous ſoit en guide perpetuelle. Et dorenauant ne ſoyez faciles à ces otieux & inutilles voyages. Entretenez voz familles, trauaillez chaſcun en ſa vacation, inſtruez voz enfans, & viuez comme vous enſeigne le bon Apoſtre ſainct Paoul. Ce faiſans vous aurez la garde de dieu, des anges, & des ſainctz auecques vous, & n'y aura peſte ny mal qui vous porte nuyſance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la ſalle : mais les pelerins ne faiſoient que ſouſpirer, & dirent à Gargantua. O que heureux eſt le pays qui a pour ſeigneur vn tel homme. Nous ſommes plus edifiez & inſtruictz en ces propos qu'il nous a tenu, qu'en tous les ſermons que iamais nous feurent preſchez en noſtre ville. C'eſt (diſt Gargantua) ce que dict Platon lib. v de rep. que lors les republiques ſeroient heureuſes, quand les roys philoſopheroient ou les philoſophes regneroient. Puis leur feiſt emplir leurs bezaces de viures, leurs bouteilles de vin, & à chaſcun donna cheual pour ſoy ſoulager au reſte du chemin, & quelques carolus pour viure.





Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Chapitre XLVI.



OVCQVEDILLON fut presenté à Grandgousier, & interrogé par icelluy sus l'entreprinze & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinee estoit de conquester tout le pays s'il pouoit, pour l'iniure faicte à ses fouaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprint, qui trop embrasse peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes auecques dommaige de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cesars & aultres telz est contraire à la professhion de l'euangile, par lequel nous est commandé, guarder, sauluer, regir & administrer chascun ses pays & terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins & Barbares iadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briguanderies, & meschansetez. Mieulz eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouuernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant, car par bien

la gouuerner l'euſt augmentee, par me piller ſera deſtruict. Allez vous en au nom de dieu : ſuyuez bonne entreprinſe, remonſtrez à voſtre roy les erreurs que congnoiſtrez, & iamais ne le conſeillez, ayant eſgard à voſtre profit particulier, car auecques le commun eſt auſſy le propre perdu. Quand eſt de voſtre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous ſoient rendues armes & cheual : ainſi fault il faire entre voiſins & anciens amys, veu que ceſte noſtre difference, n'eſt poinct guerre proprement.

Comme Platon li. v. de rep. vouloit eſtre non guerre nommee, ains ſedition, quand les Grecz meuuoient armes les vngs contre les aultres. Ce que ſi par male fortune aduenoit, il commande qu'on vſe de toute modeſtie. Si guerre la nommez, elle n'eſt que ſuperficiaire : elle n'entre poinct au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'eſt oultraigé en ſon honneur : & n'eſt queſtion en ſomme totale, que de rabiller quelque faulte commiſe par nos gens, i'entends & voſtres & noſtres. Laquelle encores que congneuſſiez, vous doibuiez laiſſer couler oultre, car les perſonnages querelans eſtoient plus à contempner, que à ramenteuoir, meſmement leurs ſatisfaiſant ſelon le grief, comme ie me ſuis offert. Dieu ſera iuſte eſtimateur de noſtre different, lequel ie ſupplye plus toſt par mort me tollir de ceſte vie, & mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien ſoit offenſé. Ces parolles acheuees, appella le moyne, & dauant tous luy demanda, frere Ian, mon bon amy, eſtez vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy preſent? Syre (diſt le moyne) il eſt preſent, il a eage & diſcretion, i'ayme mieulx que le ſachez par ſa confeſſion, que par

ma parolle. Adoncques dist Toucquedillon. Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, & ie me rends son prisonnier franchement.

L'auez vous (dist Grandgousier au moyne) mis à rançon? Non, dist le moyne. De cela ie ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) vouldriez vous de sa prinse? Rien, rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent contez au moyne soixante & deux mille saluz, pour celle prinse. Ce que feut faict ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, au quel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer aueceques luy, ou si mieulx aymoit retourner à son roy? Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le party lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre roy, & dieu soit auecques vous. Puis luy donna vne belle espee de Vienne, auecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeuerie, & vn collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducatz, & dix mille escuz par present honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hommes d'armes, & six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Rocheclermaud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutz qu'il auoit repceu, disant. Syre, ce n'est ores, que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient suruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision d'argent n'a qu'vn souspirail de vigueur.

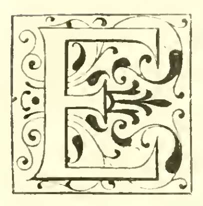
Les nerfz des batailles ſont les pecunes. Doncques (diſt Grandgouſier) à la fin ie vous contenteray par honneſte recompenſe, & tous ceulx qui me auront bien ſeruy.





Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

Chapitre XLVII.



n ces mesmes iours, ceulx de Bessé, du Marché vieux, du bourg sainct Iacques, du Trainneau, de Parillé, de riuiere, des roches sainct Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de sainct Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Boucard, du Croulay, de Narsay, de Candé, de Montsoreau, & aultres lieux confins, enuoierent deuers Grandgousier ambassades, pour luy dire qu'ilz estoient aduertis des tordz que luy faisoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que d'argent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy enuoyoient, six vingt quatorze millions deux escuz & demy d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille cheuaux

legiers, quatre vingtz neuf mille harqueboufiers, cent quarante mille aduenturiers, vnze mille deux cens canons, doubles canons, bafilicz & fpiroles. Pionniers quarante fept mille, le tout fouldoyé & auitaillé pour fix moys & quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refufa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dift, qu'il compoferoit cefte guerre par tel engin que befoing ne feroit tant empefcher de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legions lefquelles entretenoit ordinairement en fes places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot, & Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, foixante & fix mille hommes de pied, vingt & fix mille arquebuziers, deux cens groffes pieces d'artillerye, vingt & deux mille Pionniers, & fix mille cheuaulx legiers, tous par bandes, tant bien afforties de leurs thefauriers, de viuandiers, de marefchaulx, de armuriers, & aultres gens neceffaires au trac de bataille, tant bien inftruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoiffans & fuiuans leurs enfeignes, tant foubdains à entendre & obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'aduenture, que mieulx reffembloient vne harmonie d'orgues & concordante d'horologe, q'vne armée, ou genfdarmerie.

Toucquedillon arriué fe prefenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il auoit & faict & veu. A la fin confeilloit par fortes parolles qu'on feift apoinctement auecques Grandgoufier, lequel il auoit efprouué le plus homme de bien du monde, adiouftant que ce n'eftoit ny preu, ny raifon molefter ainfi fes voifins, defquelz iamais n'auoient eu que tout bien. Et au reguard du principal : que iamais

ne ſortiroient de ceſte entreprinſe que à leur grand dommaige & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'eſtoit telle, que aiſement ne les peuſt Grandgouſier mettre à ſac. Il n'euſt acheué ceſte parolle, que Haſtiueau diſt tout hault. Bien malheureux eſt le prince qui eſt de telz gens ſeruy, qui tant facilement ſont corrompuz comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy ſon couraige tant changé, que voluntiers ſe feuſt adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir, s'ilz l'euſſent voulu retenir : mais comme vertus eſt de tous tant amys que ennemys louee & eſtimee, auſſi meſchanceté eſt toſt congneue & ſuſpecte. Et poſé que d'icelle les ennemys ſe ſeruent à leur profit, ſi ont ilz touſiours les meſchans & traiſtres en abhomination. A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra ſon eſpee, & en tranſperça Haſtiueau vn peu au deſſus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent. Et tyrant ſon coup du corps, diſt franchement. Ainſi periſſe qui feaulx ſeruiteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpee & fourreau tant diapré, diſt. Te auoit on donné ce baſton, pour en ma preſence tuer malignement mon tant bon amy Haſtiueau?

Lors commenda à ſes archiers qu'ilz le meiſſent en pieces. Ce que feut faict ſus l'heure, tant cruellement que la chambre eſtoit toute pauee de ſang. Puis feiſt honorablement inhumer le corps de Haſtiueau & celluy de Toucquedillon getter par ſus les murailles en la vallee. Les nouuelles de ces oultraiges feurent ſceues par toute l'armee, dont pluſieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy diſt. Seigneur, ie ne ſçay quelle yſſue ſera de ceſte entreprinſe. Ie voy voz

gens peu confermés en leurs couraiges. Ilz confiderent que fommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yffues.

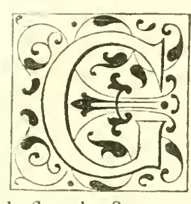
D'auantaige il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous fommes affiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne foit à noftre ruyne totale. Bren, bren, dift Picrochole, vous femblez les anguillez de Melun, vous criez dauant qu'on vous efcorche : laiffés les feulement venir.





Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Rocheclermaud, & deſiſt l'armee dudict Picrochole.

CHAPITRE XLVIII.



ARGANTVA eut la charge totale de l'armee, ſon pere demoura en ſon fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promiſt grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouëſſes. Puis gaignerent le gué de Vede, & par baſteaulx & pons legierement faictz paſſerent oultre d'vne traicte. Puis conſiderant l'aſſiete de la ville, que eſtoit en lieu hault & aduentageux, delibera celle nuyct ſus ce qu'eſtoit de faire. Mais Gymnaſte luy diſt. Seigneur, telle eſt la nature & complexion des Françoys, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz ſont pires que diables. Mais s'ilz ſeiournent, ilz ſont moins que femmes. Ie ſuis d'aduis que à l'heure preſente, apres que voz gens auront quelque peu reſpiré & repeu, faciez donner l'aſſault. L'aduis feut trouué bon. Adoncques produict toute ſon armee en plain camp, mettant les ſubſides du couſté de la montee. Le moyne print auecques luy ſix enſeignes de gens de pied, & deux cens

hommes d'armes, & en grande diligence trauerſa les marays, & gaingna au deſſus le puy iuſques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'aſſault continuoit, les gens de Picrochole ne ſçauoient ſi le meilleur eſtoit ſortir hors & les recepuoir, ou bien guarder la ville ſans bouger. Mais furieuſement ſortit auecques quelque bande d'hommes d'armes de ſa maiſon : & là feut receu & feſtoyé à grandz coups de canon qui greſloient deuers les couſtaux, dont les Gargantuiſtes ſe retirerent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que pouoient, mais les traictz paſſoient oultre par deſſus ſans nul ferir. Aulcuns de la bande ſauluez de l'artillerie donnerent ſierement ſus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans ſe vouloient retirer, mais ce pendent le moyne auoit occupé le paſſaige. Parquoy ſe mirent en fuyte ſans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaſſe, mais le moyne les retint, craignant que ſuyuant les fuyans perdiſſent leurs rancz, & que ſus ce poinct ceulx de la ville chargeaſſent ſus eulx. Puis attendant quelque eſpace, & nul ne comparant à l'encontre, enuoya le duc Phrontiſte pour admonneſter Gargantua à ce qu'il auanceaſt pour gaigner le couſteau à la gauche, pour empeſcher la retraicte de Picrochole par celle porte.

Ce que feiſt Gargantua en toute diligence, & y enuoya quatre legions de la compaignie de Sebaſte, mais ſi toſt ne peurent gaigner le hault, qu'ilz ne rencontraſſent en barbe Picrochole & ceulx qui auecques luy s'eſtoient eſpars. Lors chargerent ſus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient ſus les murs, en coupz

de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puiſſance alla les ſecourir, & commença ſon artillerie à hurter ſus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut reuocquee.

Le moyne voyant celluy couſté lequel il tenoit aſſiegé, denué de gens & guardes, magnanimement tyra vers le fort, & tant feiſt qu'il monta ſus luy. & aulcuns de ſes gens, penſant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui ſuruiennent à vn conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent.

Toutesfois ne feiſt oncques effroy, iuſques à ce que tous les ſiens euſſent guaïgné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazars. Puis s'eſcria horriblement & les ſiens enſemble, & ſans reſiſtence tuerent les gardes d'icelle porte, & la ouurirent es hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'orient, ou eſtoit le deſarroy. Et par derriere renuerſerent toute leur force. Voyans les aſſiegez de tous couſtez, & les Gargantuiſtes auoir gaigné la ville, ſe rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feiſt rendre les baſtons & armes, & tous retirer & reſerrer par les egliſes, ſaiſiſſant tous les baſtons des croix, & commettant gens es portes pour les garder de yſſir. Puis ouurant celle porte orientale ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours luy venoit de la ville, & par oultrecuidance ſe hazarda plus que deuant : iuſques à ce que Gargantua s'eſcrya. Frere Ian, mon amy, frere Ian, en bon heure ſoyez venu.
Adoncques congnoiſſant Picrochole & ſes gens que tout eſtoit deſeſperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les pourſuyuit iuſques pres Vaugaudry, tuant & maſſacrant, puis ſonna la retraicte.



Comment Picrochole fuiant feut furprins de males fortunes & ce que feit Gargantua apres la bataille.

Chapitre XLIX.



icrochole ainfi defefperé s'en fuyt vers l'Ifle Bouchart, & au chemin de Riuiere fon cheual bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de fon efpee le tua en fa chole, puis ne trouuant perfonne qui le remontaft voulut prendre vn afne du moulin qui là aupres eftoit, mais les meufniers le meurtrirent tout de coups, & le deftroufferent de fes habillemens, & luy baillerent pour foy couurir vne mefchante fequenye. Ainfi s'en alla le pauure cholericque, puis paffant l'eau au port Huaux, & racontant fes males fortunes, feut aduifé par vne vieille Lourpidon, que fon royaulme luy feroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne fçait on qu'il eft deuenu. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il eft de prefent pauure gaignedenier à Lyon, cholere comme dauant. Et toufiours fe guemente à tous eftrangiers de la venue des Cocquecigrues, efperant certainement fcelon la prophetie de la vieille, eftre à leur venue reintegré à fon royaulme.

Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa les gens, & trouua que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates qui auoit vn coup de harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refraischir chascun par sa bande & commanda es thesauriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, & apres leur repas ilz comparussent en la place dauant le chasteau, & là seroient payez pour six moys. Ce que feut faict. Puis feist conuenir dauant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses Princes & capitaines, parla comme s'ensuyt.





La contion que feist Gargantua es vaincus.

CHAPITRE L.



os peres, ayeulx, & anceſtres de toute memoyre, ont eſté de ce ſens & ceſte nature : que des batailles par eulx conſommees ont pour ſigne memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophees & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conqueſtees par architecture. Car plus eſtimoient la viue ſouuenance des humains acquiſe par liberalité, que la mute inſcription des arcs, colomnes, & pyramides, ſubiecte es calamitez de l'air, & enuie d'vn chaſcun. Souuenir aſſez vous peut de la manſuetude, dont ilz vſerent enuers les Bretons à la iournee de ſainct Aubin du Cormier : & à la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola, qui auoient pillé, depopulé, & ſaccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a eſté remply des louanges & gratulations que vous meſmes & vos peres feiſtes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non aſſouy de ſes fortunes, enuahyt furieuſement le pays de Onys, exer-

cent la piraticque en toutes les isles Armoricques & regions confines. Il feut en iuste bataille nauale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui se font nommer Catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, & rançonné extremement : il le traicta courtoisement, amiablement le logea auecques soy en son palays, & par incroyable debonnaireté le renuoya en saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est il aduenu? Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaulme, leurs exposa l'humanité qu'il auoit en nous cogneu & les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme auoit ia en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement vnanime, que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines & royaulme, à en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal en propre personne soubdain retourna auecques neuf mille trente & huyt grandes naufz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison & lignee royalle, mais pres que de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voille au vent Vesten Nordest, chascun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceries, drogues & odeurs aromaticques, Papegays, Pelicans, Guenons, Ciuettes, Genettes, Porczespicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettast ce que auoit de singulier. Arriué que feut vouloit baiser les piedz de mondict pere. le faict feut estimé indigne, & ne feut toleré : ains fut embrassé socialement : offrit ses presens, ilz ne feurent receupz,

par trop eſtre exceſſifz, ſe donna mancipe & ſerf voluntaire, ſoy & ſa poſterité : ce ne feut accepté, par ne ſembler equitable : ceda par le decret des eſtatz ſes terres & royaulme, offrant la tranſaction & tranſport ſigné, ſcellé & ratifié de tous ceulx qui faire le debuoient : ce fut totalement refuſé, & les contractz gettés au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitié & pleurer copieuſement, conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canarriens : & par motz exquis & ſentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur auoit faict, diſant ne leur auoir faict bien qui feut à l'eſtimation d'vn bouton, & ſi rien d'honneſteté leur auoit monſtré, il eſtoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yſſue? En lieu que pour ſa rançon prinze à toute extremité, euſſions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille eſcutz & retenir pour houſtaigers ſes enfants aiſnez, ilz ſe ſont faictz tributaires perpetuelz, & obligez nous bailler par chaſcun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'annee premiere icy payez : la ſeconde de franc vouloir en paierent. xxiij. cens mille escuz : la tierce. xxvj. cens mille, la quarte troys millions, & tant touſiours croiſſent de leur bon gré, que ſerons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choſes ronge & diminue, augmente, & accroiſt les biensfaictz, par ce q'vn bon tour liberalement faict à homme de raiſon, croiſt continuement par noble penſee & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous abſoluz, & deliure, & vous rends francs & liberes comme par auant.

D'abondant ferez à l'yffue des portes payez chafcun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en voz maifons & familles, & vous conduiront en faulueté fix cens hommes d'armes & huyct mille hommes de pied foubz la conduicte de mon efcuyer Alexandre, affin que par les paifans ne foyez oultragez. Dieu foit auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que n'eft icy Picrochole. Car ie luy euffe donné à entendre que fans mon vouloir, fans efpoir de accroiftre ny mon bien, ny mon nom, eftoit faicte cefte guerre. Mais puis qu'il eft efperdu, & ne fçayt on ou, ny comment eft efuanouy, ie veulx que fon royaulme demeure entier à fon filz. Lequel par ce qu'eft par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) fera gouuerné & inftruict par les anciens princes & gens fçauans du royaulme. Et par autant q'vn royaulme ainfi defolé, feroit facilement ruiné, fi on ne refrenoit la conuoytife & auarice des adminiftrateurs d'icelluy : ie ordonne & veux que Ponocrates foit fus tous fes gouuerneurs entendant, auecques auctorité à ce requife, & affidu auecques l'enfant : iufques à ce qu'il le congnoiftra idoine de pouoir par foy regir & regner. Ie confidere que facilité trop eneruee & diffolue de pardonner es malfaifans leur eft occafion de plus legierement de rechief mal faire par cefte pernicieufe confiance de grace. Ie confidere que Moyfe, le plus doulx homme qui de fon temps feuft fus la terre, aigrement puniffoit les mutins & feditieux on peuple de Ifrael. Ie confidere que Iules Cefar empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que fa fortune rien plus fouuerain n'auoit, finon qu'il pouuoit : & fa vertus meilleur n'auoit, finon qu'il vouloit toufiours fauuer, & pardonner à vn chafcun : icelluy toutesfoys ce non

obſtant en certains endroictz punit rigoureuſement les aucteurs de rebellion. A ces exemples ie veulx que me liurez auant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a eſté ſource & cauſe premiere de ceſte guerre par ſa vaine oultrecuidance. Secondement ſes compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger ſa teſte folle ſus l'inſtant. Et finablement tous les conſeilliers, capitaines, officiers & domeſtiques de Picrochole : leſquels le auroient incité, loué, ou conſeillé de ſortir ſes limites pour ainſi nous inquieter.





Comment les victeurs gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

CHAPITRE LI.



ESTE concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requis : exceptez Spadassin, Merdaille & Menuail : lesquelz estoient fuyz six heures dauant la bataille, l'vn iusques au col de Laignel, d'vne traicte, l'aultre iusques au val de Vyre, l'aultre iusques à Logroine, sans derriere soy reguarder, ny prandre alaine par chemin, & deux fouaciers, lesquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leurs feist Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie : laquelle il auoit nouuellement instituee.

Puis ceulx qui là estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallee des Noirettes, & au camp de Brusleuieille. Les naurés il feist panser & traicter en son grand Nosocome. Apres aduisa es dommaiges faictz en la ville & habitants : & les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession & serment. Et y feist bastir vn fort chasteau : y commettant gens & guet pour à l'aduenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir remercia gratieusement tous les soubdars de ses legions, qui auoient esté à ceste defaicte, & les renuoya hyuerner en leurs stations & guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il auoit veu en la iournee faire quelques prouesses : & les capitaines des bandes, lesquelz il amena auecques soy deuers Grandgousier.

A la veue & venue d'iceulx le bon homme feut tant ioyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leurs feist vn festin le plus magnificque, le plus abundant & plus delitieux, que feust veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dishuyt cent mille quatorze bezans d'or : en grands vases d'antique, grands potz, grans bassins, grands tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail & ouuraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leur feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient sans hoirs) ses chasteaulx & terres voizines, selon que plus leurs estoient commodes. A Ponocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaste le Couldray, à Eudemon Montpensier, le Riuau, à Tolmere, à Ithybole, Montsoreau, à Acamas Candé, Varenes, à Chironacte, Grauot, à Sebaste, Quinquenays, à Alexandre, Ligré, à Sophrone, & ainsi de ses aultres places.



Comment Gargantua feiſt baſtir pour le moyne l'abbaye de Theleme.

CHAPITRE LII.



ESTOIT ſeulement le moyne pouruoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé : mais il le refuſa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de ſainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fiſt reſponce peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge ny gouuernement. Car comment (diſoit il) pourroy ie gouuerner aultruy, qui moymeſmes gouuerner ne ſçaurois? Si vous ſemble que ie vous aye faict, & que puiſſe à l'aduenir faire ſeruice agreable, oultroyez moy de fonder vne abbaye à mon deuis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout ſon pays de Theleme iouſte la riuiere de Loyre, à deux lieues de la grande foreſt du port Huault. Et requiſt à Gargantua qu'il inſtituaſt ſa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques (diſt Gargantua) il n'y fauldra ia baſtir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes ſont fierement murees. Voyre, diſt le moyne. Et non ſans cauſe :

ou mur y a & dauant & derriere, y a force murmur, enuie, & conſpiration mutue. D'auantaige veu que en certains conuents de ce monde eſt en vſance : que ſi femme aulcune y entre (i'entends des preudes & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont paſſé, feut ordonné que ſi religieux ou religieuſe y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieuſement tous les lieulx par leſquelz auroient paſſé. Et par ce que es religions de ce monde tout compaſſé, limité, & reiglé par heures, feut decreté que là ne ſeroit horrologe ny quadrant aulcun. Mais ſelon les occaſions & oportunitez ſeroient toutes les œuures diſpenſees. Car (diſoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il ſceuſt, eſtoit de compter les heures. Quel bien en vient il? Et la plus grande reſuerie du monde eſtoit ſoy gouuerner au ſon d'vne cloche, & non au dicté de bon ſens & entendement.

Item, par ce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, ſi non celles que eſtoient borgnes, boyteuſes, boſſues, laydes, defaictes, folles, inſenſees, maleficiees, & tarees : ny les hommes ſinon catarrez, mal nez, niays & empeſche de maiſon.

A propos (diſt le moyne) vne femme qui n'eſt ny belle ny bonne, à quoy vault toille? A mettre en religion, diſt Gargantua. Voyre, diſt le moyne, & à faire des chemiſes. Feut ordonné que là ne ſeroient repceues ſi non les belles, bien formees, & bien naturees : & les beaulx, bien formez, & bien naturez. Item, par ce que es conuentz des femmes ne entroient les hommes ſi non à l'emblee & clandeſtinement : feut decreté que ia ne ſeroient là les femmes au cas que n'y feuſſent les hommes : ny les hommes en cas que n'y feuſſent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes vne foys repceuez en religion apres l'an de probation estoient forcez & astrinctz y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz, sortiroient quand bon leurs sembleroit franchement & entierement.

Item par ce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz : sçauoir est de chasteté, pauureté, & obedience : fut constitué, que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche, & vesquist en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix iusques à quinze ans : les hommes depuis douze iusques à dix & huict.





Comment feut baſtie & dotee l'abbaye des Thelemites.

CHAPITRE LIII.



OVR le baſtiment, & aſſortiment de l'abbaye Gargantua feiſt liurer de content vingt & ſept cent mille huyt cent trente & vn mouton à la grand laine, & par chaſcun an iuſques à ce que le tout feuſt parfaict aſſigna ſus la recepte de la Diue ſeze cent ſoixante & neuf mille eſcuz au ſoleil & autant à l'eſtoille pouſſiniere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent ſoixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la roſe de rente fonciere, indemnez, amortyz, & ſoluables par chaſcun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs paſſa belles lettres. Le baſtiment feut en figure exagone en telle façon que à chaſcun angle eſtoit baſtie vne groſſe tour ronde à la capacité de ſoixante pas en diametre. Et eſtoient toutes pareilles en groſſeur & protraict. La riuiere de Loyre decoulloit ſus l'aſpect de Septentrion. Au pied d'icelle eſtoit vne des tours aſſiſe, nommee Artice. Et tirant vers l'orient eſtoit vne aultre nommee Calaer. L'aultre enſuiuant Anatole. L'aultre apres Me-

ſembrine. L'autre apres Heſperie. La derniere Cryere.

Entre chaſcune tour eſtoit eſpace de troys cent douze pas. Le tout baſty à ſix eſtages, comprenent les caues ſoubz terre pour vn. Le ſecond eſtoit voulté à la forme d'vne anſe de panier. Le reſte eſtoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le deſſus couuert d'Ardoize fine : auec l'endouſſeure de plomb à figures de petitz manequins & animaulx bien aſſortiz & dorez, auec les goutieres que yſſoient hors la muraille entre les croyzees, pinctes en figure diagonale de or & azur, iuſques en terre, ou finiſſoient en grands eſchenaulx qui tous conduiſoient en la riuiere par deſſoubz le logis. Ledict baſtiment eſtoit cent foys plus magnificque que n'eſt Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycelluy eſtoient neuf mille troys cens trente & deux chambres : chaſcune guarnie de arriere chambre, cabinet, guarderobbe, chapelle, & yſſue en vne grande ſalle. Entre chaſcune tour au mylieu dudict corps de logis eſtoit vne viz brizee dedans icelluy meſmes corps. De laquelle les marches eſtoient part de porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre ſerpentin : longues de xxii. piedz : l'eſpeſſeur eſtoit de troys doigtz, l'aſſiete par nombre de douze entre chaſcun repous. En chaſcun repous eſtoient deux beaulx arceaux d'antique, par leſquelz eſtoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en vn cabinet faict à clere voys de largeur de ladicte viz : & montoit iuſques au deſſus la couuerture, & là finoit en pauillon. Par icelle viz on entroit de chaſcun couſté en vne grande ſalle, & des ſalles es chambres. Depuis la tour Artice iuſques à Cryere eſtoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, Françoys, Tuſcan, & Heſpaignol : diſparties par les diuers eſtaiges ſelon iceulx

langaiges. Au mylieu eſtoit vne merueilleuſe viz, de laquelle l'entree eſtoit par le dehors du logis en vn arceau large de ſix toizes. Icelle eſtoit faicte en telle ſymmetrie & capacité, que ſix hommes d'armes la lance ſus la cuiſſe pouoient de fronc enſemble monter iuſques au deſſus de tout le baſtiment. Depuis la tour Anatole iuſques à Meſembrine eſtoient belles grandes galleries toutes pinctes des antiques proueſſes hiſtoires & deſcriptions de la terre. Au milieu eſtoit vne pareille montee & porte comme auons dict du couſté de la riuiere. Sus icelle porte eſtoit eſcript en groſſes lettres antiques ce que s'enſuit.





Inſcription miſe ſus la grande porte de Theleme.

Chapitre LIIII.

Cy n'entrez pas Hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux borſouflez,
Torcoulx, badaulx plus que n'eſtoient les Gotz
Ny Oſtrogotz, precurſeurs des magotz,
Haires, cagotz, caffars empantouflez,
Gueux mitouflez, frapars eſcorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre voz abus.

Voz abus meſchans
Rempliroient mes camps
De meſchanceté,
Et par faulſeté
Troubleroient mes chants
Vos abus meſchans.

Cy n'entrez pas maſchefains practiciens,
Clers, baſauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, ſcribes, & phariſiens,
Iuges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainſi que chiens mettez au capulaire.
Voſtre ſalaire eſt au patibulaire.
Allez y braire : icy n'eſt faict exces,
Dont en voz cours on deuſt mouuoir proces.

Proces & debatz
Peu font cy d'ebatz,
Ou l'on vient s'esbatre.
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous vſuriers chichars,
Briſſaulx, leſchars, qui touſiours amaſſez,
Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en vos coquemars
De mille marcs ià n'auriez aſſez.
Poinct eſguaſſez n'eſtes quand cabaſſez
Et entaſſez, poiltrons à chiche face.
La male mort en ce pas vous deface.

Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Raire ailleurs : ceans
Ne feroit ſeans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous raſſotez maſtins,
Soirs ny matins, vieux chagrins & ialous :
Ny vous auſſi ſeditieux mutins,
Larues, lutins, de Dangier palatins,
Grecz ou Latins, plus à craindre que Loups;
Ny vous gualous verollez iuſqu'à l'ous :
Portez voz loups ailleurs paiſtre en bonheur,
Crouſteleuez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduict,
Ceans eſt deduict
Par ioyeux acords.
Tous ſont ſains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez vous, & bien ſoyez venuz
Et paruenuz tous nobles cheualiers.
Cy eſt le lieu ou ſont les reuenuz
Bien aduenuz : affin que entretenuz,
Grands & menuz, tous ſoyez à milliers.
Mes familiers ſerez & peculiers,
Friſques, guailliers, ioyeux, plaiſans mignons,
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
Serains & ſubtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy ſont les houſtilz,
Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le ſainct euangile
En ſens agile annoncez, quoy qu'on gronde :
Ceans aurez vn refuge & baſtille
Contre l'hoſtile erreur, qui tant poſtille
Par ſon faulx ſtile empoizonner le monde :
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde,
Puis qu'on confonde, & par voix, & par rolle,
Les ennemys de la ſaincte parolle.

La parolle ſaincte
Ia ne ſoit extaincte
En ce lieu treſſainct.
Chaſcun en ſoit ceinct,
Chaſcune ay enceincte
La parolle ſaincte.

Cy entrez vous dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeſte viſaige,
A droict corſaige, à maintien prude & ſaige.
En ce paſſaige eſt le ſeiour d'honneur.
Le hault ſeigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.





Comment estoit le manoir des Thelemites.

Chapitre LV.



v millieu de la basse court estoit vne fontaine magnificque de bel Alabastre. Au dessus les troys Graces auecques cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouuertures du corps.

Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de Cassidoine & Porphyre, à beaulx ars d'antique. Au dedans desquelz estoient belles gualeries longues & amples, aornees de pinctures, & cornes de cerfz, licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens de Elephans, & aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, iusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Deuant ledict logis des dames, affin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, auecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortemens & foyzon d'eau de Myre. Iouxte la riuiere estoit le beau iardin de plaisance. Au millieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours

eſtoient les ieux de paulme & de groſſe balle. Du couſté de la tour Cryere eſtoit le vergier plein de tous arbres fruictiers, toutes ordonnees en ordre quincunce. Au bout eſtoit le grand parc, foizonnant en toute ſauuagine. Entre les tierces tours eſtoient les butes pour l'arquebuſe, l'arc, & l'arbaleſte. Les offices hors la tour Heſperie, à ſimple eſtaige. L'eſcurye au delà des offices. La faulconnerie au dauant d'icelles, gouuernee par aſturciers bien expers en l'art. Et eſtoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates, de toutes ſortes d'oiſeaux paragons.

Aigles, Gerfaulx, Autours,
Sacres, Laniers, Faulcons,
Eſparuiers, Eſmerillons,

Et aultres : tant bien faictz & domeſtiquez que partans du chaſteau pour s'eſbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie eſtoit vn peu plus loing tyrant vers le parc.

Toutes les ſalles, chambres, & cabinetz eſtoient tapiſſez en diuerſes ſortes ſelon les ſaiſons de l'annee. Tout le paué eſtoit couuert de drap verd. Les lictz eſtoient de broderie. En chaſcune arriere chambre eſtoit vn miroir de chriſtallin enchaſſé en or fin, au tour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur, qu'il pouoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſſue des ſalles du logis des dames eſtoient les parfumeurs & teſtonneurs, par les mains deſquelz paſſoient les hommes quant ilz viſitoient les dames. Iceulx fourniſſoient par chaſcun matin les chambres des dames, d'eau roſe, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chaſcune la precieuſe caſſollette vaporante de toutes drogues aromatiques.



Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de Theleme.

CHAPITRE LVI.



Les dames au commencement de la fondation se habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformeez par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt. Elles portoient chausses d'escarlatte, ou de migraine, & passoient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz, iustement. Et ceste liziere estoit de quelques belles broderies & descoupeures. Les iartieres estoient de la couleur de leurs bracelletz, & comprenoient le genoul au dessus & dessoubz.

Les souliers, escarpins, & pantoufles de velours cramoizi rouge, ou violet, deschicquettees à barbe d'escreuisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle Vasquine de quelque beau camelot de soye. Sus icelle vestoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, &c. Au dessus, la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or & à l'agueille entortillé, ou selon que bon leur sembloit, & correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velours

orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toille d'argent, de canetille, de brodure, ſelon les feſtes. Les robbes ſelon la ſaiſon, de toile d'or à frizure d'argent, de ſatin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, ſarge de ſoye, camelot de ſoye, velours, drap d'argent, toille d'argent, or traict, velours ou ſatin porfilé d'or en diuerſes protraictures.

En eſté quelques iours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures ſuſdictes, ou quelques bernes à la Moreſque de velours violet à frizure d'or ſus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guarnies aux rencontres de petites perles Indicques. Et touſiours le beau panache ſcelon les couleurs des manchons & bien guarny de papillettes d'or. En hyuer, robbes de tafetas des couleurs comme deſſus : fourrees de loups ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, & aultres fourrures precieuſes. Les patenoſtres, anneaulx, iazerans, carcans, eſtoient de fines pierreries, eſcarboucles, rubys, balays, diamans, ſaphiz, eſmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & vnions d'excellence.

L'acouſtrement de la teſte eſtoit ſelon le temps. En hyuer à la mode Françoyſe. Au prin temps à l'Eſpagnole. En eſté à la Tuſque. Exceptez les feſtes & dimanches, eſquelz portoient accouſtrement Françoys, par ce qu'il eſt plus honorable, & mieulx ſent la pudicité matronale. Les hommes eſtoient habillez à leur mode : chauſſes pour le bas d'eſtamet, ou ſerge drapee d'eſcarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees & deſchicquetees ſelon leur inuention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de

velours, ſatin, damas, tafetas, de meſmes couleurs, deſchicquettés, broudez, & acouſtrez en paragon. Les aguillettes de ſoye de meſmes couleurs, les fers d'or bien eſmaillez. Les ſayez & chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaiſir. Les robbes autant precieuſes comme des dames. Les ceinctures de ſoye de couleurs du pourpoinct, chaſcun la belle eſpee au couſté, la poignee doree, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or, & de orfeurerie. Le poignart de meſmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par deſſus mignonnement, partie à paillettes d'or : au bout deſquelles pendoient en papillettes, beaulx rubiz, eſmerauldes, &c. Mais telle ſympathie eſtoit entre les hommes & les femmes, que par chaſcun iour ilz eſtoient veſtuz de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir eſtoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chaſcun matin, quelle liuree les dames vouloient en icelle iournee porter. Car le tout eſtoit faict ſelon l'arbitre des dames. En ces veſtemens tant propres & accouſtremens tant riches, ne penſez que eulx ny elles perdiſſent temps aulcun, car les maiſtres des garderobbes auoient toute la veſture tant preſte par chaſcun matin : & les dames de chambre tant bien eſtoient aprinſes, que en vn moment elles eſtoient preſtes & habillez de pied en cap.

Et pour iceulx acouſtremens auoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme eſtoit vn grand corps de maiſon long de demye lieue, bien clair & aſſorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapiſſiers, & aulteliſſiers, & là œuuroient chaſcun

de ſon meſtier, & le tout pour les ſuſdictz religieux & religieuſes.

Iceulx eſtoient fourniz de matiere & eſtoffe par les mains du ſeigneur Nauſiclete, lequel par chaſcun an leurs rendoit ſept nauires des Iſles de Perlas & Canibabes, chargees de lingotz d'or, de ſoye crue, de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient à vetuſté, & changeoient de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.





Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de viure.

CHAPITRE LVII.



OVTE leur vie estoit employee non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du lict quand bon leur sembloit : beuuoient, mangeoient, trauailloient, dormoient quand le desir leur venoit. Nul ne les esueilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcques. Ainsi l'auoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause. Fay ce que vouldras. Par ce que gens liberes, bien nez, bien instruictz, conuersans en compaignies honnestes, ont par nature vn instinct, & aguillon, qui tousiours les poulse à faictz vertueux, & retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile subiection & contraincte sont deprimez & asseruiz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses deffendues & conuoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de

faire tous ce que à vn ſeul voyoient plaire. Si quelq'vn ou quelcune diſoit beuuons, tous buuoient. Si diſoit iouons, tous iouoient. Si diſoit allons à l'eſbat es champs, tous y alloient. Si c'eſtoit pour voller ou chaſſer, les dames montees ſus belles hacquenees auecques leurs palefroy gourrier, ſus le poing mignonnement enguantelé portoient chaſcune, ou vn Eſparuier, ou vn Laneret, ou vn Eſmerillon : les hommes portoient les aultres oyſeaulx.

Tant noblement eſtoient apprins, qu'il n'eſtoit entre eux celluy, ne celle qui ne ſceuſt lire, eſcripre, chanter, iouer d'inſtrumens harmonieux, parler de cinq & ſix langaiges, & en iceulx compoſer tant en carme que en oraiſon ſolue.

Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied, & à cheual, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous baſtons, que là eſtoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins faſcheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneſte & libere, que là eſtoient.

Par ceſte raiſon, quand le temps venu eſtoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeſte de ſes parens, ou pour aultres cauſes vouluſt iſſir hors, auecques ſoy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour ſon deuot, & eſtoient enſemble mariez. Et ſi bien auoient veſcu à Theleme en deuotion & amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant ſe entreaymoient ilz à la fin de leurs iours, comme le premier de leurs nopces. Ie ne veulx oublier vous deſcripre vn enigme qui fut trouué aux fondemens de l'abbaye, en vne grande lame de bronze. Tel eſtoit comme s'enſuyt.



Enigme en prophetie.

Chapitre LVIII.

Pavvres humains qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, & mes dictz entendez.
S'il eſt permis de croyre fermement
Que par les corps qui ſont au firmament,
Humain eſprit de ſoy puiſſe aduenir
A prononcer les choſes à venir :
Ou ſi l'on peut par diuine puiſſance
Du ſort futur auoir la congnoiſſance,
Tant que l'on iuge en aſſeuré diſcours
Des ans loingtains la deſtinee & cours,
Ie fois ſçauoir à qui le veult entendre,
Que ceſt Hyuer prochain ſans plus attendre,
Voyre plus toſt, en ce lieu ou nous ſommes
Il ſortira vne maniere d'hommes,
Las du repoz, & faſchez du feiour,
Qui franchement iront, & de plein iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui vouldra les croyre & eſcouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir & couſter)
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De ſe bender contre ſon propre pere,

Mefmes les grandz de noble lieu failliz
De leurs fubiectz fe verront affailliz,
Et le debuoir d'honneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chafcun à fon tour
Doibt aller hault, & puis faire retour,
Et fur ce poinct aura tant de meflees,
Tant de difcordz, venues, & allees,
Que nulle hiftoyre, ou font les grands merueilles
A faict recit d'efmotions pareilles.
Lors fe verra maint homme de valeur,
Par l'efguillon de ieuneffe & chaleur
Et croire trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur, & viure bien petit :
Et ne pourra nul laiffer ceft ouurage,
Si vne fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noifes & debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes fans foy, que gens de verité :
Car tous fuyuront la creance & eftude
De l'ignorante & fotte multitude.
Dont le plus lourd fera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy ie) & à bonne raifon,
Car ce trauail ne perdra fa faifon
Ny n'en fera deliuree la terre :
Iufques à tant qu'il en forte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant feront pris & trempez,
Et à bon droict : car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point perdonné
Mefme aux troppeaux des innocentes beftes,
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshonneftes
Il ne foit faict, non aux dieux facrifice,
Mais aux mortelz ordinaire feruice.

Or maintenant ie vous laiſſe penſer
Comment le tout ſe pourra diſpenſer,
Et quel repoz en noiſe ſi profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaſter s'abſtiendront,
Et taſcheront en plus d'vne maniere
A l'aſſeruir & rendre priſonniere,
En tel endroict que la pauure deffaicte
N'aura recours que à celluy qui l'a faicte :
Et pour le pis de ſon triſte accident,
Le clair Soleil, ains que eſtre en occident,
Lairra eſpandre obſcurité ſur elle,
Plus que d'eclipſe, ou de nuyct naturelle :
Dont en vn coup perdra ſa liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deſerte.
Mais elle, auant ceſte ruyne & perte,
Aura long temps monſtré ſenſiblement
Vn violent & ſi grand tremblement,
Que lors Ethna ne feuſt tant agitee,
Quand ſur vn filz de Titan fut iectee,
Et plus ſoubdain ne doibt eſtre eſtimé
Le mouuement que feit Inarimé
Quand Tiphœus ſi fort ſe deſpita,
Que dens la mer les montz precipita.
Ainſi ſera en peu d'heure rengee
A triſte eſtat, & ſi ſouuent changee,
Que meſme ceulx qui tenue l'auront
Aux ſuruenans occuper la lairront.
Lors ſera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grands eaulx dont oyez deuiſer
Feront chaſcun la retraicte aduiſer.
Et toutesfoys deuant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement

L'aſpre chaleur d'vne grand flamme eſpriſe,
Pour mettre à fin les eaux & l'entrepriſe.
Reſte en apres ces accidens parfaictz
Que les eſleuz ioyeuſement refaictz
Soient de tous biens, & de manne celeſte,
Et d'abondant par recompenſe honneſte
Enrichiz ſoient. Les aultres en la fin
Soient denuez. C'eſt la raiſon, affin
Que ce trauail en tel poinct terminé,
Vn chaſcun ayt ſon ſort predeſtiné.
Tel feut l'accord. O qu'eſt à reuerer
Cil qui en fin pourra perſeuerer.

La lecture de ceſtuy monument paracheuee, Gargantua ſouſpira profondement, & diſt es aſſiſtans.

Ce n'eſt de maintenant que les gens reduictz à la creance euangelique ſont perſecutez. Mais bien heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé & qui touſiours tendra au but, au blanc, que Dieu par ſon cher filz nous a prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diuerty. Le Moyne diſt. Que penſez vous en voſtre entendement eſtre par ceſt enigme deſigné & ſignifié? Quoy? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité diuine. Par ſainct Goderan (diſt le Moyne) Telle n'eſt mon expoſition. Le ſtille eſt de Merlin le prophete. Donnez y allegories & intelligences tant graues que vouldrez. Et y rauaſſez, vous & tout le monde, ainſy que vouldrez : de ma part, ie n'y penſe aultre ſens enclous qu'vne deſcription du Ieu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gens ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amys. Et apres les deux chaſſes faictes, ſort hors le ieu celluy qui y eſtoit & l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubz la chorde. Les eaulx ſont les ſueurs :

les chordes des raquettes ſont faičtes de boyaux de moutons ou de cheures. La machine ronde eſt la pelote ou l'eſteuf. Apres le ieu on ſe refraiſchit deuant vn clair feu & change l'on de chemiſe. Et voluntiers bancquete l'on, mais plus ioyeuſement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.



Imprimé a Lyon par Frã-
coys Juste.

Pantagruel,

Roy des Dipſodes, reſtitue
a ſon naturel, auec ſes faictz
&roueſſes eſpouenta
bles : cõpoſez par feu
M. Alcofribas
abſtracteur
de quinte
eſſence.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuãt nre Dame de Cõfort.



Dizain de Maistre Hugues Salel à l'auteur de ce Liure.

Si pour mesler profit auec doulceur
On mect en pris vn aucteur grandement,
Prisé feras, de cela tien toy sceur:
Ie le congnois, car ton entendement
En ce liuret soubz plaisant fondement
L'vtilité a si tresbien descripte,
Qu'il m'est aduis que voy vn Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault dommaine.





Prologue de L'auteur.



RESILLVSTRES & *Trescheualeureux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous auez na gueres veu, leu, & sceu, les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les auez creues gualantement, & y auez maintesfoys passé vostre temps auecques les honorables Dames & Damoyselles, leur en faisans beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estez bien dignes de grande louange, & memoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier & mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny empesché : iusques à ce que l'on les tint par cueur, affin que si d'aduenture l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous liures perissent, on temps aduenir vn chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, & à*

ſes ſucceſſeurs & ſuruiuens bailler comme de main en main, ainſy que vne religieuſe Caballe. Car il y a plus de fruict que paraduenture ne penſent vn tas de gros taluaſſiers tous crouſteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeuſetés, que ne faict Raclet en l'Inſtitute. I'en ay congneu de haultz & puiſſans ſeigneurs en bon nombre, qui allant à chaſſe de groſſes beſtes, ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beſte ne feuſt rencontree par les briſees, ou que le faulcon ſe miſt à planer, voyant la proye gaigner à tire d'eſle, ilz eſtoient bien marrys, comme entendez aſſez : mais leur refuge de reconfort, & affin de ne ſoy morfondre, eſtoit à recoler les ineſtimables faictz dudict Gargantua. Aultres ſont par le monde (ce ne ſont fariboles) qui eſtans grandement affligez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens deſpenduz en medicins ſans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre leſdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les appliquer au lieu de la douleur, les ſinapizand auecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux? O quantesfoys nous les auons veu, à l'heure que ilz eſtoyent bien oingtz & engreſſez à poinct, & le viſaige leur reluyſoit comme la claueure d'vn charnier, & les dentz leur treſſailloyent comme font les marchettes d'vn clauier d'orgues ou d'eſpinette, quand on ioue deſſus, & que le goſier leur eſcumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faiſoyent ilz alors? Toute leur conſolation n'eſtoit que de ouyr lire quelque page dudict liure. Et en auons veu qui ſe donnoyent à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'euſſent ſenty allegement manifeſte à la lecture dudict liure, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les

femmes eſtans en mal d'enfant quand on leurs leiſt la vie de ſaincte Marguerite. Eſt ce rien cela? Trouue moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & ſcience que ce ſoit, qui ayt telles vertus, proprietés, & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, meſſieurs, non. Il eſt ſans pair, incomparable & ſans parragon. Ie le maintiens iuſques au feu, excluſiue. Et ceulx qui vouldroient maintenir que ſi, reputés les abuſeurs, predeſtinateurs, empoſteurs, & ſeducteurs. Bien vray eſt il, que l'on trouue en aulcuns liures dignes de haulte fuſtaye certaines proprietés occultes, au nombre deſquelz l'on tient Feſſepinte, Orlando furioſo, Robert le diable, Fierabras, Guillaume ſans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuielle & Matabrune. Mais ilz ne ſont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a eſté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne ſera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques ie voſtre humble eſclaue accroiſtre vos paſſetemps d'aduantaige, vous offre de preſent vn aultre liure de meſme billon, ſinon qu'il eſt vn peu plus equitable & digne de foy que n'eſtoit l'aultre. Car ne croyez (ſi ne voulez errer à voſtre eſcient) que i'en parle comme les iuifz de la loy. Ie ne ſuis nay en telle planette, & ne m'aduint oncques de mentir, ou aſſeurer choſe que ne feuſt veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocratale, voyre dy ie crotenotaire des martyrs amans & crocquenotaire de amours : quod vidimus teſtamur. C'eſt des horribles faictz & proueſſes de Pantagruel, lequel i'ay ſeruy à gaiges des ce que ie fuz hors de page, iuſques à preſent, que par ſon congié ie m'en ſuis venu viſiter mon pais de vache, & ſçauoir ſi en vie eſtoyt parent

mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainſi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hyſtoire d'un ſeul mot : pareillement le feu ſainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trouſſe, la caqueſangue vous viengne, le mau fin feu de ricqueracque, auſſi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puiſſe entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puiſſiez tomber en ſoulphre en feu & en abyſme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceſte preſente chronicque.





De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CHAPITRE I.



E ne sera chose inutile ne oysifue, veu que sommes de seiour, vous ramenteuoir la premiere source & origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares & Latins, mais aussi Gregoys Gentilz, qui furent buueurs eternelz. Ilz vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuictz, pour nombrer à la mode des antiques Druides) peu apres que Abel fust occis par son frere Cain, la terre embue du sang du iuste fut certaine annee si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produytz, & singulierement en Mesles, que on l'appella de toute memoire l'annee des grosses Mesles : car les troys en faisoyent le boysseau. En ycelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaires

des Grecz, le moys de Mars faillit en karefme & fut la myouft en May. On moys de Octobre, ce me femble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieufement guarder), fut la fepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la fepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à caufe des irreguliers biffextes, que le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche, & la Lune varia de fon cours plus de cinq toyzes, & feut manifeftement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laiffant fes compaignons declina vers l'equinoctial & l'eftoille nommé l'efpy laiffa la vierge fe retirant vers la balance : qui font cas bien efpouentables & matieres tant dures & difficiles, que les aftrologues ne y peuuent mordre. Auffy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iufques là. Faictes voftre compte que le monde voluntiers mangeoit defdictes Meffes : car elles eftoient belles à l'œil, & delicieufes au gouft. Mais tout ainfi comme Noë le fainct homme (auquel tant fommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieufe, precieufe, celefte, ioyeufe & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puiffance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaifir de ce beau & gros fruict, mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous furuint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn mefme lieu.

Car aulcuns enfloyent par le ventre, & le ventre leur deuenoit boffu comme vne groffe tonne : defquelz eft efcript : Ventrem omnipotentem : lefquelz furent tous gens de bien & bons raillars. Et de cefte race nafquit

fainct Panfart & Mardygras. Les aultres enfloyent par les efpaules, & tant eftoyent boffus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers fexes & dignités. Et de cefte race yffit Efopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par efcript. Les aultres enfloyent en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en forte qu'ilz le auoyent merueilleufement long, grand, gras, gros, vert, & acrefté, à la mode antique, fi bien qu'ilz s'en feruoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à fix foys par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feuft en poinct, & euft vent en pouppe, à les veoir euffiez dict que c'eftoyent gens qui euffent leurs lances en l'arreft pour ioufter à la quintaine. Et d'yceulx eft perdue la race, ainfi comme difent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en eft plus de ces gros, &c. Vous fçauez la refte de la chanfon. Aultres croiffoient en matiere de couilles fi enormement, que les troys empliffoient bien vn muy. D'yceulx font defcendues les couilles de Lorraine, lefquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chauffes. Aultres croyffoient par les iambes, & à les veoir euffiez dict que c'eftoyent grues, ou flammans, ou bien gens marchans fus efchaffes. Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus. Es aultres tant croiffoit le nez qu'il fembloit la fleute d'vn alambic, tout diapré, tout eftincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout efmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoine Panzoult & Piedeboys, medicin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimaffent la ptiffane, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. Nafon, & Ouide en prindrent leur origine.

Et tous ceulx desquelz est escript : Ne reminiscaris.

Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes auoyent, que de l'vne faisoyent pourpoint, chausses, & sayon : de l'autre se couuroyent comme d'vne cape à l'espagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoyent en long du corps : & de ceulx là sont venuz les geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes, & resna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui auecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim :

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

Qui engendra Adamaſtor,

Qui engendra Antee,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril,

Qui engendra Artachees,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des ſouliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,

Qui engendra les Titanes, dont naſquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui fut treſexpert en matiere de oſter les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ſes bezicles,

Qui engendra Fracaſſus, duquel a eſcript Merlin Caccaie,

Dont naſquit Ferragus,

Qui engendra Happemouſche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf à la cheminee, car au parauant le monde les ſaloit comme on faict les iambons :

Qui engendra Boliuorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Maſchefain,
Qui engendra Bruſlefer,
Qui engendra Engoleuent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inuenteur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboaſte,
Qui engendra Sortibrant de conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommiere,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutaſnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grand Goſier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maiſtre.

I'entends bien que, lyſans ce paſſaige, vous faictez en vous meſmes vn doubte bien raiſonnable. Et demandez comment eſt il poſſible que ainſi ſoit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë & ſept perſonnes auecques luy dedans l'arche : au nombre deſquelz n'eſt mis ledict Hurtaly? La demande eſt bien faicte ſans doubte & bien apparente : mais la reſponce vous contentera ou i'ay le ſens mal gallefreté. Et par ce que n'eſtoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaiſir, ie vous allegueray l'autorité des Maſſoretz, bons couillaux, & beaulx cornemuſeurs Hebraicques : leſquelz afferment, que veritablement ledict Hurtaly n'eſtoit dedans l'arche de Noë, auſſi n'y euſt il peu entrer, car il eſtoit trop

grand : mais il eſtoit deſſus à cheual iambe deſà iambe delà, comme ſont les petitz enfans ſus les cheuaulx de boys, & comme le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour ſa monture vn gros canon peuier : c'eſt vne beſte de beau & ioyeux amble, ſans poinct de faulte. En icelle façon, ſaulua apres dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branſle auecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'vne nauire. Ceulx qui dedans eſtoient luy enuoyoient viures par vne cheminee à ſuffiſance, comme gens recongnoiſſans le bien qu'il leurs faiſoit. Et quelquefoys parlementoyent enſemble, comme faiſoit Icaromenippe à Iupiter ſelon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu? Beuuez donc vn bon coup ſans eaue. Car ſi ne le croiez, non foys ie, fiſt elle.





De la natiuité du treſredoubté Pantagruel.

CHAPITRE II.



ARGANTVA en ſon eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra ſon filz Pantagruel de ſa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il eſtoit ſi merueilleuſement grand & ſi lourd, qu'il ne peut venir à lumiere, ſans ainſi ſuffocquer ſa mere. Mais pour entendre pleinement la cauſe & raiſon de ſon nom qui luy feut baillé en bapteſme : Vous noterez qu'en icelle annee feut ſeichereſſe tant grande en tout le pays de Africque, que paſſerent xxxvj. moys, troys ſepmaines, quatre iours, treze heures, & quelque peu d'aduantaige ſans pluye, auec chaleur de ſoleil ſi vehemente que toute la terre en eſtoit aride. Et ne fut au temps de Helye, plus eſchauffee que fut pour lors. Car il n'eſtoit arbre ſus terre qui euſt ny fueille ny fleur, les herbes eſtoient ſans verdure, les riuieres taries, les fontaines à ſec, les pauures poiſſons delaiſſez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyſeaux tumbans de l'air par faulte de roſee, les loups, les regnars, cerfz,

ſangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux, & aultres beſtes l'on trouuoit par les champs mortes la gueulle baye. Au regard des hommes, c'eſtoit la grande pitié, vous les euſſiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe gettoyent dedans les puys. Aultres ſe mettoyent au ventre d'vne vache pour eſtre à l'hombre : & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree eſtoit à l'ancre : c'eſtoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour ſe garentir de ceſte horrificque alteration. Car il auoit prou affaire de ſauuer l'eaue benoiſte par les egliſes, à ce que ne feuſt deſconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de meſſieurs les Cardinaulx & du ſainct pere, que nul n'en oſoit prendre que vne venue. Encores quand quelcun entroit en l'egliſe, vous en euſſiez veu à vingtaines de pauures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellette, comme le mauluais Riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut caue freſche & bien garnie. Le Philoſophe raconte en mouuent la queſtion. Parquoy c'eſt que l'eaue de la mer eſt ſalee? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de ſon chariot lucificque à ſon filz Phaeton, ledict Phaeton mal apris en l'art, & ne ſçauant enſuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant approcha de terre, qu'il miſt à ſec toutes les contrees ſubiacentes, bruſlant vne grande partie du ciel, que les philoſophes appellent via lactea : & les Lifrelofres nomment le chemin ſainct Iacques. Combien que les plus Huppez poetes diſent eſtre la part ou tomba le laict de Iuno, lors qu'elle allaicta Hercules.

Adonc la terre fut tant eſchaufee, que il luy vint vne ſueur enorme, dont elle ſua toute la mer, qui par ce eſt ſalee : car toute ſueur eſt ſalee : ce que vous direz eſtre vray ſi voulez taſter de la voſtre propre ou bien de celles des verollez quand on les faict ſuer, ce me eſt tout vn. Quaſi pareil cas arriua en ceſte dicte annee, car vn iour de vendredy que tout le monde s'eſtoit mis en deuotion, & faiſoit vne belle proceſſion auecques force letanies & beaux preſchans, ſupplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de ſon œil de clemence en tel deſconfort, viſiblement furent veues de terre ſortir groſſes gouttes d'eaue comme quand quelque perſonne ſue copieuſement. Et le pauure peuple commença à s'eſiouyr comme ſi ce euſt eſté choſe à eulx proffitable, car les aulcuns diſoient que de humeur il n'y en auoit goute en l'air, dont on eſperaſt auoir pluye, & que la terre ſupplioit au deffault. Les aultres gens ſçauans diſoyent que c'eſtoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure queſtionum naturalium, parlant de l'origine & ſource du Nil, mais ilz y furent trompés, car la proceſſion finie, alors que chaſcun vouloit recueillir de ceſte roſee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'eſtoit que ſaulmure pire & plus ſalee que n'eſtoit l'eaue de la mer. Et par ce que en ce propre iour naſquit Pantagruel, ſon pere luy impoſa tel nom. Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré, voulent inferer, que à l'heure de ſa natiuité le monde eſtoit tout alteré. Et voyant en eſperit de prophetie qu'il ſeroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monſtré à celle heure meſmes par aultre ſigne plus euident. Car alors que ſa mere Badebec l'enfantoit, & que les

ſages femmes attendoyent pour le recepuoir, yſſirent premier dé ſon ventre ſoixante & huyt tregeniers chaſcun tirant par le licol vn mulet tout chargé de ſel, apres leſquelz ſortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, ſept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons, & de cibotz : ce que eſpouenta bien leſdictes ſaiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles diſoyent. Voicy bonne prouiſion, auſſy bien ne beuyons nous que lachement non en lancement, cecy n'eſt que bon ſigne, ce ſont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy ſorty Pantagruel, tout velu comme vn Ours, dont dict vne d'elles en eſperit propheticque. Il eſt né à tout le poil, il fera choſes merueilleuſes, & s'il vit il aura de l'eage.





Du dueil que mena Gargantua de la mort de ſa femme Badebec.

CHAPITRE III.



VAND Pantagruel fut né, qui fut bien eſbahy & perplex, ce fut Gargantua ſon pere, car voyant d'vn couſté ſa femme Badebec morte, & de l'aultre ſon filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne ſçauoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit ſon entendement eſtoit, aſſauoir s'il deuoit plorer pour le dueil de ſa femme, ou rire pour la ioye de ſon filz? D'vn coſté & d'aultre il auoit argumens ſophiſticques qui le ſuffocquoyent, car il les faiſoit treſbien in modo & figura, mais il ne les pouoit ſouldre. Et par ce moyen demouroit empeſtré comme la ſouriz empeigee, ou vn Milan prins au laſſet. Pleureray ie, diſoit il? Ouy : car pourquoy? Ma tant bonne femme eſt morte, qui eſtoit la plus cecy la plus cela qui feuſt au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle : ce m'eſt vne perte ineſtimable. O mon dieu, que te auoys ie faict pour ainſi me punir? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle? car viure ſans elle ne m'eſt que languir Ha Bade-

bec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en auoit bien troys arpens & deux sexterees) ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantofle iamais ie ne te verray. Ha pauure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame tresaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme vne vache, mais tout soubdain rioit comme vn veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (disoit il) mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie suis tenu à dieu de ce qu'il m'a donné vn si beau filz tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuuons, ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces pauures, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres. Ce disant ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos & tout soubdain fut rauy ailleurs, disant, Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores? Cela me fasche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantaige. Ma femme est morte : & bien, par dieu (da iurandi) ie ne la resusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'œil,

dieu gard le demourant, il me fault penſer d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il es ſaiges femmes (ou ſont elles? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me ſens bien fort alteré, & ſerois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traict deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez ſur mon honneur. A quoy obtemperantz allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hoſtel. Et ce pendent feiſt l'epitaphe pour eſtre engraué en la maniere que s'enſuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice :
Car elle auoit viſaige de rebec,
Corps d'eſpaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy perdonnant s'en rien oultrepaſſa :
Cy giſt ſon corps lequel veſquit ſans vice,
Et mourut l'an & iour que treſpaſſa.





De l'enfance de Pantagruel.

CHAPITRE IIII.



IE trouue par les anciens hiftoriographes & poetes, que plufieurs font nez en ce monde en façons bien eftranges que feroient trop longues à racompter : lifez le vij. liure de Pline, fi aués loyfir. Mais vous n'en ouyftes iamais d'vne fi merueilleufe comme fut celle de Pantagruel, car c'eftoit chofe difficille à croyre comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eftoit rien Hercules qui eftant au berfeau tua les deux ferpens : car lefdictz ferpens eftoyent bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel eftant encores au berfeau feift cas bien efpouuentables. Ie laiffe icy à dire comment à chafcun de fes repas il humoit le laict de quatre mille fix cens vaches. Et comment pour luy faire vn paeflon à cuire fa bouillie furent occupez tous les peftiers de Saumur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui eft encores de prefent à Bourges pres du palays, mais les dentz luy eftoient defià tant crues & fortifiees, qu'il en rompit dudict tymbre vn grand morceau

comme trefbien apparoift. Certains iours vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de fes vaches (car de nourriffes il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hyftoire) il fe deffit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladicte vache par deffoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moytié du ventre, auecques le foye & les roignons, & l'euft toute deuoree, n'euft efté qu'elle cryoit horriblement comme fi les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & ofterent ladicte vache à Pantagruel, mais ilz ne fceurent fi bien faire que le iarret ne luy en demouraft comme il le tenoit, & le mangeoit trefbien comme vous feriez d'vne faulciffe, & quand on luy voulut ofter l'os, il l'aualla bien toft, comme vn Cormaran feroit vn petit poiffon, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne fçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre, que il auoit trouué fort bon : & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le feruoyent, le lierent à gros cables comme font ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du fel à Lyon : ou comme font ceulx de la grand nauf Françoyfe qui eft au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys que vn grand ours que nourriffoit fon pere efchappa, & luy venoit lefcher le vifaige, car les nourriffes ne luy auoyent bien à poinct torché les babines, il fe deffift defdictz Cables auffi facillement comme Sanfon d'entre les Philiftins, & vous print monfieur de l'Ours, & le mift en pieces comme vn poulet, & vous en fift vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il fe gaftaft, fift faire quatre groffes chaines de fer pour le lyer, & fift faire des arboutans à fon berceau bien afuftez. Et de ces chaines en auez vne à la Rochelle,

que l'on leue au soir entre les deux grosses tours du haure. L'aultre est à Lyon. L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps là à cause d'vne colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'vn sergeant en fricassee à son desieuner. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Basan, que ledict Og estant encores petit estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque : car il ne pouuoit rompre tant facillement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'auoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriua vn iour d'vne grande feste, que son pere Gargantua faisoit vn beau banquet à tous les princes de sa court. Ie croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupés au seruice du festin, que l'on ne se soucyoit du pauure Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum. Que fist il? Qu'il fist, mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaisnes du berceau auecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit d'vne grosse poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors il se aualla le mieux qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre. Et alors auecques grande puissance se leua emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme vne tortue qui monte contre vne muraille, & à le veoir sembloit que ce feust vne grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle ou l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouenta bien l'as-

ſiſtance, mais par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en grande peine ſe enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant ſon pere entendit bien que l'on l'auoit laiſſé ſans luy bailler à repaiſtre & commanda qu'il fut deſlyé deſdictes cheſnes par le conſeil des princes & ſeigneurs aſſiſtans, enſemble auſſi que les medicins de Gargantua diſoyent que ſi l'on le tenoit ainſi au berſeau qu'il ſeroit toute ſa vie ſubiect à la grauelle. Lors qu'il feuſt deſchainé, l'on le fiſt aſſeoir & repeut fort bien, & miſt ſon dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'vn coup de poing qu'il frappa au millieu par deſpit, auec proteſtation de iamais n'y retourner.





Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage.

CHAPITRE V.



insi croissoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit vne arbaleste pour s'esbatre apres les oysillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle. Puis l'enuoya à l'eschole pour apprendre & passer son ieune eage. De faict vint à Poictiers, pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent aulcunesfois de loysir & ne sçauoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et vn iour print d'vn grand rochier qu'on nomme Passelourdin, vne grosse Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'espesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au millieu d'vn champ bien à son ayse : affin que lesdictz escoliers quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire passassent temps à monter sur ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, iambons, & pastez, & escripre leurs noms dessus auec vn cousteau, & de present l'apelle on La pierre leuee. Et en me-

moire de ce n'eſt auiourd'huy paſſé aulcun en la matricule de ladicte vniuerſité de Poictiers ſinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Crouſtelles, paſſé à Paſſelourdin, & monté ſur la Pierre leuee. En apres liſant les belles chronicques de ſes anceſtres, trouua que Geoffroy de Luſignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau couſin de la ſeur aiſnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle mere, eſtoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aulcuns de ſes compaignons, paſſerent par Legugé, viſitant le noble Ardillon abbé, par Luſignan, par Sanſay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, ſaluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou viſita le ſepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant ſa pourtraicture, car il y eſt en image comme d'vn homme furieux, tirant à demy ſon grand malchus de la guaine. Et demandoit la cauſe de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que Pictoribus atque poetis &c. c'eſt à dire que les Painctres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ilz veullent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponce, & diſt, Il n'eſt ainſi painct ſans cauſe. Et me doubte que à ſa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ſes parens. Ie m'en enqueſteray plus à plein & en feray ce que de raiſon. Puys retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres vniuerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle ſe miſt ſur mer & vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouua grand excercice, ſinon des guabarriers iouans aux luettes ſur la graue : de là vint à Thouloufe ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'eſpee à deux

mains, comme eſt l'vſance des eſcholiers de ladicte vniuerſité, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faiſoyent bruſler leurs regens tout vifz comme harans ſoretz : diſant, Ia dieu ne plaiſe que ainſi ie meure, car ie ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'auantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx & ioyeuſe compagnie, & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop & melancholicque & que les medicins ſentoyent les cliſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que troys teigneux & vn pelé de legiſtes audict lieu s'en partit. Et au chemin fiſt le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys ſemble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du ſerrecropyere par ce que c'eſt terre papale. Ce que voyant ſon pedagogue nommé Epiſtemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice, & que les marroufles de la vile batoyent les eſcholiers, dont eut deſpit, & vn beau Dimanche que tout le monde danſoit publiquement, vn eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe iuſques au bort du Roſne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz ſe mufferent contre terre comme taulpes bien demye lieue ſoubz le Roſne. Le pertuys encores y apparoiſt. Apres il s'en partit & à troys pas & vn ſault vint à Angiers, ou il ſe trouuoit fort bien & y euſt demeuré quelque eſpace, n'euſt eſté que la peſte les en chaſſa. Ainſi vint à Bourges ou

eſtudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et diſoit aulcunesfois que les liures des loix luy ſembloyent vne belle robbe d'or triumphante & precieuſe à merueilles, qui feuſt brodee de merde, car diſoit il, au monde n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme ſont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'eſt aſſauoir la gloſe de Accurſe, eſt tant ſalle, tant infame, & punaiſe, que ce n'eſt que ordure & villenie. Partant de Bourges vint à Orleans & là trouua force ruſtres d'eſcholiers, qui luy firent grand chere à ſa venue & en peu de temps aprint auecque eulx à iouer à la paulme ſi bien qu'il en eſtoit maiſtre. Car les eſtudians dudict lieu en font bel exercice & le menoyent aulcunesfois es iſles pour s'eſbatre au ieu du pouſſauant. Et au regard de ſe rompre fort la teſte à eſtudier, il ne le faiſoit mie de peur que la veue luy diminuaſt. Meſmement que vn quidam des regens diſoit ſouuent en ſes lectures qu'il n'y a choſe tant contraire à la veue comme eſt la maladie des yeulx. Et quelque iour que l'on paſſa Licentié en loix quelcun des eſcholliers de ſa congnoiſſance, qui de ſcience n'en auoit gueres plus que ſa portee, mais en recompenſe ſçauoit fort bien danſer & iouer à la paulme, il fiſt le blaſon & diuiſe des licentiez en ladicte vniuerſité diſant. Vn eſteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne baſſe dance au talon, vous voy là paſſé coquillon.





Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langaige Françoys.

CHAPITRE VI.



VELQVE iour ie ne sçay quand Pantagruel se pourmenoit apres soupper auecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn escholier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ilz se furent saluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à vn de ses gens. C'est (respondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudiens audict Paris? Respondit l'escolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous despumons la verbocination Latiale, & comme verisimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines diecules nous inuisons les lupanares, & en ecstase Venereique inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces

meritricules amicabilissimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, du castel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles spatules veruecines perforaminees de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerees, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de langaige est cecy? Par dieu, tu es quelque heretique. Seignor, non, dist l'escolier, car libentissiment des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du iour ie demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers : & là me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'vn transon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Ie reuere les olimpicoles. Ie venere latrialement le supernel astripotent. Ie dilige & redame mes proximes. Ie serue les prescriptz decalogicques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late vnguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suis quelque peu rare & lend à supererroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Ie croys qui nous forge icy quelque langaige diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist vn de ses gens. Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin & cuide ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en Françoys : par ce qu'il dedaigne l'vsance commun de parler. A quoy

dict Pantagruel. Eſt il vray? L'eſcolier reſpondit. Seignor miſſayre, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque, mais vice verſement ie gnaue opere & par vele & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (diſt Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, reſponds moy, dont es tu? A quoy diſt l'eſcholier. L'origine primeue de mes aues & ataues fut indigene des regions Lemouicques, ou requieſce le corpore de l'agiotade ſainct Marcial. I'entens bien, diſt Pantagruel. Tu es Lymoſin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Pariſian. Or vien çza, que ie te donne vn tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy diſant. Tu eſcorche le latin, par ſainct Ian ie te feray eſcorcher le renard, car ie te eſcorcheray tout vif. Lors commença le pauure Lymoſin à dire. Vee dicou, gentilaſtre. Ho, ſainct Marſault, adiouda my. Hau, hau, laiſſas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel. A ceſte heure parles tu naturellement. Et ainſi le laiſſa : car le pauure Lymoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont diſt Pantagruel. Sainct Alipentin, quelle ciuette? Au diable ſoit le maſcherable, tant il put. Et le laiſſa. Mais ce luy fut vn tel remord toute ſa vie, & tant fut alteré, qu'il diſoit ſouuent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques annees mourut de la mort Roland, ce faiſant la vengeance diuine & nous demonſtrant ce que dit le Philoſophe & Aule Gelle, qu'il nous conuient parler ſelon le langaige vſité. Et comme diſoit Octauian Auguſte, qu'il faut euiter les motz eſpaues en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.



Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de ſainct Victor.

Chapitre VII.



PRES que Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians, il delibera viſiter la grande vniuerſité de Paris, mais deuant que partir fut aduerty que vne groſſe & enorme cloche eſtoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, paſſez deux cens quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe que par engin aulcun ne la pouoit on mettre ſeullement hors terre, combien que l'on y euſt applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, car tout n'y feruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeſte des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce deſtiné. De faict vint au lieu ou elle eſtoit : & la leua de terre auecques le petit doigt auſſi facillement que feriez vne ſonnette d'eſparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire ſonner par toutes les rues en la portant en

ſa main, dont tout le monde ſe reſiouyſt fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainſi, & la faiſant ſonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne ſe aduiſa que la nuyct enſuyuant : car vn chaſcun ſe ſentit tant alteré de auoir beu de ces vins poulſez, qu'ilz ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme cotton de Malthe diſans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges ſallees.

Ce faict, vint à Paris auecques ſes gens. Et à ſon entree tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçauez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand eſbahyſſement, & non ſans grande peur qu'il n'emportaſt le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme ſon pere auoit emporté les campanes de noſtre dame, pour atacher au col de ſa iument. Et apres quelque eſpace de temps qu'il y eut demouré & fort bien eſtudié en tous les ſept ars liberaulx, il diſoit que c'eſtoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de ſainct Innocent ſe chauffoyent le cul des oſſemens des mors. Et trouua la librairie de ſainct Victor fort magnificque, meſmement d'aulcuns liures qu'il y trouua, deſquelz s'enſuit le repertoyre, & primo.

Bigua ſalutis.

Bregueta iuris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le peloton de theologie.

Le viſtempenard des preſcheurs, compoſé par Turelupin.

La couillebarine des preux.

Les hanebanes des eueſques.

Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis.

Decretum vniuerſitatis Pariſienſis ſuper gorgiaſitate muliercularum ad placitum.

L'apparition de ſaincte Geltrude à vne nonnain de Poiſſy eſtant en mal d'enfant.

Ars honeſte pettandi in ſocietate per M. Ortuinum.

Le mouſtardier de penitence.

Les hoſeaulx, alias les bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum vſu & honeſtate chopinandi, per Silueſtrem prieratem Iacoſpinum.

Le beliné en court.

Le cabat des notaires.

Le pacquet de mariage.

Le creziou de contemplation.

Les fariboles de droict.

L'aguillon de vin.

L'eſperon de fromaige.

Decrotatorium ſcholarium.

Tartaretus de modo cacandi.

Les fanfares de Rome.

Bricot de differentiis ſoupparum.

Le culot de diſcipline.

La ſauate de humilité.

Le tripier de bon penſement.

Le chaulderon de magnanimité.

Les hanicrochemens des confeſſeurs.

La croquignolle des curés.

Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardonibus libri tres.

Paſquili doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab eccleſia interdicto.

L'inuention faincte croix à fix perfonaiges iouee par les clercs de fineffe.

Les lunettes des Romipetes.

Maioris de modo faciendi boudinos.

La cornemufe des prelatz.

Beda de optimitate triparum.

La complainte des aduocatz fus la reformation des dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.

Preclariffimi iuris vtriufque doctoris Maiftre Pilloti Racquedenari de bobelidandis gloffe Accurfiane baguenaudis repetitio enucidiluculidiffima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti.

De vfu & vtilitate efcorchandi equos & equas, autore M. noftro de Quebecu.

La ruftrie des preftolans.

M. n. Roftocoftoiambedaneffe, de mouftarda poft prandium feruienda lib. quatuordecim, apoftilati per M. Vaurrillonis.

Le couillaige des promoteurs.

Queftio fubtilliffima, Vtrum Chimera in vacuo bombinans poffit comedere fecundas intentiones? & fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Conftantienfi.

Le mafchefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per m. Albericum de rofata.

Eiufdem de caftrametandis crinibus lib. tres.

L'entree de anthoine de Leiue es terres du Brefil.

Marforii, bacalarii cubentis Rome, de pelendis mascarendisque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songrecrusyon.

Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus eneades nouem cum priuilegio papali ad triennium & postea non.

Le chiabrena des pucelles.

Le culpelé des vefues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celestins.

Le barrage de manducité.

Le clacquedent des marroufles.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maistres en ars.

Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

Magistri n. Fripesaulcetis de grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum Italicarum, autore magistro Bruslefer.

R. Lullius de batisfolagiis principum.

Callibistratorium caffardis, actore M. Iacobo Hocstratem hereticometra.

Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis lib. octo gualantissimi.

Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs,

abbreuiateurs, referendaires, & dataires compillees par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos, par M. Eccium.

Le poulemart des marchans.

Les aifez de vie monachale.

La gualimaffree des Bigotz.

L'hiftoire des farfadetz.

La beliftrandie des Millefouldiers.

Les happelourdes des officiaulx.

La bauduffe des thefauriers.

Badinatorium fophiftarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.

Le limaffon des rimaffeurs.

Le boutauent des Alchymiftes.

La nicquenocque des quefteurs cababezacee par frere Serratis.

Les entraues de religion.

La racquette des brimbaleurs.

L'acodouoir de vieilleffe.

La mufeliere de nobleffe.

La patenoftre du cinge.

Les grezillons de deuotion.

La marmite des quatre temps.

Le mortier de vie politicque.

Le moufchet des hermites.

La barbute des penitenciers.

Le trictrac des freres frapars.

Lourdaudus de vita & honeftate braguardorum.

Lyrippii Sorbonici moralifationes per m. Lupoldum.

Les brimbelettes des voyageurs.

Les potingues des euefques potatifz.

Tarraballationes doctorum Colonienſium aduerſus Reuchlin.

Les cymbales des dames.

La martingalle des fianteurs.

Vireuouſtatorum nacquettorum per f. Pedebilletis.

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerſon de auferibilitate pape ab eccleſia.

La ramaſſe des nommez & graduez.

Io. Dytebrodii de terribiliditate excomunicationum libellus acephalos.

Ingenioſitas inuocandi diabolos & diabolas per M. Guinguolfum.

Le hoſchepot des perpetuons.

La moriſque des hereticques.

Les henilles de Gaietan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. ſeptem.

Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe.

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauue incornifiſtibulee en la ſomme angelicque.

Le Rauaſſeur des cas de conſcience.

La bedondaine des preſidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduerſus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non ſunt damnati ab eccleſia.

Cacatorium medicorum.

Le rammonneur d'aſtrologie.

Campi clyſteriorum per §. C.

Le tyrepet des apothecaires.

Le baiſecul de chirurgie.

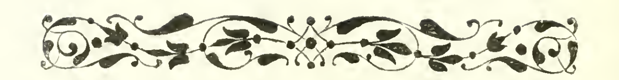
Iuſtinianus de cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius de patria diabolorum.

Desquelz aulcuns sont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.





Comment Pantagruel eſtant à Paris receut letres de ſon pere Gargantua, & la copie d'icelles.

CHAPITRE VIII.



ANTAGRVEL eſtudioit fort bien comme aſſez entendez, & prouſitoit de meſmes, car il auoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la meſure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il eſtoit ainſi là demourant receut vn iour lettres de ſon Pere en la maniere que s'enſuyt.

Treſchier filz, entre les dons, graces & prerogatiues deſquelles le ſouuerain plaſmateur Dieu tout puiſſant a endouayré & aorné l'humaine nature à ſon commencement, celle me ſemble ſinguliere & excellente, par laquelle elle peut en eſtat mortel acquerir eſpece de immortalité, & en decours de vie tranſitoire perpetuer ſon nom & ſa ſemence. Ce que eſt faict par lignee yſſue de nous en mariage legitime. Dont nous eſt aulcunement inſtauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, eſquelz fut dict, que par ce qu'ilz n'auoyent eſté obeyſſans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent :

& par mort feroit reduicte à neant ceste tant magnificque plasmature, en laquelle auoit esté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepueux ce que deperissoit es enfans, & ainsi successiuement iusques à l'heure du iugement final, quand Iesuchrist aura rendu à Dieu le pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché, car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desiree sera consumee, & parfaicte, & que toutes choses seront reduites à leur fin & periode. Non doncques sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu mon conseruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieunesse, car quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totallement mourir, ains passer d'vn lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image visible en ce monde viuant, voyant, & conuersant entre gens de honneur & mes amys comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation a esté moyennant l'ayde & grace diuine, non sans peché, ie le confesse (car nous pechons tous, & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais sans reproche.

Parquoy ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit estre garde & tresor de l'immortallité de nostre nom, & le plaisir que prendroys ce voyant, feroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, & la meilleure qui est l'ame, & par laquelle demeure nostre

nom en benediction entre les hommes, feroit degenerante & abaftardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a efté ia par cy deuant efprouuee, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que prefentement te efcriz, n'eft tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainfi viure & auoir vefcu tu te refiouiffes & te refraifchiffes en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinfe parfaire & confommer, il te peut affez fouuenir comment ie n'ay rien efpargné : mais ainfi y ay ie fecouru comme fi ie n'euffe aultre thefor en ce monde, que de te veoir vne foys en ma vie abfolu & parfaict, tant en vertu, honefteté & preudhommie, comme en tout fçauoir liberal & honefte, & tel te laiffer apres ma mort comme vn mirouoir reprefentant la perfonne de moy ton pere, & finon tant excellent, & tel de faict, comme ie te fouhaite, certes bien tel en defir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgoufier euft adonné tout fon eftude, à ce que ie proffitaffe en toute perfection & fçauoir politique, & que mon labeur & eftude correfpondit trefbien, uoire encores oultrepaffaft fon defir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'eftoit tant idoine ne commode es lettres comme eft de prefent, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps eftoit encores tenebreux & fentant l'infelicité & calamité des Gothz, qui auoient mis à deftruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a efté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de prefent à difficulté feroys ie receu en la premiere claffe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile eftoys (non à tord) reputé le plus fçauant dudict fiecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puiſſe louablement faire en t'eſcripuant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en ſon liure de vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au liure intitulé, Comment on ſe peut louer ſans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes diſciplines ſont reſtituees, les langues inſtaurees, Grecque ſans laquelle c'eſt honte que vne perſonne ſe die ſçauant, Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impreſſions tant elegantes & correctes en vſance, qui ont eſté inuentees de mon eage par inſpiration diuine, comme à contrefil l'artillerie par ſuggeſtion diabolicque. Tout le monde eſt plein de gens ſauans, de precepteurs treſdoctes, de librairies treſamples, qu'il m'eſt aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'eſtoit telle commodité d'eſtude qu'on y veoit maintenant. Et ne ſe fauldra plus doreſnauant trouuer en place ny en compaignie qui ne ſera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaulx, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & preſcheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes & filles ont aſpiré à ceſte louange & manne celeſte de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou ie ſuis i'ay eſté contrainct de apprendre les lettres Grecques, leſquelles ie n'auoys contemné comme Caton, mais ie n'auoys eu loyſir de comprendre en mon ieune eage. Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pauſanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yſſir de ceſte terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneſte que employe ta ieuneſſe à bien profiter

en eſtude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epiſtemon dont l'vn par viues & vocales inſtructions, l'aultre par louables exemples te peut endoctriner. I'entens & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les ſainctes letres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton ſtille quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hyſtoire que tu ne tienne en memoire preſente, à quoy te aydera la Coſmographie de ceulx qui en ont eſcript. Des ars liberaux, Geometrie, Ariſmeticque & Muſicque, ie t'en donnay quelque gouſt quand tu eſtoys encores petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuys la reſte, & de Aſtronomie ſaiche en tous les canons, laiſſe moy l'Aſtrologie diuinatrice, & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu ſaiche par cueur les beaulx textes, & me les confere auecques philoſophie. Et quand à la congnoiſſance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieuſement, qu'il n'y ayt mer, riuiere, ny fontaine, dont tu ne congnoiſſe les poiſſons, tous les oyſeaulx de l'air, tous les arbres, arbuſtes & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & midy, rien ne te ſoit incongneu. Puis ſongneuſement reuiſite les liures des medicins Grecz, Arabes, & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'homme. Et par leſquelles heures du iour commence à viſiter les ſainctes lettres. Premierement en Grec, le nouueau teſtament & Epiſtres

des apoſtres, & puis en Hebrieu le vieulx teſtament. Somme que ie voy vn abyſme de ſcience : car doreſnauant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maiſon, & nos amys ſecourir en tous leurs affaires contre les aſſaulx des malfaiſans. Et veux que de brief tu eſſaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenent concluſions en tout ſçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que ſelon le ſaige Salomon Sapience n'entre point en ame maliuole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruine de l'ame, il te conuient ſeruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſees, & tout ton eſpoir, & par foy formee de charité eſtre à luy adioinct, en ſorte que iamais n'en ſoys deſamparé par peché. Aye ſuſpectz les abus du monde, ne metz ton cueur à vanité : car ceſte vie eſt tranſitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys ſeruiable à tous tes prochains, & les ayme comme toymeſmes. Reuere tes precepteurs, fuis les compaignies de gens eſquelz tu ne veulx point reſembler, & les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoiſtras que auras tout le ſçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de noſtre ſeigneur ſoit auecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix ſeptieſme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouueau courage & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en ſorte que le voyant eſtudier & proffiter, euſſiez dict que tel eſtoit ſon eſperit entre les liures, comme eſt le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & ſtrident.





Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute ſa vie.

CHAPITRE IX.



N iour Pantagruel ſe pourmenant hors la ville vers l'abbaye ſainct Antoine, deuiſant & philoſophant auecques ſes gens & aulcuns eſcholiers, rencontra vn homme beau de ſtature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il ſembloit eſtre eſchappé es chiens, ou mieulx reſembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il diſt es aſſiſtans. Voyez vous ceſt homme qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy il n'eſt pauure que par fortune : car ie vous aſſeure que à ſa phyſionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainſi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arreſter & me reſpondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection treſgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la ca-

lamité ou ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy qui estes vous? dont venez vous? ou allez vous? que querez vous, & quel est vostre nom? Le compaignon luy respond en langue Germanicque. Iuncker, gott geb euch glück vnnd hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd wer vil daruon zu sagen, welches euch verdrusslich zu hœren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren sprüchen vnnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangs erlitten ist ain grosser lust. A quoy respondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens poinct ce barragouin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. Adoncques le compaignon luy respondit. Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben ensouim : kuth im al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marsouim hol moth dansrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauolth mnarbotim dal gousch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulthrich al conin butbathen doth dal prim. Entendez vous rien là? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Dont dist le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato

ventre non a la ſolita refectione. Al quale e aduiſo che le mani & li denti abbui perſo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy reſpondit Epiſtemon. Autant de l'vn comme de l'aultre. Dont diſt Panurge. Lard gheſt tholb be ſua virtiuſſ be intelligence : aſſ yi body ſchal biſſ be naturall relutht tholb ſuld of me pety haue for natur haſſ ulſſ egualy maide : bot fortune ſum exaltit heſſ and oyis depreuit : non ye leſſ viois mou virtius depreuit : and virtiuſſ men deſcriuis for anen ye lad end iſſ non gud.

Encores moins, reſpondit Pantagruel. Adoncques diſt Panurge. Iona andie guauſſa gouſſy etan be harda er remedio beharde verſela yſſer landa. Anbates otoy y eſ nauſu ey neſſaſſu gourray propoſian ordine den. Nonyſſena bayta faſcheria egabe gen heraſſy badia ſadaſſu noura aſſia. Aran Hondouan gualde eydaſſu naydaſſuna. Eſtou ouſſyc eguinan ſoury hin er darſtura eguy harm. Genicoa plaſar vadu. Eſtez vous là, reſpondit Eudemon, Genicoa? A quoy diſt Carpalin. Sainct Treignan, foutys vous deſcoſſ, ou i'ay failly à entendre. Lors reſpondit Panurge. Prug freſt ſtrinſt ſorgdmand ſtrochdt drhds pag brleland Grauot chauygny pomardiere ruſth pkallhdracg deuiniere pres Nays. Bcuille kalmuch monach drupp delmeuppliſt rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc ſtz rinquald de vins ders cordelis bur iocſt ſtzampenards. A quoy diſt Epiſtemon. Parlez vous chriſtian, mon amy, ou langaige patelinoys? Non, c'eſt langaige lanternoys. Dont diſt Panurge. Herre, ie en ſpreke anders gheen taele dan kerſten taele : my dunct nochtans, al en ſeg ie v niet een wordt, mynen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeft my wyt bermherticheyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch.

A quoy refpondit Pantagruel. Autant de ceftuy là. Dont dift Panurge. Seignor, de tanto hablar yo foy canfado, por que fupplico a voftra reuerentia que mire a los preceptos euangeliquos, para que ellos mouant voftra reuerentia a lo ques de confcientia, y fy ellos non baftarent para mouer voftra reuerentia a piedad, fupplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le moura como es de razon, y con efto non digo mas. A quoy refpondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aulcun que ne fachez bien parler diuers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puiffions entendre. Lors dift le compaignon. Myn herre endog ieg med ingen tunge talede, lygefom boeen ocg uskuulig creatner : myne kleebon och myne legoms magerhed wduyfer allygue klalig huuad tyng meg meeft behoff girereb, fom aer fandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omfyder offuermeg : och befael at gyffue meg nogeth : aff huylket ieg kand ftyre myne groeendes maghe, lygeruff fon mand Cerbero en foppe forfetthr. Soa shal tue loeffue lenge och lykfaligth. Ie croy (dift Euftenes) que les Gothz parloient ainfi. Et fi dieu vouloit, ainfi parlerions nous du cul. Adoncques dift le compaignon. Adoni, fcolom lecha : im ifchar harob hal habdeca bemeherah thithen li kikar lehem : chancathub laah al adonai cho nen ral. A quoy refpondit Epiftemon. A cefte heure ay ie bien entendu : car c'eft langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronuncee. Dont dift le compaignon. Defpota tinyn panagathe, dioti fy mi ve artodotis, horas gar limo analifcomenon eme athlios, ce en to metaxy eme ve eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre. Ce homos philologi pandes homologufi tote logus te ce rhemeta

peritta hyparchin, opote pragma afto pafi delon efti. Entha gar anancei monon logi ifin, hina pragmata (hon peri amphifbetumen) me profphoros epiphenete. Quoy : dift Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'eft Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece? Donc dift le compaignon. Agonou dont ouffys vou denaguez algarou : nou den farou zamift vous marifton vlbrou, foufquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houft, daguez daguez nou croupys foft bardou noflift nou grou. Agou pafton tol nalpriffys hourtou los ecbatanous prou dhouquys brol panygou den bafcrou noudous caguous goulfren goul ouft troppaffou. I'entends ce me femble, dift Pantagruel : car ou c'eft langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy reffemble quant au fon. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dift. Iam toties vos per facra perque deos deafque omnis obteftatus fum, vt fi qua vos pietas permouet, egeftatem meam folaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, quefo, finite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra vanis veftris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea, mon amy, dift Pantagruel, ne fçauez vous parler Françoys?

Si faictz trefbien, feigneur, refpondit le compaignon, Dieu mercy : c'eft ma langue naturelle, & maternelle, car ie fuis né & ay efté nourry ieune au iardin de France, c'eft Touraine. Doncques, dift Pantagruel, racomtez nous quel eft voftre nom, & dont vous venez, car, par foy, ie vous ay ia prins en amour fi grand que fi vous condefcendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouueau pair d'amitié telle

que feut entre Enee & Achates. Seigneur, diſt le compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge, & à preſent viens de Turquie, ou ie fuz mené priſonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes qui ſont plus merueilleuſes, que celles de Vlyſſes, mais, puis qu'il vous plaiſt me retenir auecques vous, & ie accepte voluntiers l'offre, proteſtant iamais ne vous laiſſer, & aliſſiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode, aſſez loyſir d'en racompter, car pour ceſte heure i'ay neceſſité bien vrgente de repaiſtre, dentz agues, ventre vuyde, gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé : ſi me voulez mettre en œuure, ce ſera baſme de me veoir briber, pour Dieu, donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menaſt en ſon logis & qu'on luy apportaſt force viures. Ce que fut faict, & mangea treſbien à ce ſoir : & s'en alla coucher en chappon, & dormit iuſques au lendemain heure de diſner, en ſorte qu'il ne feiſt que troys pas & vn ſault du lict à table.





Comment Pantagruel equitablement iugea d'vne controuerſe merueilleuſement obſcure & difficile, ſi iuſtement, que ſon iugement fut dict fort admirable.

Chapitre X.



antagrvel bien records des lettres & admonition de ſon pere, voulut vn iour eſſayer ſon ſçauoir. De faict par tous les carrefours de la ville miſt concluſions en nombre de neuf mille ſept cens ſoixante & quatre en tout ſçauoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feuſſent en toutes ſciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les miſt tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'eſpace de ſix ſepmaines deſpuis le matin quatre heures, iuſques à ſix du ſoir : exceptez deux heures d'interualle pour repaiſtre & prendre ſa refection. Et à ce aſſiſterent la plus part des ſeigneurs de la court : maiſtres des requeſtes, preſidens, conſeilliers, les gens des comptes, ſecretaires, aduocatz, & aultres : enſemble les eſcheuins de ladicte ville, auecques les medicins & canoniſtes.
Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le

frain aux dentz : mais nonobſtant leurs ergotz & fallaces, il les feiſt tous quinaulx, & leurs monſtra viſiblement qu'ilz n'eſtoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de ſon ſçauoir ſi merueilleux, iuſques es bonnes femmes lauandieres, courratieres, rouſtiſſieres, ganyuetieres, & aultres, leſquelles quand il paſſoit par les rues diſoient, c'eſt luy, à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthenes prince des orateurs Grecz faiſoit quand de luy diſt vne vieille acropie le monſtrant au doigt, c'eſt ceſtuy là.

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit vn proces pendent en la court entre deux gros ſeigneurs, deſquelz l'vn eſtoit monſieur de Bayſecul demandeur d'vne part, l'aultre monſieur de Humeueſne defendeur de l'aultre. Deſquelz la controuerſe eſtoit ſi haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent aſſemblez quatre les plus ſçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, enſemble le grand conſeil, & tous les principaulx Regens des vniuerſitez, non ſeulement de France, mais auſſi d'Angleterre & Italie, comme Iaſon, Philippe, Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarente & ſix ſepmaines n'y auoyent ſceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconques : dont ilz eſtoyent ſi deſpitz qu'ilz ſe conchioyent de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx nommé Du douhet, le plus ſçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz eſtoyent tous philogroboliſez du cerueau, leur diſt. Meſſieurs, ia long temps a que ſom-

mes icy ſans rien faire que deſpendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceſte matiere, & tant plus y eſtudions tant moins y entendons, qui nous eſt grand honte & charge de conſcience, & à mon aduis que nous n'en ſortirons que à deſhonneur, car nous ne faiſons que rauaſſer en noz conſultations. Mais voicy que i'ay aduiſé : vous auez bien ouy parler de ce grand perſonnaige nommé maiſtre Pantagruel, lequel on a congneu eſtre ſçauant deſſus la capacité du temps de maintenant, es grandes diſputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Ie ſuis d'opinion, que nous l'apellons, & conferons de ceſt affaire auecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout ſi ceſtuy là n'en vient. A quoy voluntiers conſentirent tous ces conſeilliers & docteurs : de faict l'enuoyerent querir ſur l'heure, & le prierent vouloir le proces canabaſſer & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que de bon luy ſembleroit en vraye ſcience legale, & luy liurerent les ſacs & pantarques entre ſes mains, qui faiſoyent preſque le fais de quatre gros aſnes couillars. Mais Pantagruel leur diſt. Meſſieurs, les deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, ſont ilz encores viuans? A quoy luy fut reſpondu, que ouy. De quoy diable donc (diſt il) ſeruent tant de fatraſſeries de papiers & copies que me bailliez? N'eſt ce le mieulx ouyr par leur viue voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne ſont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & ſubuerſions de droict? Car ie ſuis ſceur que vous & tous ceulx par les mains deſquelz a paſſé le proces, y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, & au cas que leur controuerſe eſtoit patente & facile à iuger, vous l'auez obſcurcie par ſottes & deſraiſonnables raiſons & ineptes opinions de Accurſe, Balde,

Bartole, de Caſtro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx maſtins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'eſtoyent que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix, car (comme il eſt tout certain) ilz n'auoyent congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeullement de Gothique & Barbare. Et toutefſoys les loix ſont premierement prinſes des Grecz, comme vous auez le teſmoignage de Vlpian l. poſteriori de orig. iuris, & toutes les loix ſont pleines de ſentences & motz Grecz : & ſecondement ſont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx reſueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtile qui eſt ſtille de ramonneur de cheminee, ou de cuyſinier & marmiteux : non de iuriſconſulte. D'auantaige veu que les loix ſont extirpees du mylieu de philoſophie moralle & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par dieu, moins eſtudié en philoſophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité, & congnoiſſance des antiquitez & hiſtoire, ilz en eſtoyent chargez comme vn crapault de plumes, dont toutefſoys les droictz ſont tous pleins, & ſans ce ne peuent eſtre entenduz, comme quelque iour ie monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce ſi voulez que ie congnoiſſe de ce proces, premierement faictez moy bruſler tous ces papiers : & ſecondement faictez moy venir les deux gentilz hommes perſonnellement deuant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en

diray mon opinion ſans fiction ny diſſimulation quelconques. A quoy aulcuns d'entre eulx contrediſoient, comme vous ſçauez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte touſiours la meilleure, ainſi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces regiſtres, enqueſtes, replicques, reproches, ſaluations & aultres telles diableries, n'eſtoient que ſubuerſions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement ſelon equité euangelicque & philoſophicque. Somme tous les papiers furent bruſlez, & les deux gentilz hommes perſonnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur diſt. Eſtez vous ceulx qui auez ce grand different enſemble? Ouy, dirent ilz, monſieur. Lequel de vous eſt demandeur? C'eſt moy, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct voſtre affaire, ſelon la verité, car par le corps bieu, ſi vous en mentés d'vn mot, ie vous oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & vous monſtreray que en iuſtice & iugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde de adiouſter ny diminuer au narré de voſtre cas, dictes.





Comment les ſeigneurs de Baiſecul & Humeueſne plaidoient deuant Pantagruel ſans aduocatz.

CHAPITRE XI.



ONC commença Baiſecul en la maniere que s'enſuyt. Monſieur, il eſt vray que vne bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufz au marchez. Couurez vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand mercy, monſieur, diſt le ſeigneur de Baiſecul. Mais à propos, paſſoit entre les deux tropicques ſix blans vers le zenith & maille par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande ſterilité de happelourdes, moyennant vne ſedition de balliuernes meue entre les Barragouyns & les Accourſiers pour la rebellion des Souyces qui s'eſtoyent aſſemblez iuſques au nombre de bon bies, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on liure la ſouppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feiſt, la main ſur le pot, que depeſcher bulles à pied & bulles à cheual pour retenir les bateaulx, car les couſturiers vouloyent faire des retaillons deſrobez vne ſarbataine pour couurir la mer Oceane, qui pour lors eſtoit

groſſe d'vne potee de chous ſelon l'opinion des boteleurs de foin : mais les phyſiciens diſoyent que à ſon vrine ilz ne congnoiſſoyent ſigne euident au pas d'oſtarde de manger bezagues à la mouſtarde, ſi non que meſſieurs de la court feiſſent par bemol commandement à la verolle, de non plus allebouter apres les maignans, car les marroufles auoient ia bon commencement à danſer l'eſtrindore au diapaſon vn pied au feu & la teſte au mylieu comme diſoit le bon Ragot. Ha, meſſieurs, Dieu modere tout à ſon plaiſir, & contre fortune la diuerſe vn chartier rompit nazardes ſon fouet, ce fut au retour de la Bicocque, a lors qu'on paſſa licentié maiſtre Antitus des croſſonniers en toute lourderie : comme diſent les canoniſtes. Beati lourdes quoniam ipſi trebuchauerunt. Mais ce que faict la quareſme ſi hault, par ſainct Fiacre de Brye, ce n'eſt pour aultre choſe que la Penthecoſte ne vient foys qu'elle ne me couſte : mais hay auant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le ſergeant me miſt ſi hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leſchaſt orbiculairement ſes doigtz empenez de iardz, & nous voyons manifeſtement que chaſcun s'en prent au nez, ſinon qu'on regardaſt en perſpectiue oculairement vers la cheminee à l'endroit ou pend l'enſeigne du vin à quarente ſangles, qui ſont neceſſaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins qui ne vouldroit laſcher l'oyſeau deuant talemouſes que le deſcouurir, car la memoire ſouuent ſe pert quand on ſe chauſſe au rebours : ſa, dieu gard de mal Thibault mitaine. Alors diſt Pantagruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict & ſans cholere. I'entends le cas, pourſuyuez.

Or, monſieur, diſt Baiſecul, ladicte bonne femme, diſant ſes gaudez & audinos, ne peut ſe couurir d'vn

reuers fault montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuersité, sinon par bien soy bassiner anglicquement le couurant d'vn sept de quarreaulx & luy tirant vn estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx, dont vsent les paintres de Flandres, quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couuer. Icy voulut interpeller & dire quelque chose le seigneur de Humeuesne, dont luy dist Pantagruel. Et ventre sainct Antoine, t'appertient il de parler sans commandement? Ie sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encores tabuster? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura acheué. Poursuyuez, dist il à Baisecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmatique sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à vn chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque paureté que feust au monde, pourueu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arcanciel fraischement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatrys qui estoyent pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes pour tant Ian le veau, son cousin Geruays remué d'vne busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la buee brimballatoyre sans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadit qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'allemant, dont on auoit basty les lunettes des princes

imprimees nouuellement à Anuers. Et voylà, messieurs, que faict mauluais raport. Et en croy partie aduerse in sacer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estois armé de pied en cap d'vne carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins & le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminees feussent assez haultes selon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de coustheretz, quand on mangeoit sans desguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses qu'on faict à etymologizer les pattins, descendroyent plus aisement en Seine pour tousiours seruir au pont aux meusniers, comme iadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'arrest en est au greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que par vostre seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison auecques despens, dommaiges & interestz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondit Baisecul, non monsieur : car ie ay dict tout le tu autem, & n'en ay en rien varié, sur mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) monsieur de Humeuesne, dictes ce que vouldrez & abreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira au propos.



Comment le ſeigneur de Humeueſne plaidoie dauant Pantagruel.

CHAPITRE XII.



ORS commença le ſeigneur de Humeueſne ainſi que s'enſuit. Monſieur & meſſieurs, ſi l'iniquité des hommes eſtoit auſſi facilement veue en iugement categoricque comme on congnoiſt mouſches en laict, le monde, quatre beufz, ne ſeroit tant mangé de ratz comme il eſt, & ſeroient aureilles maintes ſur terre, qui en ont eſté rongees trop laſchement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerſe ſoit de dumet bien vray quand à la lettre & hiſtoire du factum, toutesfoys, meſſieurs, la fineſſe, la tricherie, les petitz hanicrochemens, ſont cachez ſoubz le pot aux roſes. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange au pair ma ſouppe ſans mal penſer ny mal dire l'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerueau me ſonnant l'antiquaille, & diſant, qui boit en mangeant ſa ſouppe, quand il eſt mort il n'y voit goutte. Et, ſaincte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain beniſt de la confrarie, pour plus honneſtement ſe dodeliner, iouer

du luc, ſonner du cul, & faire les petitz ſaulx en plate forme? Mais maintenant le monde eſt tout detraué de louchetz des balles de luceſtre : l'vn ſe deſbauche, l'aultre cinq quatre & deux, & ſi la court n'y donne ordre, il fera auſſi mal glener ceſte annee, qu'il feiſt ou bien fera des goubeletz. Si vne pauure perſonne va aux eſtuues pour ſe faire enluminer le muſeau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & les ſergeans paſſans, ou bien ceulx du guet receuuent la decoction d'vn clyſtere, ou la matiere fecale d'vne celle perſee ſur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les teſtons & fricaſſer les eſcutz elles de boys? Aulcunesfoys nous penſons l'vn, mais Dieu faict l'aultre, & quand le ſoleil eſt couché, toutes beſtes ſont à l'ombre : ie n'en veulx eſtre creu, ſi ie ne le prouue hugrement par gens de plain iour. L'an trente & ſix achaptant vn courtault d'Alemaigne hault & court d'aſſez bonne laine & tainct en grene, comme aſſeuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y miſt du cetera. Ie ne ſuis poinct clerc pour prendre la lune auecques les dentz, mais au pot de beurre ou l'on ſelloit les inſtrumens Vulcanicques le bruyt eſtoit, que le bœuf ſalé faiſoit trouuer le vin ſans chandelle & feuſt il caiché au fond d'vn ſac de charbonnier, houzé & bardé auecques le chanfrain & hoguines requiſes à bien fricaſſer ruſterie, c'eſt teſte de mouton, & c'eſt bien ce qu'on dict en prouerbe, qu'il faict bon veoir vaches noires en boys bruſlé, quand on iouiſt de ſes amours. I'en fis conſulter la matiere à meſſieurs les clercs, & pour reſolution conclurent en Friſeſomorum qu'il n'eſt tel que faucher l'eſté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon ſur le Roſne, tarabin tarebas : car incontinent que vn

harnoys ſent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'apres diſner, & voylà qui faict le ſel tant cher. Meſſieurs, ne croyez que au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du ſergeant mieulx apanager & que la freſſure boudinalle tergiuerſa par les bourſes des vſuriers, il n'y euſt rien meilleur à ſoy garder des Canibales, que prendre vne liaſſe d'oignons liee de troys cens naueaulx, & quelque peu d'vne fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchimiſtes, & bien luter & calciner ſes pantoufles mouflin mouflart auecques belle ſaulce de raballe & ſoy mucer en quelque petit trou de taulpe, ſauluant touſiours les lardons. Et ſi le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, & beuez à oultrance : depiſcando grenoillibus à tout beaulx houſeaulx coturnicques, ce ſera pour les petitz oyſons de mue qui s'eſbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vray eſt il que les quatre beufz deſquelz eſt queſtion, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour ſçauoir la game ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne eſperance, diſant. Ces enfans deuiendront grands en Algoriſme, ce nous ſera vne rubrique de droict, nous ne pouuons faillir à prendre le loup, faiſans nos hayes deſſus le moulin à vent duquel a eſté parlé par partie aduerſe. Mais le grand diole y eut enuie : & miſt les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue, de doublet en caſe. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris ſur

petit pont geline de feurre, & feuffent ilz auffi huppez que duppes de marays, finon vrayement qu'on facrifiaft les pompetes au moret fraichement efmoulu de lettres verfalles ou courfiues, ce m'eft tout vn, pourueu que la tranchefille n'y engendre les vers. Et pofé le cas que au coublement des chiens courans, les marmouzelles euffent corné prinfe deuant que le notaire euft baillé fa relation par art Cabaliftieque, il ne s'enfuit (faulue meilleur iugement de la court) que fix arpens de pré à la grand laize feiffent troys bottes de fine ancre fans fouffler au baffin, confideré que aulx funerailles du Roy Charles l'on auoit en plain marché la toyfon pour deux & ar, i'entens, par mon ferment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes cornemufes que quand l'on va à la pipee, faifant troys tours de balay par la cheminee, & infinuant fa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & foufler au cul, fi d'aduenture il eft trop chault, & quille luy bille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arreft à la martingalle l'an dix & fept pour le maulgouuert de Louzefougeroufe, à quoy il plaira à la court d'auoir efguard. Ie ne dis vrayement qu'on ne puiffe par equité defpoffeder en iufte tiltre ceulx qui de l'eaue benifte beuuroyent comme on faict d'vn rancon de tifferant dont on faict les fuppofitoires à ceulx qui ne voulent refigner, finon à beau ieu bel argent. Tunc, meffieurs, quid iuris pro minoribus? Car l'vfance commune de la loy Salicque eft telle, que le premier boute feu qui efcornifle la vache qui moufche en plein chant de Muficque, fans folfier les poinctz des fauatiers, doibt en temps de godemarre fublimer la penurie de fon membre par la mouffe cuillie alors qu'on fe morfond à la meffe de minuict

pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Aniou, qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretaigne. Concluent comme deſſus auecques deſpens, dommaiges, & intereſtz. Apres que le ſeigneur de Humeueſne eut acheué, Pantagruel diſt au ſeigneur de Baiſecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer? A quoy reſpondit Baiſecul. Non, monſieur : car ie n'en ay dict que la verité : & pour dieu donnons fin à noſtre different : car nous ne ſommes icy ſans grand frais.





Comment Pantagruel donna ſentence ſus le different des deux ſeigneurs.

CHAPITRE XIII.



LORS Pantagruel ſe leue, & aſſemble tous les Preſidens, Conſeilliers & Docteurs là aſſiſtans, & leur diſt. Or cza, meſſieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo) le different dont eſt queſtion, que vous en ſemble? A quoy reſpondirent. Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu au diable la cauſe. Par ce nous vous prions vna voce & ſupplions par grace, que vueilliez donner la ſentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins conſentemens. Et bien, meſſieurs, diſt Pantagruel, puis qu'il vous plaiſt ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faictes. Voſtre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'aultres, ſont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dict, il ſe pourmena vn tour ou deux par la ſale, penſant

bien profundement, comme l'on pouoit eftimer, car il gehaignoyt comme vn afne qu'on fangle trop fort, penfant qu'il failloit à vn chafcun faire droict, fans varier ny accepter perfonne, puis retourna s'affeoir & commença pronuncer la fentence comme s'enfuyt.

Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humeuefne, la court leur dict que confideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du folftice eftiual pour mugueter les billes vefees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui font au climat diarhomes d'vn matagot à cheual bendant vne arbalefte aux reins, le demandeur euft iufte caufe de callafater le gallion que la bonne femme bourfouffloit vn pied chauffé & l'aultre nud, le rembourfant bas & roidde en fa confcience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement eft declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, qu'on penfoit qu'il euft encouru de ce qu'il ne pouuoit baudement fianter par la decifion d'vne paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vfe en fon pays de Mirebaloys, lafchant la bouline auecques les bouletz de bronze, dont les houffepailleurs paftiffoyent coneftablement fes legumaiges interbaftez du Loyrre à tout les fonnettes d'efparuier faictes à poinct de Hongrie, que fon beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenez de canabafferie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme auecques la viftempenarde. Mais en ce qu'il met fus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux & goildronneur de mommye, que n'a efté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a

debaſtu ledict defendeur, la court le condemne en troys verraſſees de caillebotes aſſimentees prelorelitantees & gaudepiſees comme eſt la couſtume du pays enuers ledict defendeur, payables à la My d'ouſt en May, mais ledict defendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chaſſetrapes guitturales emburelucocquees de guiluerdons bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle ſentence pronuncee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arreſt, qui fuſt quaſi choſe increable. Car venu n'eſtoyt deſpuys les grandes pluyes & n'aduiendra de treze Iubilez que deux parties contendentes en iugement contradictoire ſoient egualement contentez d'vn arreſt diffinitif. Au regard des Conſeilliers & aultres Docteurs qui là aſſiſtoyent, ilz demeurerent en ecſtaſe eſuanoys bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la deciſion de ce iugement tant difficile & eſpineux. Et y feuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eaue roſe pour leur faire reuenir le ſens & entendement acouſtumé, dont dieu ſoit loué par tout.





Comment Panurge racompte la maniere comment il eſchappa de la main des Turcqs.

Chapitre XIIII.



E iugement de Pantagruel feut incontinent ſceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archiues du Palays, en ſorte que le monde commença à dire. Salomon qui rendit par ſoubſon l'enfant à ſa mere, iamais ne montra tel chief d'œuure de prudence comme a faict le bon Pantagruel : nous ſommes heureux de l'auoir en noſtre pays. Et de faict on le voulut faire maiſtre des requeſtes, & preſident en la court : mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement, car il y a (diſt il) trop grande ſeruitude à ces offices, & à trop grande poine peuuent eſtre ſaulucz ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des anges ne ſont rempliz d'aultre ſorte de gens, que de trente ſept Iubilez nous n'aurons le iugement final & ſera Cuſanus trompé en ſes coniectures. Ie vous en aduertis de bonne heure. Mais ſi auez quelque muitz de bon vin, voluntiers i'en recepuray le preſent.

Ce que ilz firent voluntiers & luy enuoyerent du

meilleur de la ville, & beut aſſez bien. Mais le pauure Panurge en beut vaillamment, car il eſtoit eximé comme vn haran ſoret. Auſſi alloit il du pied comme vn chat maigre. Et quelcvn l'admoneſta à demye alaine d'vn grand hanat plein de vin vermeil, diſant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Ie doncq au dieſble (diſt il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuuent en plus q'vn pinſon, & ne prenent leur bechee ſinon qu'on leurs tape la queue à la mode des paſſereaux. O compaing ſi ie montaſſe auſſi bien comme ie aualle, ie feuſſe deſia au deſſus la ſphere de la lune, auecques Empedocles. Mais ie ne ſçay que diable cecy veult dire, ce vin eſt fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de ſoif. Ie croy que l'ombre de monſeigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharrhes. Auquel commencerent rire les aſſiſtans.

Ce que voyant, Pantagruel diſt. Panurge, qu'eſt ce que auez à rire? Seigneur (diſt il), ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs ſont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'eſtoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mie de ſa loy. Mais or me dictes comment (diſt Pantagruel) vous eſchappaſtes de leurs mains? Par dieu, ſeigneur, diſt Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'auoient mys en broche tout lardé, comme vn connil, car i'eſtois tant eximé que aultrement de ma chair euſt eſté fort mauluaiſe viande, & en ce poinct me faiſoyent rouſtir tout vif. Ainſi comme ilz me routiſſoyent, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoyre le bon ſainct Laurent, & touſiours eſperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui feut faict

bien eſtrangement. Car ainſi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, ſaulue moy, Seigneur Dieu, oſte moy de ce torment, auquel ces traiſtres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le routiſſeur s'endormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en routiſſant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, lors ie prens auecques les dents vn tyſon par le bout ou il n'eſtoit point bruſlé, & vous le gette au gyron de mon routiſſeur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz ſoubz vn lict de camp, qui eſtoit aupres de la cheminee, ou eſtoit la paillaſſe de monſieur mon rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoys getté au gyron de mon paillard routiſſeur luy bruſla tout le penil & ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punays qu'il ne le ſentit plus toſt que le iour, & debouq eſtourdy ſe leuant crya à la feneſtre tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu : & vint droict à moy pour me getter du tout au feu, & deſia auoit couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maiſtre de la maiſon ouyant le cry du feu, & ſentent ià la fumee de la rue ou il ſe pourmenoit auecques quelques aultres Baſchatz & Muſaffiz, courut tant qu'il peut y donner ſecours & pour emporter les bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'eſtoys embroché, & tua tout roidde mon routiſſeur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou

aultrement, car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy penetra le diaphragme, & par atrauers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le hault des eſpaules entre les ſpondyles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchaz, que le cas eſtoit deſeſperé, & que ſa maiſon eſtoit bruſlee ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu : ſe donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Aſtaroſt, Rappallus & Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant ie euz de peur pour plus de cinq ſolz, craignant : les diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol icy, ſeroyent ilz bien gens pour m'emporter auſſi? Ie ſuis ià demy rouſty, mes lardons ſeront cauſe de mon mal : car ces diables icy ſont frians de lardons, comme vous auez l'autorité du philoſophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de boſſutis & contrefactis pro Magiſtros noſtros, mais ie fis le ſigne de la croix, criant agyos, athanatos, ho theos, & nul ne venoit. Ce que congnoiſſant mon villain Baſchatz, ſe vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De faict la miſt contre ſa poictrine : mais elle ne pouoit oultre paſſer, car elle n'eſtoit aſſez poinctue : & poulſoit tant qu'il pouoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors ie vins à luy, diſant. Miſſaire bougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainſi : bien te bleſſeras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais ſi tu veulx ie te tueray icy tout franc, en ſorte que tu n'en ſentiras rien, & m'en

croys : car i'en ay bien tué d'aultres qui s'en ſont bien trouuez. Ha mon amy (diſt il) ie t'en prie, & ce faiſant ie te donne ma bougette, tiens voy la là : il y a ſix cens ſeraphz dedans, & quelques dyamans & rubiz en perfection. Et ou ſont ilz (diſt Epiſtemon)? Par ſainct Ioan, diſt Panurge, ilz ſont bien loing s'ilz vont touſiours, mais ou ſont les neiges d'antan? C'eſtoit le plus grand ſoucy que euſt Villon, le poete Pariſien. Acheue (diſt Pantagruel) ie te prie que nous ſaichons comment tu acouſtras ton Baſchatz.

Foy d'homme de bien, diſt Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'vne meſchante braye que ie trouue là demy bruſlee, & vous le lye ruſtrement piedz & mains de mes cordes, ſi bien qu'il n'euſt ſceu regimber, puis luy paſſay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui ſouſtenoient des alebardes. Et vous attiſe vn beau feu au deſſoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict les harans ſoretz à la cheminee, puis prenant ſa bougette & vn petit iauelot qui eſtoit ſur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu ſçait comme ie ſentoys mon eſpaule de mouton. Quand ie fuz deſcendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui eſtoit acouru au feu à force d'eau pour l'eſtaindre. Et me voyans ainſi à demy rouſty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eaue ſur moy, & me refraicherent ioyeuſement, ce que me fiſt fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaiſtre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent ſinon vn villain petit Turq boſſu par deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons : mais ie luy baillys ſi vert dronos ſur les doigts à

tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys. Et vne ieune Corinthiace, qui m'auoit aporté vn pot de Myrobolans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauure haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'vne Isciaticque entierement à laquelle i'estoys subiect plus de sept ans auoit du cousté auquel mon rotisseur s'endorment me laissa bruller.

Or ce pendent qu'ilz se amusoyent à moy, le feu triumphoit ne demandez comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcvn d'entre eulx l'aduisa & s'escria, disant. Ventre Mahom, toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz sur vn petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville brustant, dont ie fuz tant aise que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien. Comment? (dist Pantagruel). Ainsi (dist Panurge) que ie regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant, & disant. Ha, pauures pulses, ha pauures souris, vous aurez mauluais hyuer, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire plus de treze cens & vnze chiens gros & menutz tous ensemble de la ville fuyant le feu. De premiere venue acoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, & me eussent deuoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré me enseignant vn remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondit

Panurge) eſt il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes? Mais ſoudain ie me aduiſe de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de ſe entrebatre l'vn l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laiſſerent, & ie les laiſſe auſſi ſe pelaudans l'vn l'aultre. Ainſi eſchappe gaillard & dehayt, & viue la rouſtiſſerie.





Comment Panurge enſeigne vne maniere bien nouuelle de baſtir les murailles de Paris.

CHAPITRE XV.



ANTAGRVEL quelque iour pour ſe recreer de ſon eſtude ſe pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la follie Goubelin. Panurge eſtoit auecques luy, ayant touſiours le flacon ſoubz ſa robbe, & quelque morceau de iambon : car ſans cela iamais ne alloit il, diſant que c'eſtoit ſon garde corps, aultre eſpee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il reſpondit, qu'elle luy eſchaufferoit la ratelle. Voire mais, diſt Epiſtemon, ſi l'on te aſſailloit comment te defendroys tu? A grands coups de brodequin : reſpondit il, pourueu que les eſtocz feuſſent defenduz.

A leur retour Panurge conſideroit les murailles de la ville de Paris, & en irriſion diſt à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes ſont & bien en poinct pour garder les oyſons en mue? Par ma barbe, elles ſont competentement meſchantes pour vne telle ville comme ceſte cy : car vne vache auecques vn pet en abbatroit plus de ſix braſſes.

O mon amy, diſt Pantagruel, ſçaitz tu bien ce que

dist Agesilaee, quand on luy demanda : Pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien expers en discipline militaire, & tant fors & bien armez. Voicy (dist il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Citez ne sçauroyent auoir muraille plus seure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroyent excessifz. Voire mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemys, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si messieurs de la ville me voulent donner quelque bon pot de vin, ie leurs enseigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché. Comment? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (respondit Panurge) si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrengeant par bonne symmeterye d'architecture, & mettant les plus grans aux premiers rancz, & puis en taluant à doz d'asne arranger les moyens, & finablement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales.

Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal

qui tant refiftaft aux coups. Et puis que les couilleurines fe y vinfent froter, vous en verriez (par dieu) incontinent diftiller de ce benoift fruict de groffe verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. D'aduantaige la fouldre ne tumberoit iamais deffus. Car pourquoy? ilz font tous benifts ou facrez. Ie n'y voy q'vn inconuenient. Ho, ho, ha, ha, ha, (dift Pantagruel). Et quel? C'eft que les moufches en font tant friandes que merueilles, & fe y cueilleroyent facillement & y feroient leur ordure : & voylà l'ouurage gafté. Mais voicy comment l'on y remediroit. Il fauldroit trefbien les efmoucheter auecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous veux dire (nous en allans pour foupper) vn bel exemple que met frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.

Au temps que les beftes parloyent (il n'y a pas troys iours) vn pauure Lyon par la foreft de Bieure fe pourmenant & difant fes menus fuffrages paffa par deffoubz vn arbre auquel eftoit monté vn villain charbonnier pour abaftre du boys. Lequel voyant le Lyon, luy getta fa coignee, & le bleffa enormement en vne cuiffe. Dont le Lyon cloppant tant courut & tracaffa par la foreft pour trouuer ayde qu'il rencontra vn charpantier, lequel voluntiers regarda fa playe, la nettoya le mieux qu'il peuft, & l'emplit de mouffe, luy difant, qu'il efmouchaft bien fa playe, que les moufches ne y feiffent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainfi le Lyon guery, fe pourmenoift par la foreft, à quelle heure vne vieille fempiterneufe ebufchetoit & amaffoit du boys par ladicte foreft, laquelle voyant le Lyon venir, tumba de peur à la renuerfe en telle

faczon, que le vent luy renuerſa robbe, cotte, & chemiſe iuſques au deſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faict aulcun mal, & conſiderant ſon comment a nom, diſt, O pauure femme, qui t'a ainſi bleſſee? & ce diſant, apperceut vn regnard, lequel il apella, diſant. Compere regnard, hau cza cza, & pour cauſe. Quand le regnard fut venu, il luy dict. Compere mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul iuſques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq empans & demy, c'eſt vn coup de coignie, ie me doubte que la playe ſoit vieille, pourtant affin que les mouſches n'y prennent, eſmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, eſmouche, mon amy, eſmouche ie t'en ſupplye, & ce pendent ie voys querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous fault il ſecourir & ayder l'vn l'aultre. Eſmouche fort, ainſi, mon amy, eſmouche bien : car ceſte playe veult eſtre eſmouchee ſouuent, aultrement la perſonne ne peut eſtre à ſon aiſe. Or eſmouche bien, mon petit compere, eſmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & groſſe à l'aduenent, eſmouche fort & ne t'ennuye poinct, vn bon eſmoucheteur qui en eſmouchetant continuellement eſmouche de ſon mouchet par mouſches iamais eſmouché ne ſera. Eſmouche, couillaud, eſmouche mon petit bedaud : ie n'arreſteray gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il feut quelque peu loing il s'eſcrya parlant au regnard. Eſmouche bien touſiours, compere, eſmouche, & ne te faſche iamais de bien eſmoucher, mon petit compere, ie te feray eſtre à gaiges eſmou-

cheteur de don Pietro de Caſtille. Eſmouche ſeulement, eſmouche & rien plus. Le pauure regnard eſmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulſe vieille veſnoit & veſſoit puant comme cent diables. Le pauure regnard eſtoit bien mal à ſon ayſe : car il ne ſçauoit de quel couſté ſe virer pour euader le parfun des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il veit que au derriere eſtoit encores vn aultre pertuys, non ſi grand que celluy qu'il eſmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finablement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroyent dix & huyt balles, & commença en mettre dedans la playe, auecques vn baſton qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys ſeize balles & demye, & s'eſbahyſſoit. Que diable, ceſte playe eſt parfonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charrettees. Mais le regnard l'aduiſa. O compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mouſſe, gardes en quelque peu, car y a encores icy deſſoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. I'en ſuis empoiſonné de l'odeur, tant il eſt punays. Ainſi fauldroit garder ces murailles des mouſches, & mettre eſmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel. Comment ſcez tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en ceſte ville il y a force preudes femmes, chaſtes & pucelles. Et vbi prenus? diſt Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & ſept deſpuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf iours. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'eage de

deux ou troys ans au plus, l'vne dauant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmosne, mais ie luy feis responce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi ie les porte, & au regard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle est pucelle, toutesfoys ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu, quand est de celle que ie porte derriere, ie ne sçay sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feust faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (disoit il) le compaignon à qui la longue braguette a saulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a saulué toute vne ville de mourir de fain. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loysir. De faict en composa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'est encores imprimé, que ie saiche.



Des meurs & condictions de Panurge.

CHAPITRE XVI.



ANVRGE eſtoit de ſtature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vn peu aquillin faict à manche de raſouer. Et pour lors eſtoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de ſa perſonne, ſinon qu'il eſtoit quelque peu paillard, & ſubiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'eſt doleur non pareille, toutesfoys il auoit ſoixante & troys manieres d'en trouuer touſiours à ſon beſoing, dont la plus honorable & la plus commune eſtoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaiſant, pipeur, beuueur, bateur de pauez, ribleur s'il en eſtoit à Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & touſiours machinoit quelque choſe contre les ſergeans & contre le guet.

A l'vne foys il aſſembloit troys ou quatre bons ruſtres, les faiſoit boire comme Templiers ſur le ſoir, apres les menoit au deſſoubz de saincte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre. & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoiſſoit en

mettant ſon eſpee ſur le paué & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit ſon eſpee branſler, c'eſtoit ſigne infallible que le guet eſtoit pres : à l'heure doncques luy & ſes compaignons prenoyent vn tombereau, & luy bailloyent le branſle le ruant de grande force contre la vallee, & ainſi mettoyent tout le pauure guet par terre comme pores, puis fuyoyent de l'aultre couſté, car en moins de deux iours, il ſceut toutes les rues, ruelles & trauerſes de Paris comme ſon Deus det. A l'aultre foys faiſoit en quelque belle place par ou ledict guet debuoit paſſer vne trainnee de pouldre de canon, & à l'heure que paſſoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit ſon paſſetemps à veoir la bonne grace qu'ilz auoyent en fuyant penſans que le feu ſainct Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pauures maiſtres es ars, il les perſecutoit ſur tous aultres : quand il rencontroit quelcvn d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn eſtronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit aſſigné à yceulx ſe trouuer en la rue du feurre, il feiſt vne tartre borbonnoiſe compoſee de force de hailz, de galbanum, de aſſa fetida, de caſtoreum, d'eſtroncs tous chaulx, & la deſtrampit en ſanie de boſſes chancreuſes, & de fort bon matin engreſſa & oignit tout le paué en ſorte que le diable n'y euſt pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz euſſent eſcorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peſte, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en furent pouacres, & plus de vingt & ſept en eurent la verolle,

mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement vn fouet foubz fa robbe, duquel il fouettoyt fans remiffion les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maiftres, pour les auancer d'aller. En fon faye auoit plus de vingt & fix petites bougettes & fafques toufiours pleines, l'vne d'vn petit d'eau, de plomb, & d'vn petit coufteau affilé comme l'aguille d'vn peletier, dont il couppoit les bourfes : l'aultre de aigreft qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'aultre de glaterons empenez de petites plumes de oyfons ou de chappons, qu'il gettoit fus les robes & bonnetz des bonnes gens : & fouuent leur en faifoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes auffi par deffus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'vn membre d'homme. En l'aultre vn tas de cornetz tous pleins de pulfes & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de fainct Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on efcript fur les colletz des plus fucrees damoifelles qu'il trouuoit, & mefmement en l'eglife : car iamais ne fe mettoit au cueur au hault, mais toufiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la meffe, à vefpres, comme au fermon. En l'aultre force prouifion de haims & claueaulx, dont il acouploit fouuent les hommes & les femmes en compaignies ou ilz eftoient ferrez, & mefmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoify, & à l'heure qu'elles fe vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre vn fouzil garny d'efmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis. En l'aultre deux ou troys mirouers ardens,

dont il faiſoit enrager aulcunesfoys les hommes & les femmes, & leur faiſoit perdre contenence à l'egliſe : car il diſoit qu'il n'y auoit q'vn antiſtrophe entre femme folle à la meſſe, & femme molle à la feſſe.

En l'aultre auoit prouiſion de fil & d'agueilles, dont il faiſoit mille petites diableries. Vne foys à l'iſſue du Palays à la grand ſalle lors que vn cordelier diſoit la meſſe de meſſieurs, il luy ayda à ſoy habiller & reueſtir, mais en l'acouſtrant il luy couſit l'aulbe auec ſa robbe & chemiſe, & puis ſe retira quand meſſieurs de la court vindrent s'aſſeoir pour ouyr icelle meſſe. Mais quand ce fut à l'ite miſſa eſt, que le pauure frater ſe voulut deueſtir ſon aulbe, il emporta enſemble & habit & chemiſe qui eſtoyent bien couſuz enſemble, & ſe rebraſſit iuſques aux eſpaules, monſtrant ſon callibiſtris à tout le monde, qui n'eſtoit pas petit : ſans doubte. Et le frater touſiours tiroit, mais tant plus ſe deſcouuroit il, iuſques à ce q'vn de meſſieurs de la court diſt. Et quoy, ce beau pere nous veuſt il icy faire l'offrande & baiſer ſon cul? Le feu ſainct Antoine le baiſe. Des lors fut ordonné que les pauures beaulx peres ne ſe deſpouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur ſacriſtie, meſmement en preſence des femmes : car ce leur ſeroit occaſion du peché d'enuie. Et le monde demandoit. Pourquoy eſt ce que ces fratres auoyent la couille ſi longue? Ledict Panurge ſoulut treſbien le probleme, diſant. Ce que faict les aureilles des aſnes ſi grandes, ce eſt par ce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teſte, comme dict de Alliaco en ſes ſuppoſitions. A pareille raiſon, ce que faict la couille des pauures beatz peres, c'eſt qu'ilz ne portent point de chauſſes foncees, & leur pauure membre s'eſtend en liberté à

bride auallee, & leur va ainſi triballant ſur les genoulx, comme font les patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'eſtoit que en ce triballement les humeurs du corps deſcendent audict membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continuelle eſt cauſe d'atraction.

Item il auoit vn aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acreſtees, & les faiſoit deſpouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau ſur breze ou bille ſur tabour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpouilloyent, il mettoit ſa cappe ſur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en vn aultre il auoit vne petite guedoufle pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou femme ou homme qui euſt quelque belle robbe il leurs engreſſoit & guaſtoit tous les plus beaulx endroictz, ſoubz le ſemblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire : voz aues robbe neufue, nouel amy, dieu vous y maintienne. Ce diſant, leurs mettoit la main ſur le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'euſt poinct oſtee, puis à la fin leur diſoit. Ma dame, donnez vous garde de tumber : car il y a icy vn grand & ſale trou deuant vous. En vn aultre il auoit tout plein de Euphorbe pulueriſé bien ſubtilement, & là dedans mettoit vn mouſchenez beau & bien ouuré qu'il auoit deſrobé à la belle lingere du palays, en luy ouſtant vn poul deſſus ſon ſein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il ſe trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il

leur mettoit ſus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant, & ceſt ouuraige eſt il de Flandre ou de Haynault? Et puis tiroit ſon mouſchenez diſant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle eſt de Foutignan ou de Foutarabie, & le ſecouoit bien fort à leur nez, & les faiſſoit eſternuer quatre heures ſans repos : Ce pendent il petoit comme vn rouſin & les femmes ryoient luy diſans comment, vous petez, Panurge? Non foys : diſoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepoint de la muſicque que vous ſonnés du nez. En l'aultre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetaſt. En l'aultre tout plein de petitz goubeletz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultresfoys crié le theriacle. Et quand il changeoit vn teſton, ou quelque aultre piece, le changeur euſt eſté plus fin que maiſtre mouſche, ſi Panurge n'euſt faict eſuanouyr à chaſcune foys cinq ou ſix grans blancs viſiblement, apertement, manifeſtement, ſans faire leſion ne bleſſure aulcune, dont le changeur n'en euſt ſenty que le vent.





Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris.

Chapitre XVII.



n iour ie trouuay Panurge quelque peu eſcorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'auoit denare, dont ie luy dys. Panurge, vous eſtes malade à ce que ie voy à voſtre phyſionomie, & i'entens le mal : vous auez vn fluz de bourſe, mais ne vous ſouciez. I'ay encores ſix ſolx. & maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay vne pierre philoſophale qui me attire l'argent des bourſes, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons? diſt il. Et par ma foy : (ie luy reſpons) Ie ne ſuis grand pardonneur en ce monde icy, ie ne ſçay ſi ie ſeray en l'aultre. Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny plus ny moins. Mais (diſt il) preſtez moy doncques vn denier à l'intereſt. Rien, rien, dis ie. Ie vous le donne de bon cueur. Grates vobis dominos, diſt il.

Ainſi allaſmes commanceant à ſainct Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc ſeulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis diſoys mes menuz ſuffrages, & oraiſons de ſaincte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & touſiours bailloit argent à chaſcun des pardonnaires. De là nous tranſportaſmes à noſtre Dame, à ſainct Iean, à ſainct Antoine, & ainſi des aultres egliſes ou eſtoit bancque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baiſoit les relicques, & à chaſcun donnoit. Brief quand nous fuſmes de retour il me mena boire au cabaret du chaſteau & me monſtra dix ou douze de ſes bougettes pleines d'argent. A quoy ie me ſeignay faiſant la croix, & diſant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en ſi peu de temps? A quoy il me reſpondit que il auoit prins es beſſains des pardons : car en leur baillant le premier denier (diſt il) ie le mis ſi ſouplement que il ſembla que feuſt vn grand blanc, ainſi d'vne main ie prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'aultre troys ou quatre douzains : & ainſi par toutes les egliſes ou nous auons eſté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne ſarpe, & eſtes larron & ſacrilege. Ouy bien (diſt il) comme il vous ſemble, mais il ne me ſemble quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent quand ilz me diſent en preſentant les relicques à baiſer, centuplum accipies, que pour vn denier i'en prene cent : car accipies eſt dict ſelon la maniere des Hebreux qui vſent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous auez en la loy diliges dominum, id eſt dilige. Ainſi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainſi l'ex-

poſe Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Maſſoretz : & ibi Bartolus. D'aduantaige le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente ſur ſon dommaine & theſor eccleſiaſticque pour luy auoir guery vne boſſe chancreuſe, qui tant le tormentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute ſa vie. Ainſi ie me paye par mes mains : car il n'eſt tel, ſur ledict theſor eccleſiaſticque.

Ho, mon amy (diſoit il) ſi tu ſçauoys comment ie fis mes chous gras de la croyſade, tu ſeroys tout eſbahy. Elle me valut plus de ſix mille fleurins. Et ou diable ſont ilz allez? dis ie, car tu n'en as vne maille. Dont ilz eſtoyent venuz (diſt il). Ilz ne feirent ſeulement que changer maiſtre. Mais i'en emploiay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles ſempiterneuſes qui n'auoyent dentz en gueulle. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont treſbien employé leur temps en ieuneſſe & ont ioué du ſerrecropiere à cul leué à tous venans, iuſques à ce que on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray ſaccader encores vne foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'vne donnois cent fleurins, à l'aultre ſix vingtz, à l'aultre troys cens, ſelon qu'elles eſtoient bien infames, deteſtables, & abhominables, car d'aultant qu'elles eſtoyent plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage, aultrement le diable ne les euſt voulu biſcoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de couſtretz gros & gras, & faiſoys moy meſmes le mariage, mais premier que luy monſtrer les vieilles, ie luy monſtroys les eſcutz, diſant. Compere, voicy qui eſt à toy ſi tu veulx fretinfretailler vn bon coup. Des lors les pauures hayres bubaialloient comme vieulx mulletz, ainſi leur faiſoys

bien aprefter à bancqueter, boire du meilleur & force efpiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz befoingnoyent comme toutes bonnes ames, finon que à celles qui eftoyent horriblement villaines & defaictes, ie leur faifoys mettre vn fac fur le vifaige. D'auantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? (difoys ie) tu ne as ny terre ny maifon.

Mon amy (dift il) les damoyfelles de cefte ville auoyent trouué par inftigation du diable d'enfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent fi bien les feins, que l'on n'y pouoit plus mettre la main par deffoubz : car la fente d'iceulx elles auoyent mife par derriere, & eftoyent tous cloz par deuant, dont les pauures amans dolens contemplatifz n'eftoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en prefentay requefte à la court, me formant partie contre lefdictes damoyfelles & remonftrant les grans intereftz que ie y prendroys, proteftant que à mefme raifon ie feroys couldre la braguette de mes chauffes au derriere, fi la court n'y donnoit ordre : fomme toute les damoyfelles formerent fyndicat, monftrerent leurs fondemens & pafferent procuration à defendre leur caufe : mais ie les pourfuiuy fi vertement, que par arreft de la court fut dict, que ces haulx cachecoulx ne feroyent plus portez, finon qu'ilz feuffent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me coufta beaucoup. I'euz vn aultre proces bien hord & bien fale contre maiftre Fyfy & fes fuppoftz, à ce qu'ilz n'euffent plus à lire clandeftinement de nuyct la pipe de buffart, ne le quart de Sentences : mais de beau plein iour, & ce es efcholes du Feurre, en face de tous les aultres Sophiftes, ou ie fuz condenné es defpens pour

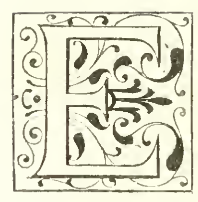
quelque formalité de la relation du ſergeant. Vne aultre foys ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Preſidens & Conſeilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la baſſe court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conſeillieres leur feiſſent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gaſtaſſent le paué, en ſorte que les pages du palais peuſſent iouer deſſus à beaulx detz, ou au reniguebieu à leur ayſe, ſans y guaſter leurs chauſſes aulx genoulx. Et de ce en euz bel arreſt : mais il me couſte bon. Or ſommez à ceſte heure combien me couſtent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour. Et à quelle fin? dis ie.

Mon amy (diſt il) tu ne as paſſetemps aulcun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et ſi vouloys te raillier auecques moy, nous ferions diables. Non, non (dis ie) par ſainct Adauras : car tu feras vne foys pendu. Et toy (diſt il) tu feras vne foys enterré, lequel eſt plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, groſſe pecore. Ce pendent que ces paiges banquetoient ie garde leurs mulles : & couppe à quelcvne l'eſtriuiere du couſté du montouoir, en ſorte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conſeiller ou aultre a prins ſon branſle pour monter ſus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, & apreſtent à rire pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores d'aduantage, c'eſt que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monſieur du paige comme ſeigle vert, par ainſi ie ne plains poinct ce que m'a couſté à les bancqueter. ❧ Fin de compte, il auoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubz le nez.



Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge.

Chapitre XVIII.



En ces mesmes iours vn sçauant homme nommé Thaumaste oyant le bruict & renommée du sçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouuer si tel estoit son sçauoir comme en estoit la renommee. De faict, arriué à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel sainct Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin auecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entree tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoysement luy disant.

Bien vray est il, ce dit Platon prince des philosophes, que si l'imaige de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu es aureilles des studieux & amateurs d'icelle,

qu'on nomme Philoſophes, ne les laiſſe dormir ny repoſer à leur ayſe, tant les ſtimule & embraſe de acourir au lieu, & veoir la perſonne, en qui eſt dicte ſcience auoir eſtably ſon temple, & produyre ſes oracles. Comme il nous feuſt manifeſtement demonſtré en la Royne de Saba, que vint des limites d'Orient & mer Perſicque pour veoir l'ordre de la maiſon du ſaige Salomon & ouyr ſa ſapience. En Anacharſis, qui de Scithie alla iuſques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui viſita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui viſita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus, qui alla iuſques au mont Caucaſe, paſſa les Scytes, les Maſſagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuue Phyſon, iuſques es Brachmanes pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Aſſyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Paleſtine, Alexandrie, iuſques en Ethiopie, pour veoir les Gymnoſophiſtes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr pluſieurs gens ſtudieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Heſpagne. Ie ne me auſe recenſer au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx eſtre dict ſtudieux, & amateur, non ſeulement des lettres, mais auſſi des gens lettrez.
De faict, ouyant le bruyt de ton ſçauoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parens & maiſon, & me ſuis icy tranſporté, rien ne eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour ſeulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns paſſages de Philoſophie, de Geomantie, & de Caballe, deſquelz ie doubte & ne puis contenter mon eſprit, leſquelz ſi tu me peux ſouldre, ie me rens des à preſent ton eſclaue moy & toute

ma posterité : car aultre don ne ay que assez ie estimasse pour la recompense.

Ie les redigeray par escript & demain le feray sçauoir à tous les gens sçauans de la ville : afin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous disputerons. Ie ne veulx disputer pro & contra, comme font ces sotz sophistes de ceste ville & de ailleurs. Semblablement ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais ie veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matieres sont tant ardues, que les parolles humaines ne feroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouuer, ce sera en la grande salle de Nauarre à sept heures de matin. Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne vouldroyes denier à personne en despartir à mon pouuoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouue entre gens dignes & ydoines de recepuoir ceste celeste manne de honeste sçauoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures me trouueras prest de obtemperer à vne chascune de tes requestes, selon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais comme as protesté nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution, iusques au fond du puis inespuisable au quel disoit Heraclite estre la verité cachee. Et loue grande-

ment la maniere d'arguer que as propofee, c'eſt aſſauoir par ſignes ſans parler : car ce faiſant toy & moy nous entendrons : & ſerons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx ſophiſtes quand on argue : alors qu'on eſt au bon de l'argument. Or demain ie ne fauldray me trouuer au lieu & heure que me as aſſigné : mais ie te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons honeur ny applauſement des hommes : mais la verité ſeule.

A quoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant ſe veult condeſcendre à ma petite vilité. Or à dieu iuſques à demain. A dieu, diſt Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent eſcript, ne penſez que iamais gens plus feuſſent eſleuez & tranſportez en penſee, que furent toute celle nuict, tant Thaumaſte que Pantagruel. Car ledict Thaumaſte diſt au concierge de l'hoſtel de Cluny, auquel il eſtoit logé, que de ſa vie ne ſe eſtoit trouué tant alteré comme il eſtoit celle nuyct. Il m'eſt (diſoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eaue freſche, pour me guargariſer le palat.

De l'auſtre couſté Pantagruel entra en la haulte game & toute la nuict ne faiſoit que rauaſſer apres

Le liure de Beda de numeris & ſignis.

Le liure de Plotin de inenarrabilibus.

Le liure de Procle de magia.

Les liures de Artemidore peri onirocriticon.

De Anaxagoras peri ſemion.

D'Ynarius peri aphaton.

Les liures de Philiſtion.

Hipponax peri anecphoneton, & vn tas d'aultres, tant que Panurge luy diſt.

Seigneur, laiſſez toutes ces penſees & vous allez coucher : car ie vous ſens tant eſmeu en voſtre eſprit, que bien toſt tomberiez en quelque fieure ephemere par ceſt exces de penſement : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous & dormez à voſtre aiſe, car de matin ie reſpondray & argueray contre monſieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. Voire mes (diſt Pantagruel) Panurge, mon amy, il eſt merueilleuſement ſçauant, comment luy pourras tu ſatisfaire? Treſbien, reſpondit Panurge. Ie vous prye n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire : y a il homme tant ſçauant que ſont les diables? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace diuine eſpeciale. Et toutesfoys (diſt Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à chopiner auecques les paiges, & iouer toutes les aigueillettes de ſes chauſſes à primus & ſecundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure aſſignee il conduyſit ſon maiſtre Pantagruel au lieu conſtitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne ſe trouuaſt au lieu : penſant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les reſueurs & beiaunes Sophiſtes, à ceſte heure aura ſon vin : car ceſt Angloys eſt vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainſi tout le monde aſſemblé, Thaumaſte les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arri-

uerent à la ſalle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme eſt leur badaude couſtume.

Mais Pantagruel s'eſcrya à haulte voix, comme ſi ce euſt eſté le ſon d'vn double canon, diſant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez icy, ie vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parolle ilz demourerent tous eſtonnez comme canes, & ne auſoient ſeulement touſſer, voire euſſent ilz mangé quinze liures de plume. Et furent tant alterez de ceſte ſeule voix qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors la gueule, comme ſi Pantagruel leur euſt les gorges ſalees. Lors commença Panurge à parler diſant à l'Angloys. Seigneur, es tu icy venu pour diſputer contentieuſement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour aprendre & en ſçauoir la verité? A quoy reſpondit Thaumaſte. Seigneur, aultre choſe ne me ameine ſinon bon deſir de apprendre & ſçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la reſolution des doubtes que i'ay propoſez. Et au regard de diſputer par contention, ie ne le veulx faire, auſſi eſt ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraulx Sophiſtes, leſquelz en leurs diſputations ne cherchent verité mais contradiction & debat. Doncques, diſt Panurge, ſi ie qui ſuis petit diſciple de mon maiſtre monſieur Pantagruel, te contente & ſatisfays en tout & par tout, ce feroit choſe indigne d'en empeſcher mondict maiſtre, par ce mieulx vauldra qu'il ſoit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parſus, s'il te ſemble que ie ne aye ſatisfaict à ton ſtudieux deſir.

Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt treſbien dict. Commence doncques.

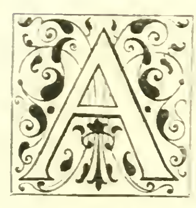
Or notez que Panurge auoit mis au bout de ſa longue braguette vn beau Floc de ſoye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.





Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe.

Chapitre XIX.



Adoncques, tout le monde assistant & escoutant en bonne silence, l'Angloys leua hault en l'air les deux mains separement clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys, cul de poulle, & frappa de l'vne l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouurit, & ainsi à plat de l'vne frappa l'aultre en son strident, vne foys de rechief les ioignant comme dessus frappa deux foys, & quatre foys de rechief les ouurant. Puys les remist ioinctes & extendues l'vne iouxte l'aultre, comme semblant deuotement dieu prier. Panurge soubdain leua en l'air la main dextre, puys d'ycelle mist le poulse dedans la narine d'ycelluy coulté, tenant les quatre doigtz estenduz & serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guaignant du dextre auecques profonde depression de la sourcile & paulpiere. Puys la gausche leua hault, auecques fort serrement & extension des quatre doigtz & eleuation du poulse, & la tenoyt en ligne

directement correſpondente à l'aſſiete de la dextre, auecques diſtance entre les deux d'vne couldee & demye. Cela faict, en pareille forme baiſſa contre terre l'vne & l'aultre main : finablement les tint on my lieu, comme viſant droict au nez de l'Angloys.

Et ſi Mercure, diſt l'Angloys. Là Panurge interrompt diſant. Vous auez parlé, maſque. Lors feiſt l'Angloys tel ſigne. La main gauſche toute ouuerte il leua hault en l'air. Puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulſe extendu aſſiſt ſuz la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte, & toute ouuerte la baiſſa ioignant le poulſe on lieu que fermoyt le petit doigt de la gauſche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoyt lentement en l'air. Puys au rebours feiſt de la dextre ce qu'il auoyt faict de la gauſche, & de la gauſche ce que auoyt faict de la dextre. Panurge de ce non eſtonné tyra en l'air ſa treſmegiſte braguette de la gauſche, & de la dextre en tira vn tranſon de couſte bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'vne de Ebene noir, l'aultre de Breſil incarnat, & les miſt entre les doigtz d'ycelle en bonne ſymmetrie, & les chocquant enſemble, faiſoyt ſon, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys reſonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt ioyeuſement, touſiours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins, & chirurgiens penſerent que par ce ſigne il inferoyt, l'Angloys eſtre ladre. Les conſeilliers, legiſtes & decretiſtes, penſoient que ce faiſant il vouloyt conclurre, quelque eſpece de felicité humaine conſiſter en eſtat de ladrye, comme iadys maintenoyt le ſeigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maiſtres doigtz ſerroyt on poing, & paſſoyt les poulſes entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainſi les preſentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulſe dextre touchoyt le gauſche, & le doigt petit gauſche touchoyt le dextre. A ce, Panurge ſans mot dire leua les mains, & en feiſt tel ſigne : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faiſant au meillieu de la diſtance comme vne boucle, & de la main dextre ſerroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit ſouuent par entre les deux aultres ſuſdictes de la main gauche, puis de la dextre eſtendit le doigt indice & le mylieu les eſloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaſte, puis mettoit le poulce de la main gauche ſur l'anglet de l'œil gauche eſtendant toute la main comme vne aeſle d'oyſeau, ou vne pinne de poiſſon, & la meuuant bien mignonnement deczà & delà, autant en faiſoit de la dextre ſur l'anglet de l'œil dextre. Thaumaſte commencza paſlir & trembler, & luy feiſt tel ſigne. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muſcle de la vole, qui eſt au deſſoubz le poulce, puis miſt le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la feneſtre : mais il le miſt par deſſoubz, non par deſſus, comme faiſoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main l'vne contre l'aultre, & ſouffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant ſouuent : puis eſtendit le menton, regardant intentement Thaumaſte. Le monde qui n'entendoit rien à ces ſignes, entendit bien que

en ce il demandoit ſans dire mot, à Thaumaſte, que voulez vous dire là? De faict Thaumaſte commença ſuer à groſſes gouttes, & ſembloit bien vn homme qui feuſt rauy en haulte contemplation. Puis ſe aduiſa, & miſt tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme ſi ce euſſent eſté demys cercles, & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce ſigne.

A quoy Panurge ſoubdain miſt le poulce de la main dextre ſoubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faiſoit ſonner ſes dentz bien melodieuſement les baſſes contre les haultes.

Thaumaſte de grand hahan ſe leua, mais en ſe leuant fiſt vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & piſſa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables : les aſſiſtans commencerent ſe eſtouper les nez, car il ſe conchioit de anguſtie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il aſſembloit les boutz de tous les doigts enſemble, & la main gauche aſſiſt toute pleine ſur la poictrine. A quoy Panurge tira ſa longue braguette auecques ſon Floc, & l'eſtendit d'vne couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print ſa pomme d'orange, & la gettant en l'air par ſept foys, à la huytieſme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença ſecouer ſa belle braguette, la monſtrant à Thaumaſte. Apres cella Thaumaſte commença enfler les deux ioues comme vn cornemuſeur & ſouffloit, comme ſe il enfloit vne veſſie de porc. A quoy Panurge miſt vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en eſcalle, ou quand on hume ſa ſoupe, ce

faict, ouure quelque peu de la bouche & auecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce vn grand son & parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachee artere, & le feist par seize foys. Mais Thaumaste souffloit tousiours comme vne oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort auecques les muscles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faisoit vn grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'vn canon de sulz auecques belles rabbes, & le fist par neuf foys. Alors Thaumaste s'escria. Ha, messieurs, le grand secret : il y a mis la main iusques au coulde, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains lyeez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teste, comme vne chieure qui meurt. Ha, i'entens, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine & sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche & mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine. Mais Thaumaste comme non content de ce mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chas-

cun couſté de la bouche, le retirant tant qu'il pouuoit & monſtrant toutes ſes dentz : & des deux poulſes rabaiſſoit les paulpieres des yeulx bien parfondement en faiſant aſſez layde grimace ſelon que ſembloit es aſſiſtans.





Comment Thaumaste racompte les vertus & sçauoir de Panurge.

CHAPITRE XX.



DONCQVES se leua Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance. Seigneurs, à ceste heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce plusquam Salomon hic. Vous auez icy vn thesor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie : lesquelz ie auoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple me a contenté & m'en a plus dict que n'en demandoys, d'abundand m'a ouuert & ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy ie vous puisse asseurer qu'il m'a ouuert le vrays puys & abisme de Encyclopedie, voire en vne sorte

que ie ne penſoys trouuer homme qui en ſceuſt les premiers elemens ſeulement, c'eſt quand nous auons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par eſcript ce que auons dict & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer à ce que chaſcun y apreigne comme ie ay faict. Dont pouez iuger ce que euſt peu dire le maiſtre, veu que le diſciple a faict telle prouesſe : car Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum. En tous cas Dieu ſoit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faict à ceſt acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'aſſiſtance, & de là partant mena diſner Thaumaſte auecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de preſent) iuſques à dire, dont venez vous? Saincte dame, comment ilz tiroyent au cheurotin, & flaccons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paige, vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui ne beuſt vingt cinq ou trente muys. Et ſçauez comment, ſicut terra ſine aqua, car il faiſoit chault, & d'aduantaige ſe eſtoyent alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaſte, & ſignifications des ſignes deſquelz ils vſerent en diſputant, ie vous les expoſeroys ſelon la relation d'entre eulx meſmes : mais l'on m'a dict que Thaumaſte en feiſt vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declaire tout ſans rien laiſſer : par ce ie m'en deporte pour le preſent.



Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris.

Chapitre XXI.



Anvrge commença eſtre en reputation en la ville de Paris par ceſte diſputation que il obtint contre l'Angloys, & faiſoit des lors bien valoir ſa braguette, & la feiſt au deſſus eſmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feuſt faicte vne Chanſon, dont les petitz enfans alloyent à la mouſtarde, & eſtoit bien venu en toutes compaignies des dames & damoiſelles, en ſorte qu'il deuint glorieux, ſi bien qu'il entreprint venir au deſſus d'vne des grandes dames de la ville. De faict, laiſſant vn tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Kareſme, leſquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict vn iour. Ma dame, ce ſeroit bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honneſte à voſtre lignee, & à moy neceſſaire, que feuſſiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonſtrera. La dame à ceſte parolle le reculla plus de cent lieues, diſant. Meſchant fol, vous ap-

pertient il me tenir telz propos? A qui penſez vous parler? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car ſi n'eſtoit pour vn petit, ie vous feroys coupper bras & iambes. Or (diſt il) ce me ſeroit bien tout vn d'auoir bras & iambes couppez, en condition que nous fiſſions vous & moy vn tranſon de chere lie, iouans des manequins à baſſes marches : car (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Iean Ieudy : qui vous ſonneroit vne antiquaille, dont vous ſentirez iuſques à la moelle des os. Il eſt galland & vous ſçait tant bien trouuer les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy n'y a que eſpouſſeter. A quoy reſpondit la dame. Allez, meſchant, allez, ſi vous me dictes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy aſſommer de coups. Ho (diſt il) vous n'eſtez tant male que vous dictez, non, ou ie ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie : car plus toſt la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx deſcendroyent en l'abiſme & tout ordre de nature ſeroyt paruerty, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt vne goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui auſſi ne feuſt rebelle : mais cella eſt dict de ces beaultez vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que ie croy que nature l'a miſe en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçauoir. Ce n'eſt que miel, ce n'eſt que ſucre, ce n'eſt que manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de

elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deeſſes celeſtes, que heureux ſera celluy à qui ferez celle grace de ceſte cy accoller, de la baiſer & de frotter ſon lart auecques elle. Par dieu, ce ſera moy, ie le voy bien, car deſia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & ſuis à ce predeſtiné des phees. Doncques pour gaigner temps boutte pouſſeniambions. Et la vouloit embraſſer, mais elle fiſt ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncques ſortit Panurge bien toſt, & luy diſt en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy meſme, n'en prenez la poine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du reffus qu'il auoit eu, & n'en fiſt oncques pire chiere.

Au lendemain il ſe trouua à l'egliſe à l'heure qu'elle alloit à la meſſe, à l'entree luy bailla de l'eau beniſte ſe enclinant parfondement deuant elle, apres ſe agenouilla aupres de elle familiairement, & luy diſt. Ma dame, ſaichez que ie ſuis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny piſſer ny fianter, ie ne ſçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en feroit il? Allez (diſt elle) allez, ie ne m'en ſoucie : laiſſez moy icy prier dieu.

Mais (diſt il) equiuocquez ſur A beaumont le viconte. Ie ne ſçauroys, diſt elle. C'eſt (diſt il) A beau con le vit monte. Et ſur cella priez dieu qu'il me doint ce que voſtre noble cueur deſire, & me donnez ces patenoſtres par grace. Tenez (diſt elle) & ne me tabuſtez plus. Ce dict, luy vouloit tirer ſes patenoſtres que eſtoyent de ceſtrin auecques groſſes marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ſes couſteaux, & les couppa treſbien, & les emporta à la fryperie, luy diſant, voulez

vous mon couſteau? Non, non, diſt elle. Mais (diſt il) à propos, il eſt bien à voſtre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'eſtoit fort contente de ſes patenoſtres : car c'eſtoit vne de ſes contenences à l'egliſe. Et penſoit, ce bon bauart icy eſt quelque eſuenté, homme d'eſtrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenoſtres, que m'en dira mon mary? Il ſe courroucera à moy : mais ie luy diray que vn larron me les a couppees dedans l'egliſe, ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture. Apres diſner Panurge l'alla veoir, portant en ſa manche vne grande bourſe pleine d'eſcuz du palais & de gettons, & luy commença dire.

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle reſpondit. Quant eſt de moy ie ne vous hays poinct : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (diſt il) n'eſtez vous amoureuſe de moy? Ie vous ay (diſt elle) ia dict tant de foys que vous ne me teniſſiez plus telles parolles, ſi vous m'en parlez encores ie vous monſtreray que ce n'eſt à moy à qui vous debuez ainſi parler de deſhonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenoſtres, à ce que mon mary ne me les demande. Comment (diſt il) ma dame, voz patenoſtres? Non feray, par mon ſergent, mais ie vous en veux bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien eſmaillé en forme de groſſes ſpheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes maſſifues comme gros lingotz, ou ſi en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marches de fines Turquoyſes, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout groſſes

marches de Dyamans à vingt & huyt quarres? Non, non, c'eſt trop peu. I'en ſçay vn beau chapellet de fines Eſmeraudes marchees de Ambre gris, coſcoté, & à la boucle vn Vnion Perſicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne couſtent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn preſent : car i'en ay du content. Et de ce diſoit faiſant ſonner ſes gettons comme ſi ce feuſſent eſcutz au ſoleil. Voulés vous vne piece de veloux violet cramoyſi tainct en grene, vne piece de ſatin broché ou bien cramoyſi? Voulez vous chaiſnes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Iuſques à cinquante mille ducatz, ce ne m'eſt rien cela. Par la vertus deſquelles parolles il luy faiſoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu (diſt il) ſi veulx bien moy de vous : mais c'eſt choſe qui ne vous couſtera rien, & n'en aurez rien moins. Tenez (monſtrant ſa longue braguette) voicy maiſtre Ian Chouart qui demande logis, & apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'eſcrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna ſon faulx viſaige, & luy diſt. Vous ne voulez doncques aultrement me laiſſer vn peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : leſquelz il craignoit naturellement.





Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisianne qui ne fut poinct à son aduentage.

CHAPITRE XXII.



R notez que lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoysi, & d'vne cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'vn cousté & d'aultre qu'il trouua vne lycisque orgoose laquelle il lya auecques sa ceincture & la mena en sa chambre, & la nourrist tresbien cedict iour & toute la nuyct, au matin la tua, & en print ce que sçauent les Geomantiens Gregoys, & le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla ou la dame deuoit aller pour suyure la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menuz suffrages il se va ioindre à elle en son banc, & luy bailla vn Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

¶ RONDEAV.

Pour cefte foys, qu'à vous dame tref belle
Mon cas difoys, par trop feuftes rebelle
De me chaffer, fans efpoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis auftere tour
En dict ny faict, en foubfon ny libelle.
Si tant à vous deplaifoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, fans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour cefte foys.

Tort ne vous fays, fi mon cueur vous decelle,
En remonftrant comme l'ard l'eftincelle
De la beaulté que couure voftre atour :
Car rien n'y quiers, finon qu'en voftre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour cefte foys.

Et ainfi qu'elle ouurit le papier pour veoir que c'eftoit, Panurge promptement fema la drogue qu'il auoit fur elle en diuers lieux, & mefmement au replis de fes manches & de fa robbe, puis luy dift. Ma dame, les pauures amans ne font toufiours à leur aife. Quant eft de moy i'efpere que les males nuictz, les trauaulx & ennuytz, efquelz me tient l'amour de vous, me feront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui eftoient en l'eglife acoururent à cefte dame pour l'odeur des drogues que il auoit efpandu fur elle : petitz & grands, gros & menuz, tous y venoyent tirans le membre & la fentens & piffans par tout fur elle : c'eftoit la plus grande villanie du monde. Panurge

les chaſſa quelque peu, puis d'elle print congé & ſe retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compiſſoyent tous ſes habillemens, tant que vn grand leurier luy piſſa ſur la teſte, les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petitz piſſoient ſus ſes patins. En ſorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la ſauluer. Et Panurge de rire, & diſt à quelcun des ſeigneurs de la ville. Ie croy que ceſte dame là eſt en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraiſchement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'vne chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens il leur bailloit vn coup de pied, diſant. Ne yrez vous pas auec voz compaignons aux nopces? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis diſt à Pantagruel, Maiſtre, ie vous prye venez veoir tous les chiens du pays qui ſont aſſemblés à l'entour d'vne dame la plus belle de ceſte ville, & la veullent iocqueter. A quoy voluntiers conſentit Pantagruel, & veit le myſtere lequel il trouua fort beau & nouueau. Mais le bon feut à la proceſſion : en laquelle feurent veuz plus de ſix cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, leſquelz luy faiſoyent mille hayres : & par tout ou elle paſſoit les chiens frays venuz la ſuyuoyent à la traſſe, piſſans par le chemin ou ſes robbes auoyent touché.

Tout le monde ſe areſtoit à ce ſpectacle, conſiderant les contenences de ces chiens qui luy montoyent iuſques au col, & luy gaſterent tous ces beaulx acouſtremens, à quoy ne ſceuſt trouuer aulcun remede, ſinon ſoy retirer en ſon hoſtel.

Et chiens d'aller apres, & elle de ſe cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en ſa maiſon & fermé la porte apres elle, tous les chiens y acouroyent de demye lieue, & compiſſerent ſi bien la porte de ſa maiſon qu'ilz y feirent vn ruyſſeau de leurs vrines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy ruyſſeau qui de preſent paſſe à ſainct Victor, auquel Guobelin tainct l'eſcarlatte, pour la vertu ſpecificque de ces piſſe chiens, comme iadis preſcha publicquement noſtre maiſtre Doribus. Ainſi vous aiſt dieu, vn moulin y euſt peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouſe.





Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipſodes enuahyſſoient le pays des Amaurotes. Et la cauſe pourquoy les lieues ſont tant petites en France.

Chapitre XXIII.



EV de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que ſon pere Gargantua auoit eſté tranſlaté au pays des Phees par Morgue, comme feut iadis Ogier & Artus, enſemble que le bruyt de ſa tranſlation entendu, les Dipſodes eſtoyent yſſus de leurs limites, & auoyent gaſté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes aſſiegee. Dont partit de Paris ſans dire à dieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France eſtoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cauſe & raiſon à Panurge, lequel luy diſt vne hiſtoire que meɛt Marotus du lac, monachus, es geſtes des Roys de Canarre.

Diſant que d'ancienneté les pays n'eſtoyent diſtinɛtz par lieues, miliaires, ſtades, ny paraſanges, iuſques à

ce que le roy Pharamond les diſtingua, ce que feut faict en la maniere que s'enſuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garſes Picardes, & les feiſt bien traicter & bien penſer par huyt iours, puis les appella & à vn chaſcun bailla ſa garſe auecques force argent pour les deſpens, leur faiſant commandement qu'ilz allaſſent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les paſſaiges qu'ilz biſcoteroyent leurs garſes que ilz miſſent vne pierre, & ce ſeroit vne lieue. Ainſi les compaignons ioyeuſement partirent, & pource qu'ilz eſtoyent frays & de ſeiour ilz fanfreluchoient à chaſque bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France ſont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & eſtoient ia las comme pauures diables & n'y auoit plus d'olit en ly caleil, ilz ne belinoyent ſi ſouuent & ſe contentoyent bien (i'entends quand aux hommes) de quelque meſchante & paillarde foys le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, & aultre pays plus eſloignez, ſi grandes. Les aultres mettent d'aultres raiſons : mais celle là me ſemble la meilleure. A quoy conſentit voluntiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent à Hommefleur ou ſe mirent ſur mer Pantagruel, Panurge, Epiſtemon, Euſthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'vne dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne eſpace de temps) vnes lettres inſcriptes au deſſus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

P N T G R L.



Lettres que vn meſſagier aporta à Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'expoſition d'vn mot eſcript en vn aneau d'or.

CHAPITRE XXIIII.



VAND Pantagruel eut leue l'Inſcription il feut bien eſbahy, & demandant audict meſſagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans eſcript, mais ſeulement vn aneau d'or auecques vn Diament en table. Lors appella Panurge & luy monſtra le cas. A quoy Panurge luy diſt, que la fueille de papier eſtoit eſcripte, mais c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y veoit poinct d'eſcripture. Et pour le ſçauoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcripture eſtoit faicte auec du ſel Ammoniac deſtrempé en eau. Puis la miſt dedans l'eau pour ſçauoir ſi la lettre eſtoit eſcripte du ſuc de Tithymalle. Puis la monſtra à la chandelle, ſi elle eſtoit poinct eſcripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huille de noix, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de lexif de figuier. Puis en frotta vne part de laict de femme allaictant ſa fille premiere nee, pour veoir ſi elle eſtoit poinct eſcripte de ſang de Rubettes. Puis

en frotta vn coing de cendres d'vn nic de Arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de rouſee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laict de eſpurge. Puis les greſſa d'axunge de ſouris chauues, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auec ſperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la miſt tout doulcement dedans vn baſſin d'eau freſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte auecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le meſſagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle poinct baillé de baſton pour apporter? Penſant que feuſt la fineſſe que mect Aulle Gelle, & le meſſagier luy reſpondit. Non, monſieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour ſçauoir ſi la dame auoit faict eſcripre auecques fort moret ſur ſa teſte raſe, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ſes cheueulx eſtoyent fort grands, il deſiſta : conſiderant que en ſi peu de temps ſes cheueulx n'euſſent creuz ſi longs. Alors diſt à Pantagruel. Maiſtre, par les vertuz dieu, ie n'y ſçauroys que faire ny dire. Ie ay employé, pour congnoiſtre ſi rien y a icy eſcript, vne partie de ce que en met Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan qui a eſcript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que eſcript Zoroaſter peri grammaton acriton, & Calphurnius Baſſus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre choſe que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouuerent eſcript par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent

Epiſtemon, luy demandant que c'eſtoit à dire? A quoy reſpondit que c'eſtoyent motz Hebraicques ſignifians, pourquoy me as tu laiſſé? Dont ſoubdain replicqua Panurge, I'entens le cas, voyez vous ce dyament? c'eſt vn dyamant faulx. Telle eſt doncques l'expoſition de ce, veult dire la dame. Dy amant faulx : pourquoy me as tu laiſſee? Laquelle expoſition entendit Pantagruel incontinent : & luy ſouuint comment à ſon departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en contriſtoit : & voluntiers fuſt retourné à Paris pour faire ſa paix auecques elle. Mais Epiſtemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'auecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire reſtant à l'ancre, quand la neceſſité preſſe, il fault coupper la chorde plus toſt que perdre temps à la deſlier. Et qu'il debuoit laiſſer tous penſemens pour ſuruenir à la ville de ſa natiuité, qui eſtoit en dangier. De faict, vne heure apres ſe leua le vent nommé Nordnordweſt, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, paſſans par porto ſancto & par Medere, firent ſcalle es iſles de Canarre. De là partans paſſerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona ſperantza, & firent ſcalle au royaulme de Melinde : de là partans, feirent voille au vent de la tranſmontane, paſſans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelaſim, par les iſles des Phees, & iouxte le royaulme de Achorie, finablement arriuerent au port de Vtopie : diſtant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel diſt. Enfans, la ville n'eſt loing d'icy : dauant que marcher oultre

il feroit bon deliberer de ce qu'eſt à faire, affin que ne ſemblons es Atheniens qui ne conſultoient iamais ſinon apres le cas faict. Eſtez vous deliberez de viure & mourir auecques moy? Seigneur, ouy (dirent ilz tous) tenez vous aſſeuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or (diſt il) il n'y a q'vn poinct que tienne mon eſperit ſuſpend & doubteux, c'eſt que ie ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre ſont les ennemis qui tiennent la ville aſſiegee : car quand ie le ſçauroys, ie m'y en iroys en plus grande aſſeurance : par ce, aduiſons enſemble du moyen comment nous le pourrons ſçauoir. A quoy tous enſemble dirent. Laiſſez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Ie (diſt Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & bancqueter auec eulx & bragmarder à leurs deſpens, ſans eſtre congneu de nully, viſiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines & me prelaſſer par les bandes ſans iamais eſtre deſcouuert : le diable ne me affineroit pas, car ie ſuis de la lignee de Zopyre. Ie (diſt Epiſtemon) ſçay tous les ſtratagemates & proueſſes des vaillans capitaines & champions du temps paſſé, & toutes les ruſes & fineſſes de diſcipline militaire : ie iray, & encores que feuſſe deſcouuert & decelé, i'eſchapperay en leur faiſant croire de vous tout ce que me plaira : car ie ſuis de la lignee de Sinon. Ie (diſt Euſthenes) entreray par atrauers leurs tranchees, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur paſſeray ſur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feuſſent ilz auſſi fors que le diable : car ie ſuis de la lignee de Hercules. Ie (diſt Carpalim) y entreray ſi les oyſeaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigre que ie auray

ſaulté leurs tranchees & percé oultre tout leur camp, dauant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict ny fleſche, ny cheual tant ſoit legier, & feuſt ce Pegaſe de Perſeus, ou Pacolet, que deuant eulx ie n'eſchappe gaillard & ſauf. I'entreprens de marcher ſur les eſpiz de bled, ſur l'herbe des prez, ſans qu'elle flechiſſe deſſoubz moy : car ie ſuis de la lignee de Camille Amazone.





Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement.

Chapitre XXV.



insi qu'il disoit cela ilz aduiserent six cens soixante cheualiers montez à l'aduantage sus cheuaulx legiers, qui acouroyent là veoir quelle nauire c'estoit qui estoit de nouueau abordee au port, & couroyent à bride auallee pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes & feussent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous & en prenez vostre passetemps.

Adonc respondit Panurge. Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout seul les desconfiray icy : mais y ne fauldra pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons icy à Panurge, & vous congnoistrez que nous sçauons faire. Adonc Pantagruel dist. Or ie le veulx bien,

mais au cas que feussiez plus foybles, ie ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, & les atacha au tour qui estoit sur le tillac & les mist en terre & en fist vn long circuyt, l'vn plus loing, l'aultre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, entrez dedans la nauire, & quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Eusthenes & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous offrez es ennemys franchement, & obtemperez à eux & faictes semblant de vous rendre, mais aduisez, que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire, & print vn fais de paille & vne botte de pouldre de canon & espandit par le cerne des chordes, & auec vne migraine de feu se tint aupres. Soubdain arriuerent à grande force les cheualiers, & les premiers chocquerent iusques aupres de la nauire, & par ce que le riuage glissoit, tumberent eux & leurs cheuaulx iusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans que on leur eust resisté à l'arriuee. Mais Panurge leur dist. Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousiours vnctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sur le tillac.

Ce pendent Panurge s'esloignoit & voyant que tous estoyent dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoyent esloignez faisans place à tous ces cheualiers qui à foulle alloyent pour veoir la nef & qui estoient dedans, soubdain crya à Epistemon, tire, tire. Lors Epistemon commença

tirer au tour, & les deux chordes ſe empeſtrerent entre les cheuaulx & les ruoyent par terre bien ayſement auecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'eſpee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fiſt tous là bruſler comme ames dannees, hommes & cheuaulx nul n'en eſchappa, excepté vn qui eſtoit monté ſur vn cheual turcq, qui le gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle haſtiueté & allaigreſſe qu'il le attrappa en moins de cent pas, & ſaultant ſur la crouppe de ſon cheual, l'embraſſa par derriere & l'amena à la nauire. Ceſte deffaicte paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleuſement l'induſtrie de ſes compaignons, & les fiſt refraichir & bien repaiſtre ſur le riuaige ioyeuſement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur priſonnier auecques eulx familiairement : ſinon que le pauure diable n'eſtoit point aſſeuré que Pantagruel ne le deuoraſt tout entier, ce qu'il euſt faict tant auoit la gorge large, auſſi facillement que feriez vn grain de dragee, & ne luy euſt monté en ſa bouche en plus qu'vn grain de millet en la gueulle d'vn aſne.





Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison.

CHAPITRE XXVI.



INSI comme ilz bancquetoyent Carpalim dist. Et ventre sainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison? Ceste chair sallee me altere tout. Ie vous voys apporter icy vne cuysse de ces cheuaulx que auons faict brusler : elle sera assez bien rostie. Tout ainsi qu'il se leuoit pour ce faire apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust vn carreau d'arbaleste, & l'attrapa en vn moment : & en courant print de ses mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.
Vingt & six perdrys grises.
Trente & deux rouges.
Seize Faisans.
Neuf Beccasses.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ſes pieds dix ou douze que Leuraulx que Lapins qui ia eſtoyent hors de page.

Dixhuyt Raſles parez enſemble.

Quinze ſanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de ſon Malcus à trauers la teſte le tua, & l'apportant recueillit ſes Leuraulx, Raſles & Sanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouy, s'eſcria, diſant. Panurge, mon amy, vinaigre, vinaigre. Dont penſoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fiſt mal, & commanda qu'on luy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien, qu'il y auoit Leurault au croc, de faict monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col vn beau cheureul, & toute ſa ceincture brodee de leuraulx. Soubdain Epiſtemon fiſt au nom des neuf Muſes neuf belles broches de boys à l'anticque : Euſthenes aydoit à eſcorcher. Et Panurge miſt deux ſelles d'armes des cheualiers en tel ordre qu'elles ſeruirent de landiers, & firent rouſtiſſeur leur priſonnier, & au feu ou bruſloyent les cheualiers, firent rouſtir leur venaiſon. Et apres, grand chere à force vinaigre, au diable l'vn qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel, Pleuſt à dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de Sacre au menton, & que ie euſſe au mien les groſſes horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces. Mais, diſt Panurge, il vault mieulx penſer de noſtre

affaire vn peu, & par quel moyen nous pourrons venir au deſſus de noz ennemys. C'eſt bien aduiſé, diſt Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, ſi tu ne veulx eſtre eſcorché tout vif : car c'eſt moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre, & la fortereſſe de l'armee. A quoy reſpondit le priſonnier. Seigneur, ſachez pour la verité que en l'armee ſont troys cens Geans tous armez de pierre de taille, grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui eſt leur chef, & a nom Loupgarou, & eſt tout armé d'enclumes Cyclopicques : cent ſoixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille quatre cens hommes d'armes : troys mille ſix cens doubles canons, & d'eſpingarderie ſans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme deeſſes (voylà pour moy, diſt Panurge) dont les aulcunes ſont Amazones, les aultres Lyonnoyſes, les aultres Pariſiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (diſt Pantagruel) le Roy y eſt il? Ouy, Sire, diſt le priſonnier, il y eſt en perſonne : & nous le nommons Anarche roy des Dipſodes, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veiſtes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voluntiers. Et a ſa tente en la garde des geans. C'eſt aſſez, diſt Pantagruel. Sus, enfans, eſtez vous deliberez d'y venir auecques moy? A quoy reſpondit Panurge. Dieu confonde qui vous laiſſera. I'ay ia penſé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eſchappera au

diable le iarret. Mais ie me ſoucie quelque peu d'vn cas.

Et qu' eſt ce? diſt Pantagruel.

C'eſt (diſt Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y ſont en ceſte apres diſnee, qu'il n'en eſchappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, diſt Pantagruel.

Et Carpalim diſt. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne. Et ie, diſt Euſthenes, quoy? qui ne dreſſay oncques puis que bougeaſmes de Rouen, au moins que l'aguille montaſt iuſques ſur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, diſt Panurge, tu en auras des plus graſſes & des plus refaictes.

Comment (diſt Epiſtemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'aſne, le diable emporte qui en fera rien. Nous vſerons du droict de guerre, qui poteſt capere capiat. Non, non, diſt Panurge. Mais atache ton aſne à vn croc, & cheuauche comme le monde. Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur diſt. Vous comptez ſans voſtre hoſte. I'ay grand peur que deuant qu'il ſoit nuyct, ne vous voye en eſtat, que ne aurez grande enuie d'arreſſer, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

Baſte, diſt Epiſtemon. Ie vous les rends à rouſtir ou boillir : à fricaſſer ou mettre en paſte. Ilz ne ſont en ſi grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans ſi croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themiſtocles à peu de gens les deſconfit. Ne vous ſouciez pour dieu. Merde, merde, diſt Panurge. Ma ſeulle

braguette efpouffetera tous les hommes, & fainct Balletrou qui dedans y repofe, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, dict Pantagruel, commençons à marcher.





Comment Pantagruel droiſſa vn Trophee en memoire de leurproueſſe, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ſes petꝫ engendroit les petitꝫ hommes, & de ſes veſnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baſton ſur deux verres.

CHAPITRE XXVII.



EVANT que partions d'icy, diſt Pantagruel, en memoire de la proueſſe que auez preſentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau trophee. Adoncques vn chaſcun d'entre eulx en grande lieſſe & petites chanſonnettes villaticques dreſſerent vn grand boys, auquel y pendirent vne ſelle d'armes, vn chanfrain de cheual, des pompes, des eſtriuieres, des eſperons, vn haubert, vn hault appareil aſſeré, vne haſche, vn eſtoc d'armes, vn gantelet, vne maſſe, des gouſſetz, des greues, vn gorgery, & ainſi de tout appareil requis à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire eternelle eſcripuit Pantagruel le dicton victorial comme s'enſuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon ſens, non de harnois veſtuz,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent ſix cens ſoixante morpions
Puiſſans ribaulx, bruſler comme vne eſcorce:
Prenez y tous, Roys, ducz, rocz, & pions,
Enſeignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme eſt notoire,
Ne giſt que en heur :
Du conſiſtoire
Ou regne en gloire
Le hault ſeigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaiſt, com' fault croire :
Doncques a cheuanche & honneur
Cil qui par foy en luy eſpoire.

Ce pendent que Pantagruel eſcripuoit les carmes ſuſdictz Panurge emmancha en vn grand pal les cornes du cheureul, & la peau, & le pied droit de deuant d'icelluy. Puis les aureilles de trois leuraulx, le rable d'vn lapin, les mandibules d'vn lieure, les aeſles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, vne guedoſle de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient le ſel, leur broche de boys, vne lardouere, vn meſchant chauldron tout pertuiſé, vne breuſſe ou ilz ſaulſoient, vne ſaliere de terre, & vn guobelet de Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de Pantagruel eſcripuit ce que s'enſuyt.

Ce feut icy que mirent à baz culz
Ioyeuſement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus
Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
Maiſtre leurault, quand chaſcun s'y efforce :
Sel & vinaigre, ainſi que ſcorpions
Le pourſuiuoyent, dont en eurent l'eſtorce.
Car l'inuentoire
D'vn defenſoire,
En la chaleur,
Ce n'eſt que à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur,
Mais manger leurault, c'eſt malheur,
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre eſt ſon ame & valeur,
Retenez le en poinct peremptoire.

Lors diſt Pantagruel. Allons, enfans, c'eſt trop muſé icy à la viande : car à grand poine voit on aduenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'eſt vmbre que d'eſtandartz, il n'eſt fumee que de cheuaulx, & clycquetys que de harnoys. A ce commencza Epiſtemon ſoubrire, & diſt. Il n'eſt vmbre que de cuiſine, fumee que de paſtez, & clicquetys que de taſſes. A quoy reſpondit Panurge. Il n'eſt vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons. Puis ſe leuant fiſt vn pet, vn ſault, & vn ſublet, & crya à haulte voix ioyeuſement, viue touſiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fiſt la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel auec l'air corrumpu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'vne veſne qu'il fiſt, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en pluſieurs lieux, qui iamais ne croiſſent, ſinon comme les quehues des vaches,

contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond. Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles sauates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bouines.

Ce que fist Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne isle là aupres, ou ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est : par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'vne grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, & en mist l'vn sur vne escabelle, & l'aultre sur vne aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz, puis print le fust d'vne iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict, print vn gros pau, & dist à Pantagruel & es aultres. Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemys. Car ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores que plus est, sans que vne seulle goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau

tant que pourrez au millieu. Ce que fiſt Euſthenes, & le fuſt rompit en deux pieces tout net, ſans que vne goutte d'eau tumbaſt des verres. Puis diſt I'en ſçay bien d'aultres, allons ſeullement en aſſeurance.





Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des Geans.

Chapitre XXVIII.



pres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renuoya, disant. Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dis nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & sept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement & contre raison de assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclaue, & qu'il estoit content de iamais ne retourner à ses gens, ains plustost combatre auecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefuement & allast ainsi qu'il auoit dict, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter à son Roy & luy dire que s'il en

pouuoit manger vne once ſans boire, qu'il pourroit à luy reſiſter ſans peur. Adonc le priſonnier le ſupplia à ioinctes mains que à l'heure de ſa bataille il euſt de luy pitié : dont luy diſt Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz tout ton eſpoir en dieu, & il ne te delaiſſera poinct. Car de moy, encores que ſoye puiſſant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'eſpere en ma force, ny en mon induſtrie : mais toute ma fiance eſt en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaiſſe ceulx qui en luy ont mis leur eſpoir & penſee.

Ce faict, le priſonnier luy requiſt que touchant ſa ranſon il luy voulut faire party raiſonnable. A quoy reſpondiſt Pantagruel, Que ſa fin n'eſtoit de piller ny ranſonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va t'en (diſt il) en la paix du Dieu viuant : & ne ſuiz iamais mauluaiſe compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le priſonnier party, Pantagruel diſt à ſes gens. Enfans, i'ay donné entendre à ce priſonnier que nous auons armee ſur mer, enſemble que nous ne leur donnerons l'aſſault que iuſques à demain ſus le midy, à celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceſte nuyct ſe occupent à mettre en ordre & ſoy remparer : mais ce pendent mon intention eſt que nous chargeons ſur eulx enuiron l'heure du premier ſomme.

Laiſſons icy Pantagruel auecques ſes apoſtoles, & parlons du roy Anarche & de ſon armee. Quand le priſonnier feut arriué il ſe tranſporta vers le Roy, & luy conta comment eſtoit venu vn grand Geant nommé Pantagruel qui auoit deſconfit & faict rouſtir

cruellement tous les ſix cens cinquante & neuf cheualiers, & luy ſeul eſtoit ſaulué pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy apreſtaſt au lendemain ſur le midy à diſner : car il deliberoit de le enuahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle eſtoient les confitures. Mais tout ſoubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eſchauffement de gorge auecque vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feiſt ne trouua allegement quelconques, ſinon de boire ſans remiſſion : car incontinent qu'il oſtoit le guobelet de la bouche, la langue luy bruſloit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin en gorge auec vn embut.

Ce que voyans ſes capitaines, Baſchatz, & gens de garde, gouſterent deſdictes drogues pour eſprouuer ſi elles eſtoient tant alteratiues : mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent ſi bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le priſonnier eſtoit de retour, & qu'ilz debuoient auoir au lendemain l'aſſault, & que à ce ià ſe preparoit le Roy & les capitaines, enſemble les gens de garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chaſcun de l'armee commencza Martiner, chopiner, & tringuer de meſmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs ſans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il ſe porta en ceſt affaire. Partant du lieu du Trophee, print le maſt de leur nauire en ſa main comme vn bourdon : & miſt dedans la hune deux cens trente & ſept poinſons de vin blanc d'Aniou du reſte de Rouen, & atacha à ſa ceincture la barque toute pleine de ſel auſſi aiſement comme les Lanſquenettes portent leurs petitz panerotz. Et

ainsi se mist en chemin auecques ses compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur, voulez vous bien faire? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuuons icy à la Bretesque. A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demeura vne seulle goutte, des deux cens trente & sept poinsons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy : car il l'appelloit son vademecum : & quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé, & aultres especes diureticques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim. Allez en la ville grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien sçauez faire, & leur dictes que à l'heure presente ilz sortent & donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce dict, descendez, prenant vne torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puys vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, & partez dudict camp. Voire mais, dist Carpalim, seroit ce bon que ie encloasse toute leur artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain & fist comme auoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent. Et alors que il eut mis le feu par les tentes & pauillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloyent & dormoyent parfondement. Il vint au lieu ou estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions, (mais ce feust le dangier) le feu feut si

ſoubdain que il cuida embrazer le pauure Carpalim. Et n'euſt eſté ſa merueilleuſe haſtiueté, il eſtoit fricaſſé comme vn cochon, mais il departit ſi roidement q'vn quarreau d'arbaleſte ne vole pas pluſtoſt. Quant il feut hors des tranchees il s'eſcria ſi eſpouentablement, qu'il ſembloit que tous les diables feuſſent deſchainez. Auquel ſon s'eſueillerent les ennemys, mais ſçauez vous comment? Auſſi eſtourdys que le premier ſon de matines, qu'on appelle en Luſſonnoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença ſemer le ſel qu'il auoit en ſa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauures haires touſſiſſoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que luy auoit baillé Panurge, & piſſa parmy leur camp ſi bien & copieuſement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et diſt l'hiſtoire, que ſi la grand iument de ſon pere y euſt eſté & piſſé pareillement, qu'il y euſt deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne piſſoit foys qu'elle ne fiſt vne riuiere plus grande que n'eſt le Roſne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui eſtoient yſſuz de la ville, diſoient. Ilz ſont tous mors cruellement, voyez le ſang courir. Mais ilz eſtoient trompez, penſans de l'vrine de Pantagruel que feuſt le ſang des ennemys, car ilz ne veoyent ſinon au luſtre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres ſoy eſtre reueillez voyans d'vn couſté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne ſçauoyent que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du monde

& le iugement final, qui doibt eftre confommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les perfecutoient, & que de faict c'eftoit eaue marine & falee. O qui pourra maintenant racompter comment fe porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma mufe, ma Calliope, ma Thalie, infpire moy à cefte heure, reftaure moy mes efperitz, car voicy le pont aux afnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouuoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volunté que ie euffe maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront cefte hiftoire tant veridicque.





Comment Pantagruel deffit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine.

Chapitre XXIX.



ES Geans voyans que tout leur camp estoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel. Seigneur, voyez là les Geans qui sont yssuz, donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? Dauid tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à trauers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules ne ausa iamais entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous

comparez vous à Hercules? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de ſens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout ſon corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'eſtime. Eulx diſans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ſes Geans, lequel voyant Pantagruel ſeul, feut eſprins de temerité & oultrecuidance, par eſpoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont dict à ſes compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, ſi aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laiſſiez combatre ſeul : ce pendent vous aurez voſtre paſſetemps à nous regarder. Adonc ſe retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou eſtoient les flaccons, & Panurge & ſes compaignons auecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouee leur diſt. Ie renie bieu, compaignons, nous ne faiſons poinct la guerre : donnez nous à repaiſtre auecques vous ce pendent que noz maiſtres s'entrebatent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans conſentirent, & les firent bancqueter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de ſainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adreſſa à Pantagruel auec vne maſſe toute d'acier peſante neuf mille ſept cens quintaulx deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle eſtoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre eſtoit auſſi groſſe comme la plus grande cloche de noſtre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'eſpeſſeur d'vn ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'vn doz de ces couſteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour vn petit, ne auant

ne arriere). Et estoit pheée en maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ses yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt. Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur & mon seruateur, tu vois la destresse en laquelle ie suis maintenant. Rien icy ne me amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : sinon de confession catholicque, & seruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de milions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme iadys bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : ie te fais veu que par toutes contrees tant de ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puissance & auctorité, ie feray prescher ton sainct Euangile, purement, simplement, & entierement, si que les abus d'vn tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inuentions deprauees enuenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, disant, Hoc fac & vinces, c'est à dire, Fais ainsi, & tu auras victoire.

Puys voyant Pantagruel que Loupgarou appro-

cheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'efcrya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, felon la difcipline des Lacedemoniens, par fon horrible cry. Puis luy getta de fa barque, qu'il portoit à fa ceincture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de fel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de fa maffe, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel feut habille & eut toufiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gaufche vn pas arriere, mais il ne fceut fi bien faire que le coup ne tumbaft fur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante & fix pieces & verfa la refte du fel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement fes bras defplie, & comme eft l'art de la hafche, luy donna du gros bout fur fon maft, en eftoc au deffus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna fur les couillons vn pic du hault bout de fon maft, à quoy rompit la hune, & verfa troys ou quatre poinfons de vin qui eftoient de refte.

Dont Loupgarou penfa qu'il luy euft incifé la veffie, & du vin que fe feuft fon vrine qui en fortift.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou hauffant fa maffe auancea fon pas fur luy, & de toute fa force la vouloit enfoncer fur Pantagruel : de faict, en donna fi vertement que fi dieu n'euft fecouru le bon Pantagruel, il l'euft fendu defpuis le fommet de la tefte iufques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brufque haftiueté de Pantagruel. Et entra fa maffe plus de foixante & treize piedz en terre à trauers vn gros rochier, dont il feift fortir le feu plus

gros que neuf mille ſix tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amuſoit à tirer ſadicte maſſe qui tenoit en terre entre le roc, luy court ſus, & luy vouloit aualler la teſte tout net : mais ſon maſt de male fortune toucha vn peu au fuſt de la maſſe de Loupgarou qui eſtoit pheée (comme auons dict deuant) par ce moyen ſon maſt luy rompit à troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus eſtonné qu'vn fondeur de cloches & s'eſcria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux Geans. Par dieu, ilz ſe feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans eſtoient aiſes comme s'ilz feuſſent de nopces.

Lors Carpalim ſe voulut leuer de là pour ſecourir ſon maiſtre : mais vn Geant luy diſt. Par Golfarin nepueu de Mahon, ſi tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chauſſes comme on faict d'vn ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis ie conſtipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, ſinon à force de grincer les dentz. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de baſton, reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche lorgne, deſſus le Geant, mais il ne luy faiſoit mal en plus que feriez baillant vne chicquenaude ſus vn enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre ſa maſſe & l'auoit ià tiree & la paroit pour en ferir Pantagruel qui eſtoit ſoubdain au remuement & declinoit tous ſes coups, iuſques à ce que vne foys voyant que Loupgarou le menaſſoit, diſant, meſchant, à ceſte heure te haſcheray ie comme chair à paſtez. Iamais tu ne altereras les pauures gens, Pantagruel lui frappa du pied vn ſi grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainſi à l'eſcorche cul plus d'vn traict d'arc. Et Loupgarou s'eſcrioit, rendant le ſang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix se leuerent tous les Geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist. Messieurs, n'y alez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde poinct ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & son corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn masson faict de couppeaulx, que nul arrestoit deuant luy qu'il ne ruast par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faict vn si horrible tumulte qu'il me souuint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge ensemble Carpalim & Eusthenes ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Faictez vostre compte qu'il n'en eschappa vn seul, & à veoir Pantagruel sembloit vn fauscheur, qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'vn pré (c'estoyent les Geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abatit vn, qui auoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont vn esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tomba comme vne grenoille, sus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat brullé, vne chatte mouillee, vne canne petiere, & vn oyson bridé.



Comment Epiſtemon qui auoit la coupe teſtée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables. & des damnez.

Chapitre XXX.



ESTE deſconfite gigantale paracheuee, Pantagruel ſe retira au lieu des flaccons & appella Panurge, & les aultres, leſquelz ſe rendirent à luy ſains & ſaulues, excepté Euſthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au viſaige : ainſi qu'il l'eſgorgetoit. Et Epiſtemon qui ne ſe comparoit poinct. Dont Pantagruel fut ſi dolent qu'il ſe voulut tuer ſoymeſmes, mais Panurge luy dict. Dea, ſeigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainſi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & ſa teſte entre ſes bras toute ſanglante.

Lors Euſthenes s'eſcria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes? A laquelle voix ſe leua Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit iamais au monde. Et diſt à Panurge. Ha, mon amy, l'auſpice de vos deux verres & du fuſt de iaueline eſtoyt bien par trop fallace. Mais Panurge diſt.

Enfans, ne pleurez goutte, il eſt encores tout chault, ie vous le gueriray auſſi ſain qu'il fut iamais. Ce diſant print la teſte & la tint ſus ſa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par eſpoir que iamais gueriſt, mais affin que Pantagruel le veiſt. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, diſant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'vn fol) laiſſez ces pleurs & me aydez. Adonc nectoya treſbien de beau vin blanc le col, & puis la teſte : & y ſynapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit touſiours en vne de ſes faſques, apres les oignit de ie ne ſçay quel oingnement : & les afuſta iuſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, affin qu'il ne feuſt tortycolly (car telles gens il haiſſoit de mort) ce faict, luy fiſt alentour quinze ou ſeize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbaſt de rechief : puis miſt à l'entour vn peu d'vn unguent, qu'il appelloit reſuſcitatif. Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouurir les yeulx, puis bailler, puis eſternuer, puis fiſt vn gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge, à ceſte heure eſt il guery aſſeurement, & luy bailla à boire vn voirre d'vn grand villain vin blanc auecques vne rouſtie ſuccree. En ceſte faczon feuſt Epiſtemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys ſepmaines & eut vne toux ſeiche, dont il ne peut oncques guerir, ſinon à force de boire.

Et là commencza à parler, diſant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer. Et par les Champs Eliſees. Et aſſeuroit dauant tous que les diables eſtoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il diſt,

qu'il eftoit bien marry de ce que Panurge l'auoit fi toft reuocqué en vie. Car ie prenois (dift il) vn fingulier paffetemps à les veoir.

Comment? dift Pantagruel. L'on ne les traicte (dift Epiftemon) fi mal que vous penferiez : mais leur eftat eft changé en eftrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetaffoit de vieilles chauffes, & ainfi gaignoit fa pauure vie.

Xerces crioit la mouftarde.
Romule eftoit faulnier.
Numa clouatier.
Tarquin tacquin.
Pifo paifant.
Sylla riueran.
Cyre eftoit vachier.
Themiftocles verrier.
Epaminondas myrallier.
Brute & Caffie agrimenfeurs.
Demofthenes vigneron.
Ciceron atizefeu.
Fabie enfileur de patenoftres.
Artaxerces cordier.
Eneas meufnier.
Achilles teigneux.
Agamenon lichecaffe.
Vlyffes faufcheur.
Neftor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
Ancus Martius gallefretier.
Camillus gallochier.
Marcellus efgouffeur de febues.
Drufus trinquamolle.
Scipion Africain cryoit la lye en vn fabot.
Afdrubal eftoit lanternier.

Hannibal cocquaſſier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du lac eſtoit eſcorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde eſtoyent pauures gaingnedeniers tirans la rame pour paſſer les riuieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethé, quand meſſieurs les diables ſe voulent eſbatre ſur l'eau, comme ſont les baſtelieres de Lyon & gondoliers de Veniſe. Mais pour chaſcune paſſade ilz ne ont que vne nazarde, & ſus le ſoir quelque morceau de pain chaumeny.

Traian eſtoit peſcheur de Grenoilles.

Antonin lacquays.

Commode gayetier.

Pertinax eſchalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iuſtinian bimbelotier.

Hector eſtoit fripeſaulce.

Paris eſtoit pauure loqueteux.

Achilles boteleur de foin.

Cambyſes mulletier.

Artaxerces eſcumeur de potz.

Neron eſtoit vielleux, & Fierabras ſon varlet . mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuuoit du meilleur.

Iulles Ceſar & Pompee eſtoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orſon ſeruoient aux eſtuues d'enfer, & eſtoient ragletorelz.

Giglan & Gauuain eſtoient pauures porchiers.

Geoffroy à la grand dent eſtoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iafon eftoit manillier.
Don Pietre de Caftille porteur de rogatons.
Morgant braffeur de byere.
Huon de bordeaulx eftoit relieur de tonneaulx.
Pirrhus fouillart de cuyfine.
Antioche eftoit ramoneur de cheminees.
Romule eftoit rataconneur de bobelins.
Octauian ratiffeur de papier.
Nerua houffepaillier.
Le pape Iules crieur de petitz paftez, mais il ne portoit plus fa grande & bougrifque barbe.
Ian de Paris eftoit greffeur de bottes.
Artus de Bretaigne degreffeur de bonnetz.
Perceforeft porteur de couftretz.
Boniface pape huytiefme eftoit efcumeur des marmites.
Nicolas pape tiers eftoit papetier.
Le pape Alexandre eftoit preneur de ratz.
Le pape Sixte greffeur de verolle.
Comment? dift Pantagruel, y a il des verollez de par delà? Certes, dift Epiftemon. Ie n'en veiz oncques tant, il en y a plus de cent milions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.
Cor dieu, dift Panurge, i'en fuis doncques quite. Car ie y ay efté iufques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.
Ogier le Dannoys eftoit frobiffeur de harnoys.
Le roy Tigranes eftoit recouureur.
Galien Reftauré preneur de taulpes.
Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.
Le pape Calixte eftoit barbier de mauioinct.
Le pape Vrbain crocquelardon.

Melusine estoit souillarde de cuysine.
Matabrune lauandiere de buees.
Cleopatra reuenderesse d'oignons.
Helene courratiere de chamberieres.
Semyramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Panthasilee estoit cressonniere.
Lucresse hospitaliere.
Hortensia filandiere.
Liuie racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui auoient esté gros Seigneurs en ce monde icy, guaingnoyent leur pauure meschante & paillarde vie là bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui auoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour. Ie veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence auec vne grand robbe de poulpre, & vn sceptre en sa dextre, & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grands coups de baston. Ie veiz Epictete vestu gualentement à la françoyse, soubz vne belle ramee auecques force Damoizelles se rigolant, beuuant, dansant, faisant en tous cas grande chere, & aupres de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa deuise ces vers escriptz.

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter escuz au soleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire auecques luy courtoisement, ce que ie feiz voluntiers, & chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy

demander vn denier en l'honneur de Mercure pour achapter vn peu d'oignons pour ſon ſouper. Rien, rien, dict Epictete, ie ne donne poinct deniers. Tien, marault, voy là vn eſcu, ſoys homme de bien. Cyre feut bien aiſe d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui ſont là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le deſroberent la nuyct.

Ie veiz Pathelin, theſaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz paſtez que cryoit le pape Iules, & luy demanda combien la douzaine? Troys blancs, diſt le pape. Mais, diſt Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauure pape alloit pleurant, quand il feut deuant ſon maiſtre patiſſier, luy dict, qu'on luy auoit oſté ſes paſtez. Adonc le patiſſier luy bailla l'anguillade ſi bien que ſa peau n'euſt rien vallu à faire cornemuſes.

Ie veiz maiſtre Iean le maire qui contrefaiſoit du pape, & à tous ces pauures roys & papes de ce monde faiſoit baiſer ſes piedz, & en faiſant du grobis leur donnoit ſa benediction, diſant. Gaignez les pardons, coquins, guaignez, ilz ſont à bon marché. Ie vous abſoulz de pain & de ſouppe, & vous diſpenſe de ne valoir iamais rien, & appella Caillette & Triboulet, diſant. Meſſieurs les Cardinaulx, depeſchez leurs bulles, à chaſcun vn coup de pau ſus les reins : ce que fut faict incontinent. Ie veiz maiſtre Françoys Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de mouſtarde? Vn denier, diſt Xerces. A quoy dict ledict de Villon. Tes fieures quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'vn pinard, & tu nous ſurfaictz icy les viures. Adonc piſſa dedans ſon bacquet comme font les mouſtardiers à Paris.

Ie veiz le franc archier de Baignolet qui eſtoit in-

quiſiteur des heretiques. Il rencontra Perſeforeſt piſſant contre vne muraille en laquelle eſtoit painct le feu de ſainct Antoine. Il le declaira heretique, & le euſt faict bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant qui pour ſon proficiat & aultres menuz droictz luy donna neuf muys de biere. Or diſt Pantagruel. Reſerue nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seullement dis nous comment y ſont traictez les vſuriers?

Ie les veis, diſt Epiſtemon, tous occupez à chercher les eſpingles rouillees & vieulz cloux parmy les ruiſſeaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ſes quinqualleries ne vault que vn bouſſin de pain, encores y en a il mauluaiſe depeſche : ainſi les pauures malautruz ſont aulcunesfoys plus de troys ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuict attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheurté y ne leur ſouuient tant ilz ſont actifz & mauldictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meſchant denier. Or, dict Pantagruel, faiſons vn tranſon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il faict beau boire tout ce moys. Lors degainerent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grande chere. Mais le pauure roy Anarche ne ſe pouoit eſiouyr. Dont diſt Panurge. De quel meſtier ferons nous monſieur du roy icy? affin qu'il ſoit ia tout expert en l'art quand il ſera de par delà à tous les diables? Vrayement, diſt Pantagruel, c'eſt bien aduiſé à toy : or, fais en à ton plaiſir : ie le te donne. Grand mercy, diſt Panurge, le preſent n'eſt de refus & l'ayme de vous.



Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de faulce vert.

Chapitre XXXI.



pres celle victoire merueilleuse Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouuelle entendue, sortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en grande pompe triumphale, auecques vne liesse diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dressées par les rues. Ce feut vn renouuellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere. Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist. Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre, pareillement deuant que nous debaucher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dipsodes. Pourtant ceulx qui auecques moy vouldront venir, se aprestent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens

d'auantaige pour me ayder à le conquester : car autant vauldroit que ie le tinse desià : mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçauent qui y estes allez aultresfoys. Vn chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme i'ay dict.

Ce conseil & deliberation fut diuulgué par la ville, & au lendemain se trouuerent en la place deuant le palais iusques au nombre de dixhuyct cens cinquante & six mille & vnze, sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer rouge.

Mais dauant que poursuyure ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souuint de ce que auoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Elisees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & salles mestiers. Pourtant vn iour habilla sondict Roy d'vn beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'vn Albanoys, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers : car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & vn petit bonnet pers auecques vne grande plume de chappon. Ie faulx, car il m'est aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceincture de pers & vert, disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit esté peruers.

En tel poinct l'amena dauant Pantagruel, & luy dist.

Congnoiſſez vous ce ruſtre? Non certes, diſt Pantagruel. C'eſt monſieur du Roy de troys cuittes. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne ſont que veaulx, & ne ſçauent ny ne valent rien, ſinon à faire des maulx es pauures ſubiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & deteſtable plaiſir. Ie le veulx mettre à meſtier, & le faire crieur de ſaulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de ſaulce vert? Et le pauure diable cryoit. C'eſt trop bas, diſt Panurge, & le print par l'aureille, diſant. Chante plus hault en g ſol ré vt. Ainſi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais ſi heureux que de n'eſtre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car ie auſe bien dire que c'eſtoit le meilleur petit bon homme qui fuſt d'icy au bout d'vn baſton. Ainſi feut Anarche bon cryeur de ſaulce vert. Deux iours apres Panurge le maria auecques vne vieille lanterniere, & luy meſmes fiſt les nopces à belles teſtes de mouton, bonnes haſtilles à la mouſtarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq ſommades à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes tant il les trouua appetiſſantes, & à boire belle piſcantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur ſonnoit la note auecques ſa vielle. Apres diſner les amena au palais & les monſtra à Pantagruel, & luy diſt monſtrant la mariee, Elle n'a garde de peter. Pourquoy? diſt Pantagruel. Pource, diſt Panurge, qu'elle eſt bien entamee. Quelle parole eſt cela? diſt Pantagruel. Ne voyez vous, diſt Panurge, que les chaſtaignes qu'on faict cuire au feu, ſi elles ſont entieres elles petent que c'eſt raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Auſſi ceſte nouuelle mariee eſt bien entamee par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la basse rue, & vn mortier de pierre à piller la saulce. Et firent en ce poinct leur petit mesnage : & feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, & le pauure sot ne se ause defendre, tant il est nies.





Comment Pantagruel de ſa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans ſa bouche.

Chapitre XXXII.



insi que Pantagruel auecques toute ſa bande entrerent es terres des Dipſodes, tout le monde en eſtoit ioyeux, & incontinent ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes ou il alloit, exceptez les Almyrodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponce à ſes heraulx, qu'ilz ne ſe renderoyent : ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy, dict Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à ſac. Adonc tous ſe mirent en ordre comme deliberez de donner l'aſſault.

Mais on chemin, paſſant vne grande campaigne, furent ſaiſiz d'vne groſſe houſee de pluye. A quoy commencerent ſe treſmouſſer & ſe ſerrer l'vn l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fiſt dire par les capitaines que ce n'eſtoit rien, & qu'il veoit bien au deſſus des nuees que ce ne ſeroit qu'vne petite rouſee, mais à toutes fins qu'ilz ſe miſſent en ordre, & qu'il

les vouloit couurir. Lors ſe mirent en bon ordre & bien ſerrez. Et Pantagruel tira ſa langue ſeulement à demy, & les en couurit comme vne geline faict ſes poulletz.

Ce pendent ie qui vous fais ces tant veritables contes, m'eſtois caché deſſoubz vne fueille de Bardane, qui n'eſtoit moins large que l'arche du pont de Monſtrible : mais quand ie les veiz ainſi bien couuers ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne peuz tant ilz eſtoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que ie peuz montay par deſſus & cheminay bien deux lieues ſus ſa langue, tant que ie entray dedans ſa bouche. Mais, o dieux & deeſſes, que veiz ie là? Iuppiter me confonde de ſa fouldre triſulque ſi i'en mens. Ie y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Conſtantinoble, & y veiz de grands rochiers, comme les mons des Dannoys, ie croy que c'eſtoient ſes dentz, & de grands prez, de grandes foreſtz, de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout eſbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy? Ie plante (diſt il) des choulx. Et à quoy ny comment? dis ie. Ha, monſieur (diſt il) chaſcun ne peut auoir les couillons auſſi peſant q'vn mortier, & ne pouuons eſtre tous riches. Ie gaigne ainſi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui eſt icy derriere. Ieſus (dis ie) il y a icy vn nouueau monde. Certes (diſt il) il n'eſt mie nouueau : mais l'on diſt bien que hors d'icy y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles beſoignes : mais ceſtuy cy eſt plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceſte ville ou tu portes vendre tes

choulx? Elle a (diſt il) nom Aſpharage, & ſont Chriſtians, gens de bien, & vous feront grande chere. Bref, ie deliberay d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? Cyre (diſt il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie penſay que quand Pantagruel baiſloit, les pigeons à pleines volees entroyent dedans ſa gorge, penſans que feuſt vn colombier. Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort eſbahy, & leur demanday. Meſſieurs, y a il icy dangier de peſte? O ſeigneur (dirent ilz) l'on ſe meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues. Vray dieu (dis ie) & ou? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laryngues & Pharingues, qui ſont deux groſſes villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte a eſté pour vne puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes deſpuis n'a gueres, dont ilz ſont mors plus de vingt & deux cens ſoixante mille & ſeize perſonnes, deſpuis huict iours.

Lors ie penſe & calcule, & trouue que c'eſtoit vne puante halaine qui eſtoit venue de l'eſtomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict deſſus.

De là partant paſſay entre les rochiers qui eſtoient ſes dentz, & feis tant que ie montay ſus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & vne infinité de caſſines à la mode Italicque par les champs pleins de delices : & là demouray

bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulieures, mais en passant ie fuz destroussé des brigans par vne grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublié son nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçauez vous comment? A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq & six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solx & demy.

Et contois aux senateurs comment on m'auoit destroussé par la valee : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal viuans & brigans de nature.

A quoy ie congneu que ainsi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, aussi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deçà & y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne sçait comment l'aultre vit. Veu que nul auoit encores escrit de ce pais là, auquel sont plus de xxv royaulmes habitez, sans les desers, & vn gros bras de mer : mais i'en ay composé vn grand liure intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ay ie nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & passant par sa barbe me gettay sus ses espaulles, & de là me deualle en terre & tumbe deuant luy. Quand il me apperceut il me demanda, Dont viens tu, Alcofrybas? Ie luy responds. De vostre gorge, monsieur. Et despuis quand y es tu? dist il. Despuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y a (dist il) plus de

ſix moys. Et dequoy viuois tu? que beuuoys tu? Ie reſponds. Seigneur, de meſmes vous, & des plus frians morceaulx qui paſſoient par voſtre gorge i'en prenois le barraige. Voire mais (diſt il) ou chioys tu? En voſtre gorge, monſieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon (diſt il). Nous auons auecques l'ayde de dieu conqueſté tout le pays des Dipſodes, ie te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis ie) monſieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deſeruy enuers vous.





Comment Pantagruel ſeut malade, & la façon comment il guerit.

CHAPITRE XXXIII.



EV de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'eſtomach qu'il ne pouuoit boire ny manger, & par ce q'vn malheur ne vient iamais ſeul, luy print vne piſſe chaulde qui le tormenta plus que ne penſeriez : mais ſes medicins le ſecoururent, & treſbien auecques force drogues lenitiues & diureticques le feirent piſſer ſon malheur. Son vrine tant eſtoit chaulde que deſpuis ce temps là elle n'eſt encores refroydie. Et en auez en France en diuers lieulx ſelon qu'elle print ſon cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,
à Limons, à Daſt,
à Balleruc,
à Neric,
à Bourbonnenſy : & ailleurs.
En Italie :
à Mons grot,
à Appone,

à Sancto Petro dy Padua,
à Saincte Helene,
à Casa noua,
à Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'vn tas de folz philosophes & medicins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpetre qui est dedans la minere : car ilz ne y font que rauasser, & mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçauent l'origine. Car la resolution est aysee & n'en fault enquester d'auantaige, que lesdictz bains sont chaulx par ce qu'ilz sont yssus par vne chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerist de son mal principal ie laisse icy comment pour vne minoratiue il print : Quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Casse. Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conseil des medicins feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on fist xvij grosses pommes de cuyure plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à vn ressort. En l'vne entra vn de ses gens portant vne lanterne & vn flambeau allumé. Et ainsi l'aualla Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrerent d'autres gros varlets chascun portant vng pic à son col. En troys aultres en-

trerent troys payſans chaſcun ayant vne palle à ſon col.

En ſept aultres entrerent ſept porteurs de couſtretz chaſcun ayant vne corbeille à ſon col. Et ainſi furent auallees comme pillules. Quand furent en l'eſtomach, chaſcun deffit ſon reſſort & ſortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainſi cheurent plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel eſcript Strabo. Et n'euſt eſté qu'ilz eſtoient treſbien antidotez le cueur, l'eſtomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feuſſent ſuffocquez & eſtainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener touretz de nez à ieunes gualoyſes. Apres, en tactonnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corrumpues. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent ſus pour la deſrocher & les aultres auecques leurs palles en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa pomme. Ce faict, Pantagruel ſe parfoce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne monſtoyent en ſa gorge en plus q'vn pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leur pillules ioyeuſement. Il me ſouuenoit quand les Gregeoys ſortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à ſa premiere conualeſcence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne à Orleans ſus le clochier de l'eſgliſe de ſaincte Croix.



La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur.

CHAPITRE XXXIIII.



R, messieurs, vous auez ouy vn commencement de l'histoire horrificque de mon maistre & seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier liure : la teste me faict vn peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu brouillez de ceste puree de Septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu des le premier moys de ses nopces, & comment Pantagruel trouua la pierre philosophale, & la maniere de la trouuer & d'en vser. Et comment il passa les mons Caspies, comment il nauiga par la mer Athlantique & deffit les Caniballes, & conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde nommee Presthan. Comment il combatit contre les diables, & fist brusler cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & getta Proserpine au feu, & rompit quatre dentz à Lucifer, & vne corne au cul, & comment il visita les regions de la lune, pour sçauoir si à la verité la Lune n'estoit entiere :

mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, messieurs. Pardonnate my, & ne pensez tant à mes faultes, que ne pensez bien es vostres. Si vous me dictes. Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces baliuernes & plaisantes mocquettes.

Ie vous responds, que vous ne l'estes gueres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfoys sy pour passetemps ioyeulx les lisez, comme passant temps les escripuoys, vous & moy sommes plus dignes de pardon q'vn grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs & aultres telles sectes de gens, qui se sont desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation & deuotion, en ieusnes & maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu sçait quelle, & Curios simulant, sed Bacchanalia viuunt. Vous le pouuez lire en grosse lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de Soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des liures Pantagruelicques : non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuyre à quelcun meschantement, sçauoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, & diabliculant, c'est à dire callumniant. Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent & escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre

es drogueurs qui font l'huille de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorriſſez, & haiſſez aultant que ie foys & vous en trouuerez bien ſur ma foy. Et ſi deſirez eſtre bons pantagrueliſtes (c'eſt à dire viure en paix, ioye, ſanté, faiſans touſiours grand chere) ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys.

Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipſodes. reſtituez a leur naturel, auec ſes faictz & Prouesses eſpouentables : compoſez par feu M. Alcofribas abſtracteur de quinte eſſence.





TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.



Achevé d'imprimer

LE 10 DÉCEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

